



Dossier : La bande dessinée au féminin



DANIEL PENNAC, SCÉNARISTE DE LUCKY LUKE
THORGAL - MURENA - MONSTER - SKY-DOLL
JACQUES TARDI - JEAN DUFAUX...

poliakov

COSMOPOLITAN®



Recette du cocktail COSMOPOLITAN®

4 cl Vodka Poliakov
2 cl de liqueur d'orange
2 cl de jus de canneberge
1 cl de jus de citron vert

*Cosmopolite

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

★ Édito ★

Intrigués par la sortie d'un certain nombre d'albums récents ayant créé un engouement parmi les lectrices, nous avons voulu nous pencher sur le phénomène de la BD au féminin. Non pas sur les femmes auteurs de bande dessinée – ce sera pour une autre fois – mais sur les albums prisés plus particulièrement par un public féminin, public que l'on croit traditionnellement peu consommateur de BD. N'en déplaise à certains qui trouveront ce sujet réducteur, voire sexiste, il existe bien des bandes dessinées plus particulièrement destinées aux femmes, que ces BD aient été conçues à dessein ou pas. Par ailleurs, certaines font un malheur auprès du lectorat masculin également. Cela valait bien que l'on se penche un peu dessus. Un peu seulement, car il nous faut laisser de la place à la déferlante de nouveautés de fin d'année – dont les best-sellers habituels – ainsi qu'à quelques œuvres osées, voire expérimentales, qui se risquent à parler de sujets sérieux. Histoire de rappeler qu'on peut être divertissant tout en étant pédagogique ou engagé.

LA RÉDACTION



10 - LES SISTERS



ZOO est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :

pub@zoolemag.com

Envoyez vos contributions à :

contact@zoolemag.com



Directeur de la publication

& rédacteur en chef :

Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint,

secrétaire de rédaction, maquettiste :

Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :

Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44

jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :

Kamil Plejwalsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :

Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara,

Julien Fousseureau, Boris Jeanne, Jérôme

Briot, Jean-Marc Lainé, Christian

Marmonnier, Kamil Plejwalsky, Vladimir

Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry,

Jean-Philippe Renoux, Didier Pasamonik,

Yannick Lejeune, Wayne, Philippe Cordier,

John Young, Camilla Patruno, Gersende

Bollut, Stéphane Urth, Jean-Jacques Opinel,

Julie Bordenave, Eric F, Yves Frémion, Egon

Dragon

Couverture : Cazenove et William -

éditions Bambooc 2010

Publicité : pub@zoolemag.com

Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44

jpguignon@zoolemag.com

Marion Girard, 06.34.16.23.58

marion@zoolemag.com

Geneviève Mechali-Guioit,

genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.

Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ ZOOmmaire ★

numéro 28 - novembre/décembre 2010

DOSSIER

06 - **INTRODUCTION** : la BD pour jeunes femmes

08 - **BAGIEU, BRULLER, MOTIN...** la littérature de poulette a déployé ses ailes

12 - **BLACKBERRY ET STRAWBERRY** : deux collections dédiées aux filles

13 - **LES FRANÇAISES ET LE MANGA** : shôjo, josei, yaoi...

14 - **TAMARA / GIRLS DON'T CRY**

15 - **LOU** : tout le monde aime Lou

16 - **FLORILÈGE** : petite sélection de BD « pour jeunes femmes »

ÉVÈNEMENT

44 - **GLEN KEANE** : le dessinateur de Disney à l'honneur à Vincennes et chez Arludik

45 - **WEEK-END BD À VINCENNES** : la bande dessinée crinière au vent

ACTU BD

22 - **LUCKY LUKE** : interview de Daniel Pennac

23 - **QUE J'AI ÉTÉ** : l'étoile qui tombe

24 - **JEAN DUFAUX** : interview du scénariste du Bois des Vierges, Djinn...

26 - **MURENA** : une série épique dans la Rome antique

28 - **JACQUES TARDI** adapte à nouveau Manchette

30 - **THORGAL** : la maman, la putain et toutes les autres

32 - **LE PETIT LIVRE DES BEATLES** par Hervé Bourhis

33 - **BARON SAMEDI** aime bien et châte bien

34 - **TRIP & TRASH** : les Princes de la glande

35 - **LE PETIT MAURICE** deviendra grand

36 - **KEN GAMES** : jeux de mains, jeux de malins

37 - **SKY-DOLL** fête ses noces d'étain

38 - **ERZSEBET** : le vitrail inversé

39 - **VIES TRANCHÉES** : un collectif sur ceux que la guerre a rendu fous

RUBRIQUES

04 - **AGENDA / NEWS** : Utopiales 2010, le hentai sur MCM...

40 - **REDÉCOUVERTE** : Nogueon, Terry et les pirates, Le Collectionneur

46 - **COMICS** : The Hood, Invincible

48 - **ART & BD** : L'Oiseau bleu, 100 cases de maîtres

52 - **BD JEUNESSE** : Mono et Lobo, Cosmo : le nouveau label d'Ankama

54 - **BD ASIATIQUE** : Manabé Shima, Monster, Ultra Heaven, Kamui Den

60 - **ÉDITEUR** : Futuropolis

61 - **SEXE & BD** : Liz et Beth

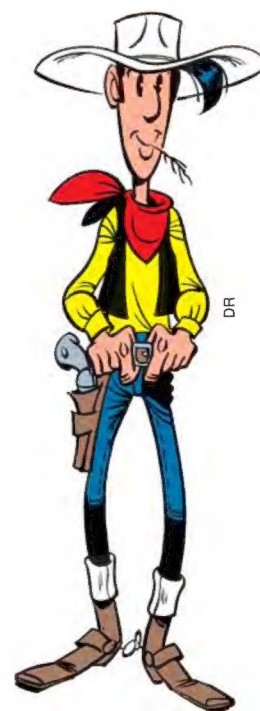
62 - **LA RUBRIQUE ENTROP** : Georges Omry par Frémion

64 - **CINÉ & BD** : Quartier Lointain, Scott Pilgrim, Megamind...

66 - **JEUX VIDÉO** : 007 Blood Stone, Penta Tentacles

69 - **VIDE-POCHE** : sélection de produits culturels et high-tech

70 - **STRIPS & PLANCHES** : Paf & Hencule, Trip & Trash, Fabcaro...



Zoo est partenaire de :

la **citô** internationale
de la bando dessinée
et de l'image

Forum
des images

Le retour de Fantax



Si Chott fut un grand auteur des années 40 à 50, son nom reste ignoré en librairie. Très doué, au point de s'auto-éditer et de développer un studio, il n'a jamais travaillé

pour les réputés hebdomadaires *Spirou*, *Tintin* ou *Vaillant*. Publiées dans des fascicules à bas prix, ses histoires n'ont jamais fait l'objet d'albums. Juste après la guerre, il créa avec Marcel Navarro « Fantax », une sorte de justicier masqué plutôt radical dessiné dans un style influencé par Alex Raymond, jusqu'à ce que Dame Censure mette un terme à ses exploits en 1949. Le petit-fils de Chott propose aujourd'hui une intégrale de ses premières aventures (dos toilé, tirage limité à 1000 exemplaires). Deux ans après la mort de Chott (en 1966), Navarro lui avait déjà rendu un bel hommage en lançant un recueil des comics Marvel en français et en couleurs qu'il avait appelé *Fantask*.

Éd. Connaissance Chott, 110 p. n&b, 28 €
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Un écrin pour Mœbius à la Fondation Cartier



Pourquoi aller voir une exposition sur le travail de Jean Giraud ? Parce que c'est le plus grand dessinateur de bande dessinée vivant. Voilà, c'est dit. Il faut donc se rendre

à la Fondation Cartier qui a axé sa présentation sur la facette futuriste de l'artiste qui choisit en 1963 le pseudonyme de Mœbius pour divaguer en toute liberté au pays de la science-fiction. « Mœbius Transe-Forme » est une exposition qui met l'accent sur le dessin d'un virtuose qui a introduit une part de rêve, de recherche mystique, voire de psychanalyse dans ses œuvres. Le rez-de-chaussée, dont une surface non négligeable est consacrée à *Blueberry* (que vient donc faire le marshall dans l'univers de Mœbius ?), met en condition pour découvrir le sous-sol où les effets de clair-obscur immergent le visiteur dans le monde de l'artiste. Vous en reviendrez transformés.

« Mœbius Transe-Forme », jusqu'au 13 mars, Fondation Cartier, Paris XIV*
THIERRY LEMAIRE

Vente aux enchères Maghen/Tajan



1 250 000 euros, c'est la somme très rondelette récoltée lors de la vente aux enchères d'originaux de bande dessinée le 16 octobre dernier chez

Tajan, sous l'expertise du galeriste-éditeur Daniel Maghen. La plus belle vente est assurément la planche originale de E.P. Jacobs ci-dessus, extraite du *Mystère de la Grande Pyramide* T.2, vendue 105 571 euros.

LA RÉDACTION

Les Utopiales

La ville de Nantes accueille du 10 au 14 novembre prochain la 11^e édition du festival Utopiales. Le succès croissant des précédentes années a confirmé son assise en tant que plus grande manifestation au monde autour de la science-fiction. Pendant quatre jours, le thème des frontières dans la SF sera à l'honneur à travers diverses formes artistiques. À commencer par la bande dessinée et sa compétition officielle qui verront, entre autres, *Arzak* de Mœbius, *Pluto* de Naoki Urasawa (d'après Osamu Tezuka) et *Zombillennium* d'Arthur de Pins concourir pour le prix du meilleur album. Seront également présentés en avant-première au sein de la sélection cinéma la dernière production Dreamworks Animation *Megamind*, le court métrage *Métal Hurlant Chronicles* ainsi que les 20 premières minutes du très attendu *Tron Legacy*. Cette alléchante programmation transformera la Venise de l'Ouest en Mecque incontournable pour tout incondionnel du genre qui se respecte.

➔ Festival Utopiales, du 10 au 14 novembre, à Nantes (44)
www.utopiales.org

JULIEN FOUSSEAU



iPad, Kindle... écologiquement pas terribles ?



Si l'on en croit un bilan carbone comparé entre un iPad et un livre papier, la nouvelle perle d'Apple engendrerait la consommation de 250 kilos de CO₂ alors qu'un simple livre n'en engendrerait qu'un seul. Cette étude, réalisée par le cabinet environnemental Carbone 4 et commanditée par les éditions Hachette, souligne qu'un Français lit en moyenne 16 livres par an et qu'il lui faudrait plus de 15 ans pour égaler le bilan carbone d'un seul iPad en une année.

Il faut également considérer la durée de vie moyenne des machines (qui dépassent rarement cinq ans), ainsi que l'utilisation de minerais rares qu'elles nécessitent pour leurs divers composants. N'omettons pas non plus les caractéristiques polluantes des batteries, ni la question du recyclage... À ce compte-là, le livre a de beaux jours devant lui.

KAMIL PLEJWALTZSKY

GRAFANTILLAGES

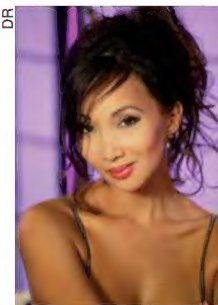


Grafouniages est une micro structure auto-diffusée, éditant depuis une quinzaine d'années des BD, dessins d'humour mais aussi livres pour enfants, avec sa collection jeunesse « Bien fait pour toi ! ». Cette dernière, comptant une vingtaine d'ouvrages – dont 30 *Pinceaux contre l'indifférence* qui a permis de récolter 22 000 euros au profit de l'association Perce Neige – offre des livres rafraîchissants et pleins d'imagination, signés Larbier, Barros, Brouck ou encore Fred Coconut, dans un style très décalé. Et c'est justement dans cette bien nommée collection que nous arrivent cet automne deux nouveautés dont *Les Virelangues*, qui s'amuse avec le français et ses allitérations, mais aussi *Ma ville* de Barros. Celui-ci fonctionne sur le mode bout-de-ficelle, sautant de couleurs en couleurs, et est narré par un enfant nous racontant sa ville et son quotidien, colorisé par l'imagination et l'amour... Si votre librairie ne les a pas, vous pouvez les commander sur le site www.grafouniages.free.fr

➔ *Ma Ville*, de Barros, 10 €, *Les Virelangues*, de Maxime, Fred Coconut et Catherine Cahard, 10 €, *calendrier 2011* : 8 €

HÉLÈNE BENEY

Du hentaï sur MCM



Depuis la rentrée, la chaîne de télévision MCM propose une toute nouvelle émission qui va ravir beaucoup de fans de hentaï (catégorie de mangas réservée aux adultes, NDLR). Katsuni, reine du X, devient l'animatrice de l'émission *Les Mangas sexy de Katsuni*, diffusée tous les vendredis soir à 22h30. Légère et court vêtue, elle nous présente les hentaï (en version française, malheureusement), pour mieux faire connaître ce genre au plus grand nombre. Les vrais fans de hentaï remarqueront les coupes, certains passages sont censurés. Mais l'émission aura le mérite de faire découvrir et aimer les grands classiques de ce genre si apprécié des hommes autant que des femmes.

LOUISA AMARA

Quai des Bulles 2010 LE PALMARÈS



UNE VIE CHINOISE : PRIX DU PUBLIC QUAI DES BULLES 2010

Pour ses 30 ans, le festival de Saint-Malo a fait montre, par son palmarès, d'une belle vivacité. Passage en revue.

➔ GRAND PRIX :

Il a été remis au confirmé Pascal Rabaté. L'auteur primé de *Ibicus*, récemment passé réalisateur avec l'adaptation de sa BD *Les Petits ruisseaux*, succède à la bande à Tchô, prouvant que le festival sait jouer l'alternance et la diversité. Malgré une carrière de 20 ans et de superbes productions, Rabaté est un auteur discret. Reconnu pour l'ensemble de son œuvre à Blois en 2009, puis cette année à Saint-Malo... La consécration sera-t-elle le Grand Prix de la ville d'Angoulême en 2011 ? À noter qu'il réalisera évidemment l'affiche de la prochaine édition de Quai des Bulles.

➔ PRIX COUP DE CŒUR :

L'album de l'année à Saint-Malo, c'est *Avant minuit*, le tome 1 du diptyque *Belleville Story* de Arnaud Malherbe et Vincent Perriot (Dargaud). Le récit nous plonge dans le microcosme grouillant du milieu où, Freddy, une petite frappe, se voit manipulé par un chef de gang chinois qui lui demande d'éliminer un mystérieux compatriote, Mr Zhu. Malherbe, ancien journaliste, signe un polar crasseux, pas manichéen, servi par un dessin moderne, à la fois moelleux et dynamique. Un succès déjà adapté en un téléfilm diffusé sur Arte. Comme le veut la tradition, le duo d'auteurs réalisera la carte postale 2011 de Quai des Bulles.

➔ PRIX OUEST FRANCE - QUAI DES BULLES :

P. Ôtié et Li Kunwu ont reçu ce prix du public (composé de 10 jeunes lecteurs) parrainé par le quotidien régional *Ouest France*, pour la série *Une Vie chinoise*. Éditée par Kana, cette trilogie autobiographique (dont le 3^e tome sortira début 2011) retrace la vie d'un Chinois des années 50 à nos jours, de l'enfance bercée par le communisme aux révolutions avortées. Avec son dessin étrange inspiré de la BD de propagande, ce *manhua* (BD chinoise) socio-historique nous permet de mieux connaître l'immense et déroutante Chine moderne, entre nostalgie et conscience politique.

WAYNE

Istanbulbulles

Lancé en octobre dernier, le 1^{er} festival international de bande dessinée d'Istanbul tombe à pic pour cette mégapole à la porte de l'Orient où résident près de 10 000 francophones et qui a remporté, pour cette première édition, un joli petit succès.



JEAN DUFAUX ET BERRAK HADIMLI

Il existe en Turquie une bande dessinée riche et vivante constituée d'auteurs talentueux et de spécialistes, enseignants, journalistes, collectionneurs, très pointus. Mais à la différence de la nôtre, il s'agit d'une bande dessinée extrêmement politique, ancrée dans la vie quotidienne, considérée par les Turcs comme un puissant contre-pouvoir. Régulièrement, des auteurs sont assignés en justice par le gouvernement. Mais les juges, complices, les condamnent rarement. Cette première rencontre entre la BD turque

et la BD européenne a constitué à créer des lieux d'échange entre ces deux savoir-faire. À l'Institut Français d'abord, avec une exposition « Le Chat à Istanbul », à la Galerie In Situ ensuite avec l'exposition « Le Monde fantastique de Jean Dufaux », dans les locaux du premier journal satirique turc *LeMan* enfin, qui a accueilli une exposition *Fluide Glacial*. Enfin, une soirée de clôture au Centre Culturel Klaxon, où des auteurs belges, français, arméniens et même israéliens ont pu rencontrer leurs homologues turcs. C'est la présidence belge du Conseil de l'Europe qui a financé cette première équipée stambouliote, la ville étant cette année « capitale européenne de la culture ». C'est elle aussi qui financera la traduction en turc du premier Prix du festival Istanbulbulles attribué à *Murena* de Jean Dufaux et Philippe Delaby, un prix qui porte le nom de Cengiz Hadimli, un célèbre agent qui diffusa des années durant la BD franco-belge dans ce pays.

DIDIER PASAMONIK

1. ULUSLARARASI İSTANBUL ÇİZGİ ROMAN FESTİVALİ

13 > 23 EKİM 2010

SERGİLER
PHILIPPE GELUCK :
 İSTANBUL'DA BİR KEDI
 Fransız Kültür Merkezi - Taksim
JEAN-DUFAUX'UN FANTASTİK DÜNYASI
 İnfinitas salon - 8 İstanbul - Beyoğlu
FLUIDE GLACIAL LEMAN'DA
 LeMan Kültür İstanbul - Beyoğlu

KONFERANS
 FRANSIZCA VE TÜRKÇE ÇİZGİ ROMAN :
 BENZERLİKLER VE FARKLILIKLAR

BİLGİ İÇİN : WWW.ISTANBULLES.COM

Logos of sponsors: WBI, İnfinitas, GÜN, LA, M, D, İstanbul, inSitu, EUSSE, ACTA BP.

LA BD POUR JEUNES FEMMES

antinomie, accident ou opportunité ?

« La bande dessinée, c'est un truc de mecs. » Voilà une affirmation assez largement partagée. Et pourtant, comme dans le jeu vidéo, **le public féminin est désormais une cible de choix pour les éditeurs.**

© Vamyda / DARGAUD



CELLE QUE JE NE SUIS PAS, PAR VANYDA

Par rapport à il y a une vingtaine d'années¹, la bande dessinée propose aujourd'hui un nombre considérable d'albums pour les filles ou pour les jeunes femmes.

Ceci n'est à l'origine pas forcément « pensé et voulu » par les auteurs. Ils portent tout simplement leur choix sur des thèmes ou des traitements qui se révèlent *in fine* attractifs pour les jeunes femmes : histoires de femmes, histoires de cape et d'épée très romancées, etc. Certains auteurs élaborent des concepts et séries en tentant de s'éloigner des canons habituels, et ce faisant, parviennent à un résultat qui – surprise ! – plaît aux lectrices. C'est le cas des

Sisters, ou de *Lou*, séries mettant en scène notamment des adolescentes. On notera d'ailleurs que ces auteurs appartiennent aussi bien à la gent masculine que féminine.

D'autres auteurs, essentiellement féminins cette fois, créent des œuvres basées sur l'autofiction (Vamyda, Pénélope Bagieu, etc.) et dans lesquelles les lectrices se retrouvent naturellement.

Emboîtant le pas à cette tendance, certains éditeurs encouragent alors leurs auteurs, hommes ou femmes, à créer des albums spécifiquement ciblés vers le public féminin. On appelle cela du marketing éditorial.



AU JAPON, TOUT UN PAN DE LA PRODUCTION BD EST EXPLICITEMENT DESTINÉ AUX FEMMES

Ils sont en cela dans le sillage des Japonais qui, en matière de marketing éditorial, ont 30 ans d'avance sur nous : au Japon, les BD pour filles ont un nom : les *shôjo manga*. Pourquoi l'Europe n'aurait-elle donc pas elle aussi ses « BD pour filles » ?

Mais voilà que les filles et jeunes femmes ne sont pas les seules à lire ces BD. Si si, demandez autour de vous. Quantité de ces messieurs lisent aussi et (pire !) aiment ce genre de BD. Histoire de se changer les idées par rapport aux héroïnes de papa, en réalité des sortes de fantasmes masculins sublimés de ce qu'est une héroïne.

Et donc, à mesure que la « métrosexualité »² fait son chemin et qu'il n'est plus tabou pour un homme de reconnaître et d'afficher une part de féminité, la lecture de BD « pour filles », mais « qui n'étaient pas vraiment voulues comme telles à la base », se retrouve être finalement pour tous. Retour à la case départ, en quelque sorte. Au Japon, une série parle d'ailleurs de ce phénomène : *Ottomen* (traduit par Delcourt en France), un homme viril certes mais qui adore les *shôjos*³. Est-ce donc à dire que la BD pour filles n'existe pas, parce qu'elle est pour tout le monde ? Damned ! Mais de quoi va-t-on donc parler dans ce dossier ?

Petit tour d'horizon des BD-pour-filles-pas-seulement-pour-les-filles.

OLIVIER THIERRY ET LA RÉDACTION

¹ Certes, au milieu des années 60 en France, on trouvait plusieurs périodiques de BD pour filles dont *20 ans*, *Fillettes* et une bonne dizaine de publications pocket chez l'éditeur Artima. Auparavant, il y eut le fameux *Journal de Suzette*, puis des publications comme *Lisette*. Mais toutes ces revues françaises destinées aux filles disparurent, et les années 70-90 virent plutôt un grand vide en la matière, même s'il faut citer quelques œuvres comme *Sophie, Isabelle* (chez Dupuis) et *Corinne et Jeannot* par Tabary, l'auteur d'*Iznogoud* : cette série plaisait beaucoup aux filles à l'époque, puisqu'elle confrontait un garçon assez simple à une fille espiègle et manipulatrice.

² Terme désignant les hommes urbains modernes qui, malgré leur hétérosexualité, prennent soin d'eux et sont soucieux de leur apparence.

³ *Ottomen* est, cependant, clairement pensé pour un public féminin.

LA CHASSE À L'OGRE EST OUVERTE !

© MC PRODUCTIONS / ALWETT / IGGY / ALIZON



Ogres

Alwett - Iggy - Alizon

24
NOV

DELSOL Diffusion / Distribution
Delsol / Hachette Livre

soleil

soleilprod.com

La littérature de poulette A DÉPLOYÉ SES AILES

La « chick lit » en bande dessinée ? Bien sûr que ça existe, et ça cartonne comme un magasin de fringues un jour de soldes. Panorama du phénomène à travers quelques figures de proue : **Hélène Bruller**, **Pénélope Bagieu**, **Margaux Motin**, **Mady et Diglee**.



HÉLÈNE BRULLER (2008)

Si je vous dis *Sex in the City*, *Le Journal de Bridget Jones* et *Le Diable s'habille en Prada*, ça vous parle forcément. Eh bien c'est cela la *chick lit*, un genre littéraire apparu aux États-Unis au milieu des années 90 qui décrit la vie de jeunes femmes entre 25 et 30 ans, branchées, débordées par le travail, empêtrées dans des histoires de cœur, emportées dans les tentations (shopping) de la grande ville, pendues au téléphone avec leurs copines ou leur mère. Leur attirance pour le côté futile de la vie les a cataloguées « poulettes » (voire « poufs » pour les plus agacés), mais cette étiquette s'avère bien réductrice. Car ce sont aussi des femmes indépendantes (moralement et financièrement), intelligentes, qui mènent leur vie à leur guise. Une sorte de version 2.0 du féminisme.

À partir de là, la logique est toute mathématique.

L'augmentation très sensible du nombre des femmes auteurs de BD depuis le début des années 2000 a élargi le spectre thématique de la bande dessinée. Le genre *chick lit* y a donc trouvé naturellement sa place. En 2002, Hélène Bruller ouvre la voie avec des albums encore inspirés par Bretécher et Cestac, ces défricheuses des années 70. Son double de papier y pose un regard de carnassier sur le petit monde qui l'entoure. Ça grince, ça taille des costards, ça râle, autour d'un personnage principal féminin et donc d'histoires de filles. Les titres de ses albums sont suffisamment explicites : *Les Autres filles*, *Je Veux le prince charmant*, *Hélène Bruller est une vraie salope* et *Love*. Le « girl power » est dans la place.

Et soudain, est arrivé le blog. Un endroit merveilleux pour raconter sa vie, ses péripéties quotidiennes, ses petits tracas journaliers. Et si en plus on s'exprime en dessinant, alors c'est le jackpot. Pénélope Bagieu en a fait l'expérience en devenant l'une des plus grosses



EXTRAIT DE *CADAVRE EXQUIS*, DE PÉNÉLOPE BAGIEU (GALLIMARD 2010)

planètes de la blogosphère BD. L'équivalent d'un Boulet par exemple, mais avec des seins. Son pseudo : Pénélope Jolicœur (l'un des personnages du dessin animé *Les Fous du volant*, une jeune blonde terriblement séduisante, conduisant un bolide de course rose, et passant une bonne partie de son temps à se remaquiller). Le nom de son blog : *Ma Vie est tout à fait fascinante*. Ah oui, l'autodérision. Voilà encore un élément important. Que les coïncés du premier degré aillent consulter. Non, ces histoires ne sont pas autobiographiques (enfin... quand même un peu, hein). Oui, c'est de l'humour. On est dans la caricature, le trait épais. C'est pour faire rire.

Et ça marche, puisque les internautes affluent et que trois albums sont publiés. Difficile alors de se risquer au *chick blog* tellement le genre est accolé au nom de Pénélope. Mais il faut faire confiance à Charles

Darwin. Seules les plus originales, talentueuses et intelligentes survivent. Margaux Motin, tendance rock'n'roll, Mady, version tendre et Diglee, un peu plus djeuns, sont de cette race. Les deux premières ont d'ailleurs déjà vu leurs tranches de vie imprimées sur du vrai papier. Si l'on peut craindre un embouteillage sur ce créneau, force est de constater que ces dessinatrices ont amené un nouveau public à la bande dessinée, plus féminin vous l'aurez deviné. Les femmes se reconnaissent et se projettent dans les tribulations de ces personnages attachants et fascinants. La tradition de la Parisienne sexy et libérée est sauvée. Une tendance que même les hommes apprécient, certains peut-être en cachette. Ben quoi, pas besoin de rouler en Honda pour aimer *Joe Bar Team*.

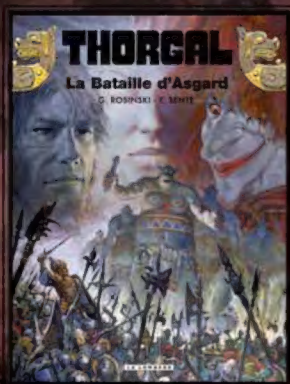
THIERRY LEMAIRE

Du Royaume des Dieux à la Terre du milieu,
la saga s'ouvre à de nouveaux horizons.

LES MONDES DE THORGAL

G. ROSINSKI - Y. SENTE - G. DE VITA

THORGAL
La Bataille d'Asgard



NOUVEL ALBUM

KRISS DE VALNOR
Je n'oublie rien !



PREMIER ALBUM

2 ALBUMS INCONTOURNABLES. LE 19 NOVEMBRE AU RAYON BD !

LE LOMBARD

BRUXELLES



Sisters... ACTE 5



© Cazenove et William / BAMBOO



« Ma sœur, cette peste ! Mais je l'adore ». Voilà comment on pourrait résumer « Les Sisters », cette série qui met en scène deux adorables jeunes filles et dont le cinquième tome vient de sortir aux éditions Bamboo.

On écrit bien sur ce que l'on connaît bien ! C'est un adage circulant dans le milieu de l'édition. Est-ce forcément vérifié ? Probablement pas, et heureusement (sinon, point de SF ou de fantasy). Mais parfois, ça aide, comme ici avec William, père des petites Wendy et Marine. Un jour, il a une idée : en faire une BD ! Car *Les Sisters* racontent les aventures de deux

sœurs. Et on ne vous le cache pas, elles s'appellent... Wendy et Marine !

Au scénario, William est assisté, pour le regard extérieur, par Cazenove, auteur incontournable des éditions Bamboo (*Les Gendarmes*, *Les Pompiers*...). Sur un tel sujet, nous pouvions légitimement craindre l'aspect « niche », avec une cible précise (les jeunes parents et, surtout, leurs enfants). L'accueil est relativement évité, en grande partie grâce à la fraîcheur du traitement. « Relativement » seulement, car on sent néanmoins un petit effort (inconscient ?) pour ne pas trop s'éloigner du public des parents, tout en restant bien dans l'esprit des enfants (avec les dialogues notamment). Les bambins / ados apprécieront d'ailleurs de ne pas voir les parents représentés dans ces pages, sauf en ombres, en « menace », ou apparaissant à peine au détour d'une case. Ils sont dans leur monde à eux, sans trop d'interférences. Et quels enfants ne rêveraient pas d'être ainsi les héros de leur propre BD ?

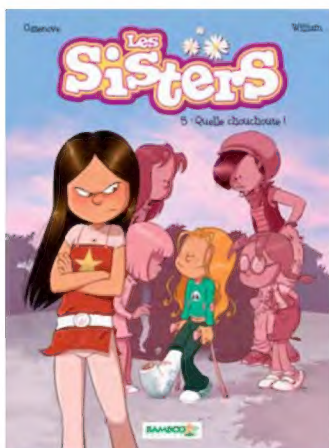
Le point fort des *Sisters* réside dans les scènes entre les filles, à la maison, car l'auteur s'appuie apparemment sur du vécu. Quand l'école est évoquée, ou les relations avec d'autres enfants et le monde extérieur, la comparaison avec

Titeuf est possible. Pour le dessin, William a tout bon. Entre la rondeur nécessaire (au public jeune) d'un Roba, et l'énergie plus actuelle d'un Tebo (auteur de *Captain Biceps*), William connaît ses classiques. Nous sommes là dans un univers balisé, avec un trait que ne renieront pas les fans de Nob (auteur de *Mamette*), ou même de Zep. L'école Tchô n'est pas loin. Même la couleur, faite par le dessinateur lui-même, participe largement à l'ambiance moderne et légère.

Les albums marchent bien, les lecteurs ne sont pas franchement bousculés et adhèrent donc sur la longueur. Les nouveaux acheteurs potentiels sont mis dans le bain directement, quel que soit le volume choisi.

Une série agréable et fraîche, qui se renouvelle très légèrement tout en conservant une ligne directrice marquée.

PHILIPPE CORDIER



**LES SISTERS, T.5
QUELLE CHOUCHOUTE !**

de Cazenove et William,
Bamboo,
48 p. couleurs, 9,95 €



© Cazenove et William / BAMBOO

Djinn



Entrez dans le Pavillon des plaisirs...

Au Rayon BD

DARGAUD
www.dargaud.com



*Intégrale
Cycle Ottoman*

NOUVEL ALBUM



*Tome 1
du Cycle Indien,
Le Pavillon des plaisirs*



*Intégrale
Cycle Africain*

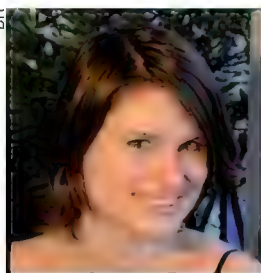
Récolte de fruits rouges sous un rayon de Soleil

Blackberry et Strawberry : deux facettes d'un même fruit gorgé de malice. Depuis 2009, l'éditeur Soleil s'est doté de deux collections « pour filles », sous la houlette d'Audrey Alwett, une main de fer dans un gant de dentelle ajourée.

© SOLEIL : MC PRODUCTIONS / ALWETT / LUKY



LA DANSEUSE PAPILLON



AUDREY ALWETT

L'une – Strawberry – propose des formats poc-kets, pop et acidulés : l'autre – Blackberry – déploie des univers plus sombres, créations originales ou adaptations de grands classiques (*Alice au Pays des merveilles*, *Princesse Sara*...). Avouons-le, entre les émanations *Geek et Girly* et les froufrous des lolitas gothiques, on a pris peur au début. Mais ces collections recèlent de sacrées bonnes surprises : un pied dans le romantisme tourmenté, type Comtesse de Ségur (*Lady Doll*), l'autre dans des préoccupations résolument contemporaines (le graffiti dans *Street Girls* ; l'acculturation dans *I Love Tokyo*...), chaque titre est l'occasion de délier des scénarios malicieusement portés par un trait soigné, abordant les questions de l'émancipation ou de la mixité sociale, avec un don certain pour la dramaturgie et l'étude tout en finesse des caractères humains. Cerise sur le gâteau, des notices passionnantes – sur la double personnalité de Lewis Carroll (*Alice*), ou les ballets classiques (*Danseuse*) – nourrissent chaque ouvrage. Lorsqu'une collection « girly » est dirigée par une fille à la tête bien faite, pas de risque de tomber dans les clichés. Rencontre avec Audrey Alwett, directrice de collection.

Vous êtes à la base écrivain. Comment devient-on directrice de collection BD ?

Avec une idée ! Je me promenais un jour dans une librairie en cherchant une BD pour l'une de mes petites cousines, quand ça m'a sauté aux yeux : en-dehors de quelques séries gags, il n'existait rien pour les filles. Forte de cette constatation plutôt surprenante, j'ai acheté des dizaines de romans de *chick-lit*, des *shojo*, et des DVD de comédies romantiques. Puis, j'ai pris rendez-vous avec Mourad Boudjellal, le fondateur des éditions Soleil, et j'ai tout renversé sur son bureau en lui disant, « voilà, ça existe dans tous les médias, il y a même une chaîne de télé spécialement conçue pour les filles, pourquoi est-ce qu'on ne fait rien en BD ? » Une semaine plus tard, j'avais mon contrat de directrice de collection. Évidemment, le fait que j'aie un Bac +5 en édition et une petite expérience dans le milieu, chez Hachette en particulier, a peut-être pesé dans la balance.

Comment se sont établies les lignes éditoriales des collections ?

À la base, je voulais surtout réaliser une collection pop et fun, Strawberry, qui reprendrait des thématiques actuelles. Le problème, c'est qu'avant de monter ma collection, j'avais déjà signé le projet *Princesse Sara* avec Nora Moretti. Et j'avais également entendu parler d'*Elinor Jones*, d'*Aurore* et d'*Algésiras*, cette histoire de couturière et d'anorexie dans l'Angleterre du XIX^e. Blackberry s'est donc imposée d'elle-même

comme la branche romantico-fantastique de la collection. Et finalement, je trouve que ça roule bien ainsi.

Comment sont décidés les thèmes des ouvrages ?

Il y a des thématiques qui s'imposent un peu d'elles-mêmes tant elles sont marquées par l'engouement féminin : la danse, les chevaux, les vampires, les princesses, la mode, les contes de fées... Je parle parfois à mes auteurs de projets que j'aimerais voir fleurir dans la collection, et puis d'autres fois, il s'agit d'un univers que l'auteur porte en lui et qu'il vient me soumettre. Ce fut le cas par exemple pour *Geek & Girly*, de Nephyla et Rutile, qui traite du monde des « geekettes » et des *gamers* ; mais aussi pour *Gothic-Lolita* de François Amoretti, un conte qui porte sur ce mouvement de mode féministe japonais. C'est d'ailleurs à l'occasion de ce dernier ouvrage que nous avons ouvert la catégorie « beau-livre » dans Blackberry.

Notices historiques ou sociologiques, les bonus fleurissent en fin d'ouvrages. Êtes-vous animée d'une pulsion didactique ?

Et encore, vous n'avez pas vu *La Danseuse Papillon*, un beau-livre avec Luky au dessin, qui sortira pour les fêtes et qui contient 30 pages de dossier en plus du conte ! J'aime le côté un peu universitaire de la recherche, mais je suis surtout très attachée au principe du bonus. Je trouve ça cruel pour le lecteur d'arriver au mot « *Fin* » dans une histoire. Il y a un petit côté : « *Ça vous a plu ? Eh bien privé de dessert, tant pis pour vous !* ». Alors qu'ajouter quelques pages au livre, qu'elles soient purement fictives ou documentaires (mais pas rébarbatives !), permet de quitter l'univers en douceur. C'est moins brutal.

Comment travaillez-vous avec les auteurs ?

Le plus difficile dans ce métier c'est de se créer son carnet d'adresses. Je passe donc beaucoup de temps à écumer les blogs et à contacter de jeunes auteurs. J'avoue avoir galéré tellement longtemps dans ce milieu avant de réussir à proposer mon premier texte, que j'aime l'idée de donner leur chance aux petits jeunes méritants. Je travaille aussi avec beaucoup d'Italiens, qui sont souvent dans une situation beaucoup plus difficile qu'en France, le marché de la BD n'étant pas le même qu'ici. Ce sont la plupart du temps des auteurs d'un enthousiasme et d'un professionnalisme extrêmement agréables.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIE BORDENAVE

➔ **Parmi les nouveautés à venir :**

Blackberry : *Le Petit Chaïron Rouge* et *La Danseuse Papillon* (décembre 2010) ; réédition intégrale des *Mille et une Nuits* (à horizon 2011)

Strawberry : *Galope comme le vent* ; *Sacha fashion Couture*...

LES FRANÇAISES ET LE MANGA

(et plus si affinités...)



NUI!, UN SHÔJO ÉDITÉ PAR KI-00N

PETIT LEXIQUE :

Shôjo : manga pour jeunes filles adolescentes.

Josei : pour les jeunes femmes et adultes.

Shôjo-ai : romance sentimentale entre femmes.

Shônén-ai : romance sentimentale entre hommes.

Yaoi : romance sexuelle entre hommes.

Yuri : romance sexuelle entre femmes¹.

On pourrait encore multiplier les sous-catégories. Toute cette finesse ne passe pas aussi exactement en France, où le marché s'est positionné sur trois segments principaux : le *shôjo*, dont les parts de marché sont considérables ; le *yaoi*, qui semble beaucoup plaire aux jeunes Françaises ; le *josei*, qui est perçu en France comme de la BD d'auteur.

SHÔJO

La manne. C'est la production la plus classique, avec les titres-phares que sont *Nana*, *Love Hina*, *Fruits Basket*, etc. – ce qui n'exclut pas quelques titres déjantés comme *Nodame Cantabile* ou *My Lovely Hocky Club*. Quels que soient les ingrédients (lycée, magie, musique, sport, etc.), on retombe toujours sur l'histoire d'une jeune fille qui finira par trouver le grand amour. Tous les éditeurs français se sont dotés d'une collection clairement étiquetée *shôjo*, tant le marché est fructueux : Delcourt (*Fruits Basket*, *Nana*, *Otomen*), Pika (*Card Captor Sakura*, *Love Hina*, *Nodame Cantabile*),

Kana (*Lady Oscar*, *Honey and Clover*, *Five*, *Black Butler*), Glénat (*Sailor Moon*, *Honey X Honey*), Kurokawa (*Azumanga Daioh*, *Prince Eleven*), Ki-oon (*Kamichu*, *Nui!*), Tonkam (*Maison Ikkoku*, *Angel Sanctuary*), Soleil (*Princesse Saphir*, *Complex*), Asuka (qui édite presque toute l'œuvre de Setona Mizushiro). La démarche est comparable à celle observée pour le *shônén*, à destination des garçons : on ne cherche pas à choisir ce qu'il y a de meilleur au Japon, mais à éditer le plus de séries possible, pour vendre de nombreux volumes auprès d'adolescentes qui se reconnaissent beaucoup dans ces romances de lycéennes.

YAOI

Le succès inattendu des éditeurs français ! Ils se sont presque tous mis à sortir ces mangas étonnants avec des hommes qui aiment de jeunes hommes (*bishonen*), reprenant trait pour trait la trame des *shôjo*, corsant parfois un peu l'érotisme, voire l'explicite : en France, le terme de *yaoi* ou de *boy's love* (BL) regroupe indistinctement ce qui au Japon serait découpé en tranches de *shônén-ai*, *yaoi*, *bentai*. Au final, le jeune public féminin français est friand de cette version rassurante de la masculinité, tant et si bien que c'est l'une des rares expériences de prépublication qui a réussi à s'installer, avec le magazine *BExBOY* édité par Asuka². Les productions *yaoi* des autres éditeurs sont à chercher

du côté de Tonkam (*Gakuen Heaven*, *Pirate Game*) ou de Taifu (*Gravitation*, *Café Latte Rhapsody*).

JOSEI

Sous cette étiquette moins explicitement utilisée que les deux précédentes, on trouve ce qui se rapproche le plus de notre notion franco-belge de BD d'auteur, ou de *graphic novel*. Ce genre bénéficie donc également d'un lectorat masculin. Des thèmes comme les violences contre les femmes ou les difficultés de la maternité (voire de la paternité dans *Un Drôle de père* chez Delcourt) sont volontiers abordés, ce que l'on n'imagine pas dans un *shôjo*. Typiquement, si vous conseillez *Undercurrent* (Kana, dans l'inévitable collection Madein) ou *Au Temps de l'amour* (Asuka) à quelqu'un qui déclare ne pas aimer les mangas, il vous dira après lecture « c'est vachement bien, on dirait pas un manga ! » C'est d'ailleurs notre parti-pris à Zoo : il n'y a pas de frontières pour les histoires racontées en images.

BORIS JEANNE

¹ Le *bentai* correspond à la romance hétérosexuelle plus ou moins pornographique, cf. *Zoo* n°24. On parle de *ecchi* quand la romance n'est pas explicite. À l'autre bout du spectre, le genre *kawai* concerne tout ce qui est mignon – mais plus *Hello Kitty* que René la taupe.

² Avalé par Kazé, Asuka n'édite presque plus que du *yaoi* sous son nom !

Le Labo, T.1, de Jean-Yves Duhoo

Depuis que
Frédéric
Niffle a repris
les rênes
de l'hebdo
Spirou, un
vent nouveau
revigorant
souffle sur la
revue.



Témoin, Le
Labo, série-

concept réalisée en partenariat avec la Cité des Sciences, qui relate en quatre planches chaque visite de hauts lieux scientifiques (CNRS, Muséum d'Histoire Naturelle, Pic du Midi, etc.), sur lesquels Duhoo porte un regard à la fois curieux et rigoureux, avec une envie d'apprendre et de comprendre singulièrement contagieuse. Instructif, pédagogique et pas crétin pour un sou.

Une révélation, en somme.

Dupuis, 56 p. couleurs, 11,50 €
GERSENDE BOLLUT

La Traînée jaune de Comicswood, de Lisandru Ristorcelli



Le super-muséum de Comicswood rassemble les reliques des plus grands super-héros que le monde ait connus. Pitirosso, l'aide du maître archiviste, rapporte un

colis étrange d'où émane une odeur pestilentielle. Il s'agit des baskets d'un héros légendaire, « la traînée jaune », qui acquit ses super pouvoirs de façon embarrassante... Ceux qui ont apprécié les films *Mystery Men* ou *Les Aventures de Bukaroo Banzai* se feront une joie de lire *La Traînée jaune*. Au-delà du mauvais goût et de la scatologie assumés, Lisandru Ristorcelli propose une histoire inventive et foisonnante de références variées.

Scutella éditions, 70 p. n&b, 20 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

On a marché sur la bulle, numéro 23



Le 23^e numéro d'*On a marché sur la bulle* consacre ses deux couvertures (cette revue est réversible) à Maryse et Jean-François Charles (*War and Dreams*, *Ella Mahé...*)

et à Denis Sire (*Lisa Bay*, *6T Mélodie...*). Comme à l'accoutumée, la revue fondée par Pascal Bresson propose de longs entretiens astucieusement illustrés (retrouvez, en plus des entretiens avec les auteurs évoqués ci-dessus, une interview de Mara, créatrice notamment de *Clues*). Vous pouvez commander *On a marché sur la Bulle* à l'adresse suivante : « Les Petits Sapristains » La Chênaie longue 35500 Saint-Aubin-des-Landes 60 pages, 5 €

JEAN-JACQUES OPINEL

TAMARA la revanche d'une grosse

Publiée dans le magazine « Spirou », la série « Tamara » a su fidéliser son public : les ados d'aujourd'hui. À l'origine d'un mini-scandale dans la presse jeunesse, cette héroïne pas comme les autres risque de vous étonner.

Si l'on vous disait que *Spirou* a osé publier des scènes montrant des adolescents en plein acte sexuel, vous le croiriez ? C'est pourtant ce qu'a osé le trio à l'origine de *Tamara* : Darasse, Bosse et Zidrou. Souhaitant ancrer leur héroïne dans la réalité, ils ont préféré montrer ce

qu'ils voient autour d'eux en 2010 : des adolescents déjà sexuellement actifs. C'est peut-être ce qui a plu aux jeunes lecteurs : une héroïne qui leur ressemble. Ronde, petite, bourrée de complexes, romantique mais déjà très intéressée par le sexe, Tamara a vécu sa première fois dans le septième volume. Dans *Oh, le salaud* ! paru en juin dernier, elle vit pleinement sa relation de couple, malgré les mesquineries de ses camarades. Les auteurs évitent la nudité complète, prônent l'usage du préservatif, et le sexe dans une relation suivie. Soit. On reste étonné par la « coolitude » des parents des personnages, qui encouragent même cette sexualité précoce. Darasse le précise, cette BD n'est que « semi-réaliste ». Ouf !

LOUISA AMARA



TAMARA, T.8
OH, LE SALAUD !

de Darasse, Bosse
et Zidrou, Dupuis,
48 p. couleurs, 9,95 €

© Darasse, Bosse et Zidrou / DUPUIS



GIRLS DON'T CRY : décalé et corrosif

Nine Antico crée la surprise dans un genre où le ton « girly » est de rigueur. Jeune auteur-dessinatrice au caractère punk rock, elle nous ouvre les portes d'un monde où les filles sont cruelles, romantiques et profondément modernes.



GIRLS DON'T CRY

de Nine Antico,
Glénat, 1000 feuilles
56 p. couleurs, 13 €

Les trois héroïnes créées par Nine Antico pourraient être les filles populaires de la fac qu'on a tous connues. Toujours bien sapées, ou pensant l'être, la frange à la mode, prêtes à se damner pour une paire de chaussures. Mais elles ont un truc en plus : l'autodérision : « T'imagines un peu si on était grosses... — Je crois que je le vivrais très mal. — On serait obligées d'être hyper sympa. — Ou drôles... »

Superficielles, Julie, Marie et Pauline peuvent sembler détestables au premier abord, mais Nine Antico parvient à leur insuffler cette sincérité qui les rend touchantes. Leurs préoccupations : combien de temps faut-il attendre pour le rappeler ? Et s'il n'y a pas de feeling après la première nuit ? Le trait élégant, presque esquissé, de Nine Antico, sied parfaitement aux

personnages. Un style *sixties* rafraîchissant et un vrai ton qui séduiront les lecteurs de tout sexe. On espère déjà une suite !

LOUISA AMARA



© Nine Antico / GLÉNAT

Tout le monde dit I love Lou

Un homme de 30 ans raconte la vie d'une préadolescente, et il est lu par un public de tous âges et sexes confondus. Décryptage d'un succès.



EXTRAIT DU TOME 5 DE LOU

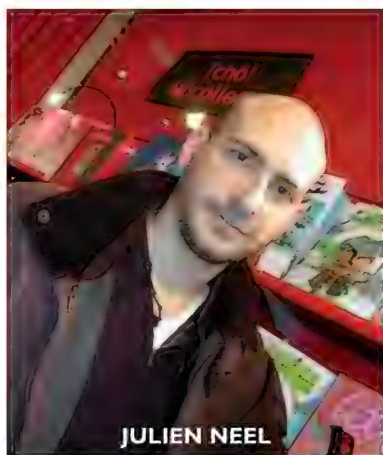
Au regard de son succès, la présentation de *Lou*, la série démarrée par Julien Neel dans le magazine *Tchô* en 2004, ne serait presque plus à faire. Le dernier tome – le cinquième – a été tiré à 80 000 exemplaires, Neel ayant raflé deux prix jeunesse au festival d'Angoulême : l'un en 2005 et l'autre en 2010.

Lou est une fillette blonde, indépendante et sage, qui vit seule avec une mère qui l'a eue très jeune et qui traverse au début une petite crise d'adolescence (pizzas et jeux vidéo inclus). Chaque album est constitué par des « histoires à planche », qui toutes ensemble racontent une histoire cohérente.

Au fil des tomes, Lou grandit. On l'a connue à 12 ans, avec une présentation rose bonbon qui semblait ne cibler que les jeunes lectrices, et on l'a vue s'affiner (sa silhouette et le trait de crayon qui la représente), connaître les premiers amours, changer de décor, pour la retrouver sur la couverture du dernier tome (en attente de la sortie du sixième en décembre) avec des couleurs plus sombres, un regard plus adulte, une attitude moins enfantine. Mal-

gré des drames tels que l'incendie d'un immeuble et quelques frictions dans le rapport pourtant si complice avec sa mère, l'adolescence de Lou se déroule sereinement : un des points forts de cette série est bien le fait d'aborder des choses de la vie, y compris celles difficiles à digérer, celles qui laissent des marques, l'air de rien, mais avec justesse, pour conclure sur une note d'optimisme, et parfois de poésie. Malgré un dessin très dans l'air du temps, mâtiné de manga – et même des *cartoons* qui renvoient aux débuts de la carrière de l'auteur en Angleterre –, le trait doux de Neel crée une atmosphère qui n'est pas sans rappeler certains classiques de la BD jeunesse comme *Jojo* d'André Geerts.

Comment fait donc ce trentenaire, un homme qui plus est, pour animer une héroïne aimée par les petites filles, et pas seulement ? Bien que ce personnage vise très clairement à combler le vide laissé par des séries destinées surtout à des adolescents de sexe masculin, dans lesquels une fillette ne peut pas s'identifier, Julien Neel a souvent précisé en interview que Lou était un personnage autobiographique. Devenu père juste avant le premier album, s'il



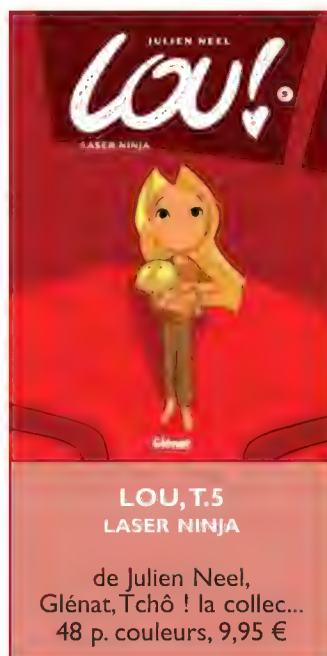
JULIEN NEEL

ne pouvait pas encore utiliser du « matériel maison », il pouvait piocher dans ses souvenirs et ceux de sa femme, d'où ce goût tout public qui permet à un lectorat très différent d'approcher la série.

Pourtant, calé dans la peau de son personnage, Neel croque avec précision l'environnement si moderne de Lou, jusque dans ses tenues vestimentaires, auxquelles la demoiselle prête beaucoup d'attention. Si on veut retrouver la « véritable » (en tout cas pour beaucoup) vie de l'auteur, il faudra plutôt lire *Chaque chose*, récit intimiste sur le rapport à la famille qu'il a publié chez Gallimard Jeunesse dans la collection Bayou.

Dans deux ans, Lou nous quittera. Elle aura 18 ans et l'auteur a toujours déclaré qu'il se cantonnerait à huit tomes, pour garder la fraîcheur du personnage et conclure son parcours de sortie de l'adolescence. On pourra la retrouver dans un dessin animé, dans lequel Neel se dit impliqué constamment, à 200 %.

CAMILLA PATRUNO



LOU, T.5
LASER NINJA

de Julien Neel,
Glénat, Tchô ! la collec...
48 p. couleurs, 9,95 €

ZOOM

XIII Mystery : Little Jones, de Yann et Henninot



Située dans le prolongement d'une série mère mémorable à fort succès, *XIII Mystery* ne peut être qu'une série inégale : chaque album, confié à un tandem inédit d'auteurs,

présente les aventures personnelles d'un personnage secondaire de la série. Après un intéressant *La Mangouste*, on aura donc pu lire un *Irina* moins remarquable, mais *Little Jones* procurera une lecture palpitante. Un peu moins cynique (pour ne pas dire crispant) que d'habitude, Yann propose un scénario qui tiendra le lecteur en suspens. Quant à Henninot, son trait clair et dynamique illustre à merveille l'histoire. Un seul regret : la présence pesante d'un dérivé de Roman Polanski, mais le scénario a sans doute été conçu avant sa demande d'extradition à la suite d'une vieille affaire connue.

Dargaud, 56 p. couleurs, 11,50 €

MICHEL DARTAY

Les Psy, T.17, Pourquoi un psy ?, de Bédou & Cauvin



Comment, au terme de 17 recueils, parvenir à se renouveler sans tomber dans le décalque de gags maintes fois éprouvés ? Fleuron du catalogue

humour de Dupuis, *Les Psy* tente de résoudre l'équation grâce à des cas pathologiques toujours plus insolites (époux sujet aux terreurs nocturnes, exhibitionniste ou hydrophobe), ponctués par des chutes invariablement absurdes qui trahissent une lucidité mêlée de bienveillance sur la nature humaine de la part des auteurs. Dommage que l'immensément talentueux Bédou se cantonne à cette seule série.

Dupuis, 48 p. couleurs, 9,95 €

GERSENDE BOLLUT

Le plus mauvais groupe du monde, épisodes 3 et 4, de José Carlos Fernandes



Autour d'un quatuor discordant de jazzmen du dimanche, on découvre une ville dont la jeunesse est absente, dont chaque habitant semble hanté par une

obsession incongrue ou une lubie étrange. D'innombrables savants s'adonnent à des recherches dérisoires et méticuleuses dont la viabilité économique est chimérique. Cet éloge de l'inutile et ce goût pour le suranné se dégustent lentement, car le Portugais José Carlos Fernandes est capable d'aligner une idée par page et autant d'aphorismes à méditer. Une bande dessinée aux accents littéraires qui regarde avec humour le temps réduire à néant les prétentions de la modernité.

Cambourakis, 112 p. couleurs, 17 €

VLADIMIR LECOINTRE

La BD au féminin : sélection

La rédaction de « Zoo » vous propose une sélection de bandes dessinées dont les auteurs ne sont pas nécessairement des femmes, mais **qui touchent au final un public largement féminin**.

Romances, drames, autofictions... Il y en a pour tous les goûts et tous les âges.

NANA (21 TOMES), DE AÏ YAZAWA, DELCOURT



Nana, c'est LA BD de filles par excellence. Un pied dans la mode, l'autre dans la bande dessinée, l'auteur Aï Yazawa laisse éclore sa fascination pour la punkitude toute *trendy* de Vivienne Westwood comme son talent pour l'étude des relations humaines post-adolescentes. L'histoire de *Nana*, c'est celle de deux jeunes filles qui se rencontrent dans un Japon contemporain, sur la foi d'une colocation improvisée. L'une – Nana Komatsu – plutôt « fille », fera l'apprentissage de l'indépendance, fascinée et couvée par son alter ego – Nana Osaki – chanteuse dans un groupe de rock. Des tenues vestimentaires au paysage du rock indé japonais, tout ici contribue à créer une atmosphère envoûtante, et les multiples enchevêtrements des relations humaines ont le goût du réel. Le romanesque le dispute au tragique dans cette fresque à rebondissements, portée par une infinie délicatesse d'où émerge une sourde mélancolie.

JULIE BORDENAVE

LA BD DES FILLES (4 TOMES), DE ANNE BARAOU ET COLONEL MOUTARDE, DARGAUD/FLEURUS



Le titre annonce la couleur... et la couverture – colorée – aussi. L'album est de format « sac à main ». La dessinatrice Colonel Moutarde (qui sous ce pseudo « cluedonesque » n'est autre qu'une femme) livre des dessins modernes et légers, comme à son habitude, pour cette histoire très classique de copines dans un collège et de leurs histoires de cœur, de parents, de frères et sœurs, de jalousie, etc. C'est un peu *Aya de Yopougon* mais en version française. Et ce n'est pas mal du tout.

OLIVIER THIERRY

GRAND GALOP (4 TOMES), DE MARATHON MÉDIA, DELCOURT



Il est des succès qui n'appartiennent qu'à l'univers des enfants. En l'occurrence, il est fort peu probable que *Grand Galop* trouve grâce aux yeux d'un lecteur adulte. Et pourtant ! Adaptée d'une série télé à succès basée sur les petits problèmes de vie de trois jeunes amies au sein d'un centre équestre, la version BD cartonne en librairie. Les jeunes lectrices semblent en effet se retrouver dans les nouvelles histoires des héroïnes et de leurs chevaux mises en image par Delcourt et Marathon Média. Il faut dire qu'à chaque fin d'épisode, c'est l'amitié qui l'emporte...

JOHN YOUNG



NANA

NANA © 1999 by Yazawa Manga Seisakusho / SHUEISHA Inc.

INTÉGRALE POLLY ET LES PIRATES, DE TED NAIFEH, HUMANOÏDES ASSOCIÉS



Pensionnaire modèle, Polly Anne Pringle est une gentille gamine un brin timorée. Trop « Polly » pour être honnête ? Sans doute, puisqu'elle va découvrir en une nuit qu'elle est la fille d'une légendaire flibustière et qu'à ce titre, elle hérite du commandement d'un bateau pirate à la recherche d'un trésor. Utilisant son cerveau plutôt que ses muscles pour se sortir des mauvais coups, la pré-ado s'engage dans une lente métamorphose... Une série de pirates pour filles ? Oui, et en voici l'intégralité des six tomes, regroupés en petit format et en noir et blanc. Entre Princesse Sarah et Jack Sparrow, Ted Naifeh construit une aventure amusante et audacieuse, loin des clichés. Le plus : l'excellence du graphisme de l'auteur qui explose dans cette version.

HÉLÈNE BENÉY

BIENVENUE, DE MARGUERITE ABOUET ET SINGEON, GALLIMARD, COLLECTION BAYOU



Pour Bienvenue, la vie n'est pas toute rose. D'abord ce prénom fantasque, légué par ses parents, tout comme le poids de névroses familiales classiques avec laquelle la jeune fille se dépatouille tant bien que mal. Des études en art qui piétinent, un job de « baby-sitteuse » pour boucler les fins de mois, une chambre de bonne partagée en coloc avec une cousine un brin bimbo... Ni tout à fait inhibée, ni tout à fait épanouie, Bienvenue n'a de cesse d'afficher sa défiance à la face du monde, en même temps qu'elle reste prisonnière d'un sens aigu du sacrifice qui la pousse à se lier d'amitié avec la première suicidaire du coin. Le quotidien d'une jeune fille actuelle, engoncée entre une certaine méfiance à l'égard des hommes, une mère un peu larguée, des choix de vie qui deviennent pressants à l'orée de la vingtaine... Comme pour se rappeler qu'on ne devient pas femme, on le devient, surtout dans le regard que les autres vous renvoient.

JULIE BORDENAVE



POLLY ET LES PIRATES (DANS SA VERSION EN COULEURS)

© Lyfoung / DELCOURT



LA ROSE ÉCARLATE

LA ROSE ÉCARLATE (6 TOMES), DE PATRICIA LYFOUNG, DELCOURT



Recueillie par son grand-père à la mort de son père, Maud ne rêve que d'escrime et d'aventure. Là où son aïeul attend d'elle les manières d'une jeune fille de bonne société, elle se voit plutôt aux côtés du Renard, un justicier qui vole aux riches pour donner aux pauvres. Leur rencontre les mènera sur la piste de l'assassin du père de l'héroïne, une quête qui les rapprochera... Patricia Lyfoung modernise cette intrigue de capes et d'épées en y apportant un dessin mêlant les styles franco-belges et mangas, le résultat remportant un franc succès auprès des ados. Élue grand prix des lecteurs du *Journal de Mickey*, la série, en cours, est post-publiée dans *Okapi*, adaptée en romans et dispose de son propre fan-club : « Le cercle des roses ».

JOHN YOUNG

FILLES PERDUES, DE ALAN MOORE ET MELINDA GEBBIE, DELCOURT



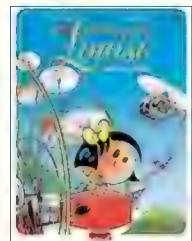
Filles perdues est un album de bande dessinée pornographique co-écrit et dessiné par une femme, spécifiquement pour les femmes. Il met en scène une version fantasmée d'Alice (du pays des merveilles), de Wendy (du monde de Peter Pan) et de Dorothy (du *Magicien d'Oz*). Couleurs chatoyantes, environnement rassurant, fantasmes et scènes très crues mais toujours dans la bonne humeur et décomplexées. Une réussite.

EGON DRAGON



© Gebbie et Moore / DELCOURT

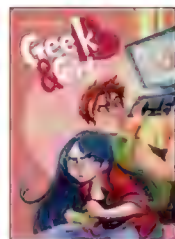
MADemoiselle LOUISE (4 TOMES), D'ANDRÉ GEERTS, DUPUIS



Hormis le célèbre Jojo, Louise est l'autre personnage pour la jeunesse développé par le regretté André Geerts. Scénarisée par Sergio Salma, la série démarre en 1993 avec deux albums chez Casterman. Elle raconte le quotidien d'une fillette qui ne manque de rien car son père est très riche. Seule dans sa grande maison sous la protection de sa nounou Millicie, elle ne souhaite qu'une chose : être normale, aller à l'école et s'amuser avec ses amis. Avec sa galerie de personnages, son ode à l'enfance et son graphisme léger, *Mademoiselle Louise* se pose en Jojo au féminin. Mais si l'esprit touchant et doucement désuet – qui fait la caractéristique de Geerts – est présent, Louise semble moins innocente que son grand frère, notamment par son thème simple de « l'argent fait-il le bonheur ? ». Réédité par Dupuis dès 2007.

WAYNE

GEEK & GIRLY (2 TOMES), DE RUTILE ET NEPHYLA, SOLEIL, COLL. STRAWBERRY



Geek & Girly pourrait se présenter comme un cas d'école de la collection pour filles développée par Soleil depuis 2009 : un titre qui, en concentrant deux des plus gros clichés du paysage, aurait de quoi faire fuir. Et qui se révèle en fait une étude de caractères humains assez savoureuse. Campés avec ferveur et un certain second degré, les deux stéréotypes féminins – Estelle, la blonde éthérée, et Mathilde, la brune intello – servent une étude de mœurs 2.0, qui va chercher le lecteur adolescent dans son biotope : faux semblants de la drague virtuelle, famille recomposée et éternelle valse des sentiments. Et le don de Nephyla pour les beautés girondes fait mouche : entre Estelle, la beauté farouche, et Mathilde, la grande gueule aux formes assumées, qui est la plus sexy ?

JULIE BORDENAVE

Supercal
exposition
du 12 novembre au 24 décembre 2010



À l'occasion de la sortie,
LE 24 NOVEMBRE 2010,
d'un beau livre "découverte"
dédié à la série Sky Doll
SKY DOLL DECADE 00>10
la Galerie Nana organise
une exposition / vente.

Key Acodera • Jérémie Almanza • Manuel Arenas
Guillaume Bianco • Mikael Bourgoïn • Casajordi Bousquet
Candybird • Enrico Casarosa • Bobby Chu • Ciou
Alexandre Day • Ronnie del Carmen • Matteo De Longis
Christophe Goussault • Guezav • Veronique Jacquelin
Mathieu Lauffray • Zoe Lacchei • Benjamin Lacombe
Clement Lefevre • Stéphane Levallois • Lilidoll • Iostfish
Annette Marnat • Veronique Maignaud • Anna Merli
Maya Mihindou • Nicolas Nemiri • Bill Presing • Marietta Ren
Giovanni Rigano • Tony Sandoval • Mijin Schatje • Malq Siri
Aluz Tale • Claire Wendling • et beaucoup d'autres encore...

UN EVENEMENT EXCEPTIONNEL

Trois salles, les plus beaux originaux de Barbucci et Canepa,
une soixantaine d'œuvres, "hommages" à la plus
célèbre poupée synthétique de l'univers bedéphilique, toutes
réalisées par des grands noms issus du monde de la BD,
de l'animation, de l'illustration jeunesse, mais aussi des
photographes, et des sculpteurs.

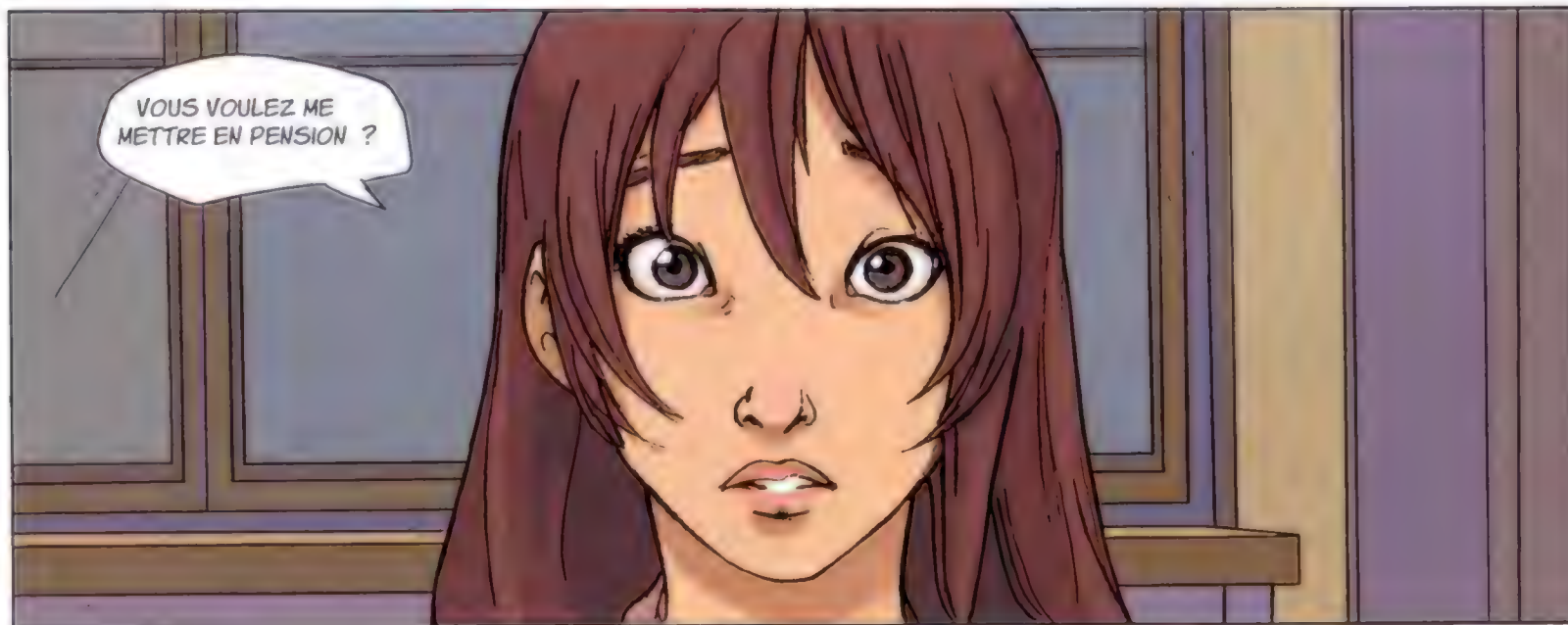
Séance de dédicace en avant-première par
Alessandro Barbucci et Barbara Canepa
autour de leur tout dernier opus.

Vernissage : samedi 13 novembre, 18h30.

SOLEIL

La Gallery Nana
7 rue Guenegaud
Vie arrondissement
Paris, FRANCE

LAG
NANA



NANAMI

NANAMI (3 TOMES), DE CORBEYRAN, NAURIEL ET SARN, DARGAUD



Éric Corbeyran, par ailleurs scénariste de bien d'autres séries ayant trait aux légendes, à l'imaginaire et aux conspirations, s'attelle cette fois-ci aux aventures de Nanami, une jeune fille qui aimerait faire du théâtre. Trouvant pas hasard (?) sur son chemin un livre intitulé *Le Royaume invisible*, elle fait, de fil en aiguille, la connaissance d'une troupe de théâtre pas comme les autres : le théâtre du vent. Et lorsqu'elle se met à jouer, la réalité s'efface et le monde imaginaire de la pièce devient réalité. Ce joli concept permet des allers-retours entre présent et passé romanesque, ainsi que l'introduction d'une galerie de personnages hauts en couleur. Le tout servi par un dessin naïf d'inspiration légèrement manga réaliste, qui se regarde avec plaisir. Un futur classique ?

OLIVIER THIERRY

SALE MORVEUSE (3 TOMES), DE GALLY, DIANTRE



Que feriez-vous si vous vous réveilliez un matin dans la peau de l'enfant que vous étiez ? Non, vous n'êtes pas dans un Taniguchi mais dans *Sale Morveuse* de la célèbre bloggeuse Gally (prix essentiel Fnac/Sncf 2009 à Angoulême avec *Mon Gras et moi*). Et c'est autrement plus revenchard et jouissif ! Car son héroïne, Lola, une jeune femme de 30 ans, va profiter de ce retour arrière pour rectifier le tir, tuant dans l'œuf son moi-adulte bidon, en réorganisant son futur grâce à ses acquis. Avoir un coup d'avance génère une belle marmelade de quiproquos, qui fait de cette mini-série un petit bonheur. Et on se rêve soi-même Lola, à tarer les gueules à la récré...

HÉLÈNE BENEY



DANSEUSE

EROS/PSYCHE, DE MARIA LLOVET, EMMANUEL PROUST

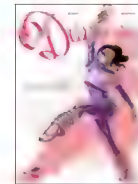


couverture provisoire

Ce roman graphique en noir et blanc porte bien son nom. En effet, la dessinatrice espagnole Maria Llovet y associe érotisme et psychologie. Dans un espace-temps en suspens (le récit semble durer un an), elle raconte la rencontre entre deux jeunes filles à La Rose, une école privée : Sara (la nouvelle) et Silje (l'aguerrie) vont se rapprocher, alors qu'autour d'elles se développe une atmosphère curieuse... Cette histoire en vase clos, ambiance soft gothique, lorgne du côté du fantastique tout en insufflant une dose de romance, d'érotisme et de psychologie. Les jeunes filles à l'uniforme victorien semblent sortir de *Harry Potter* ; leur visage semble dessiné par Manara, et l'ambiance est proche de Sofia Coppola. Un melting-pot étrange, émotif et ouaté, sorte de *shôjo* à l'européenne qui ravira les *gothic lolitas*.

WAYNE

DANSEUSE, T.1, PREMIERS PAS ET ENTRECHATS, DE ALWETT ET BIETOLINI, SOLEIL, COLL. STRAWBERRY



La jeune Rym rêve d'être danseuse. Mais sa pingre de tante, qui tient justement une école de danse, n'en veut pas chez elle. Au cours de diverses rencontres, Rym va pourtant parvenir à mettre un pied, puis deux, dans le monde de la danse, le tout grâce à sa petite sœur handicapée. En toile de fond, les histoires de cœur, de famille, de copines... Un scénario agréable et un dessin très prometteur. Sans prétention, et une très bonne surprise.

EGON DRAGON



SALE MORVEUSE

CELLE QUE... (2 TOMES), DE VANYDA, DARGAUD



On connaît le talent de Vanyda pour livrer des esquisses psychologiques tout en pudeur, finesse et bienveillance. Parallèlement à son triptyque *L'Immeuble d'en face*, la jeune « mangaka à la française » s'attaque avec la trilogie *Celle que...* au quotidien de Valentine, jeune collégienne à l'orée de son entrée au lycée. Collant au plus près des problématiques de cet âge – les premiers flirts, la cigarette, les soirées alcoolisées, la découverte de la sexualité... – l'auteur fait évoluer son personnage : de la pression du groupe jusqu'à l'émancipation, vers une douce affirmation de sa personnalité réelle. Déjà sortis : *Celle que je ne suis pas* et *Celle que je voudrais être*. À venir : le tome 3, *Celle que je suis*.

JULIE BORDENAVE

LES NOMBRILS (4 TOMES), DE DELAF ET DUBUC, DUPUIS



Lancée en 2006, la série *Les Nombriels* a rapidement su fédérer un public hilare et passionné par les vacheries d'adolescentes décérébrées qui causent bien des tourments à une fille mal dans sa peau, et de fait terriblement attachante. Un ton moderne, cru mais sans vulgarité aucune, l'éditeur peut se frotter les mains de posséder une telle pépite dans son catalogue. Dans le dernier tome paru, malmenée par ses garces d'amies – Vicky, une métisse aux courbes affolantes, et Jenny, une rousse hyper-sexy – Karine doit redoubler d'efforts pour parvenir à ses fins : grande comme une asperge, plate comme une limande, elle ne parvient pas à séduire le moindre garçon. Jusqu'au jour où... Ce quatrième album se termine sur un twist difficilement soutenable, en attendant une suite annoncée dans les mois à venir. Addictif ! (À noter : *Les Nombriels* sortent en intégrale en novembre 2010.)

GERSENDE BOLLUT

SI J'ÉTAIS GRANDE, JE SERAIS MAMAN, DE CURD RIDEL, BAMBOO



Obsédée par l'idée de « faire un bébé », une fillette harcèle ses parents afin d'obtenir la méthodologie. Mais ces derniers ignorent que les métaphores imagées n'ont guère d'effet sur leur enfant, rapidement au point (ou presque) grâce à la lecture intensive de manuels spécialisés. Elle épouse alors fictivement un camarade de classe et s'entraîne sur son lapin en peluche pour parfaire son éducation... Animé, mine de rien, d'intentions pédagogiques louables et ponctué de traits d'humour absurdes bien vus (des jumeaux sont-ils conçus par deux pères différents ?), cet album à la fois tendre et inoffensif, paru en mai 2009, réglera les plus jeunes autant qu'il inquiètera les parents sur l'excessive précocité de leurs rejetons !

GERSENDE BOLLUT

VALENTINE (4 TOMES), D'ANNE GUILLARD, VENTS D'OUEST



Gros cul, petits seins, ventre mou, célibataire, dépressive et au chomdu. Et je ne vous parle même pas du paillason baveux qui sert de chien à sa mère. D'ailleurs je ne vous parle pas non plus de sa mère ! Pas de doute, les fées qui se sont penchées sur le berceau de Valentine étaient de fieffées salopes. Ou alors, elles avaient des magazines féminins à lui refourguer, remplis de publicités pour différents produits miracles (régime, maquillage, épilateur, antidépresseurs, horoscopes, lingerie, que sais-je encore ?). Anne Guillard construit chaque volume comme une parodie de magazine, avec fausses pubs, tests psycho et horoscope de rigueur... Tout cela, sans jamais lâcher le fil directeur de sa série : le destin de la malheureuse Valentine, « serial loseuse » de son état. De la BD humoristique remplie ras la truffe de gags – ne manquez pas les ineffables pages de garde, ni les pubs en 4^e de couverture.

JÉRÔME BRIOT

MA BELLE-MÈRE N'AIME PAS..., DE MISSADLINE, LA CAFETIÈRE

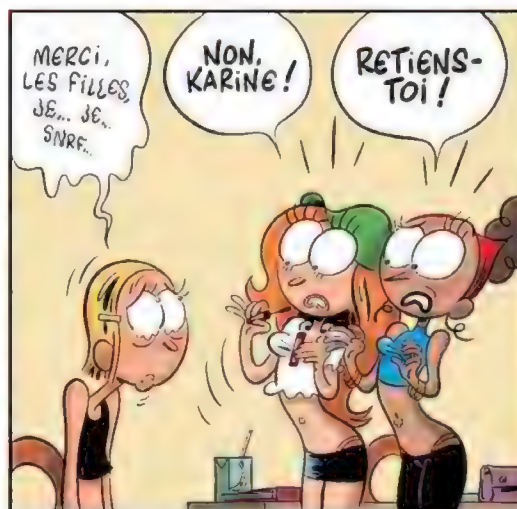


Hasard d'un calendrier qui goupille bien les choses, un film (*Il reste du jambon ?*, en salles depuis le 27 octobre) et une BD dégoupillent avec une même jubilation les clichés liés au choc culturel entre des familles française et maghrébine. Dans cet album d'inspiration autobiographique, l'auteur décrit l'amour indéfectible pour Medhi de Céline, jeune femme confrontée à l'incompréhension et au rejet de la part de sa future belle-mère. Celle-ci déplore que sa bru ne soit pas musulmane, et rejette la cuisine française ou l'idée même de laisser les tourtereaux non mariés faire lit commun chez elle. Pis, le compagnon refuse de prendre position, laissant soin à son amie d'endosser les contraintes imposées par l'acariâtre belle-mère. « C'est ainsi que j'ai remarqué que mon homme était resté un peu enfant », déclare avec lucidité sa dulcinée. En s'emparant du sujet à bras-le-corps avec un ton mordant et un graphisme naïf à la Satrapi, Missadline signe un album infiniment sincère.

GERSENDE BOLLUT



SI J'ÉTAIS GRANDE JE SERAIS MAMAN



LES NOMBRILS

MAÏA, T.1, LA BOÎTE DE PANDORE, DE BRIGITTE LUCIANI ET COLONEL MOUTARDE, DARGAUD



Après plusieurs one-shots adultes (*L'Espace d'un soir*, *Comédie d'Amour*, *Histoires Cachées*...) les quatre mains féminines de ce duo d'auteur esquissent une héroïne, à cheval entre modernité et légendes antiques, spécialement destinée aux jeunes filles. Car la sage Maïa, ado orpheline vivant chez sa cousine, apprend qu'elle est la gardienne de la mythologique boîte de Pandore, et va devoir se dépasser pour mener à bien sa délicate mission. Trait dynamique, couleurs acidulées, dialogues modernes et retour sur les classiques de la mythologie grecque, cette série a tout pour plaire aux petites mésanges !

HÉLÈNE BENEY

LES DÉJANTÉES (4 TOMES), DE MAÏTÉNA, ÉDITIONS MÉTALIÉ



Maïténa est une dessinatrice argentine, une star des crayons dans toute l'Amérique latine et jusqu'en Espagne. Publiée dans de nombreux magazines, chacun de ses albums remporte un succès. Son truc, c'est la satire sociale bien sentie, l'inventaire inépuisable des différences de comportement entre les hommes et les femmes, le décryptage de ce qu'on attend du grand amour, et puis le couple, la sexualité, les relations au boulot, la famille, les amis... la vie, quoi ! Tout cela, dans une forme d'expression intermédiaire entre le dessin de presse et la bande dessinée (les planches sont faites de vignettes qui explorent un thème donné sans forcément composer une « séquence ». L'homogénéité est apportée par les récitatifs). Maïténa, tant par sa manière graphique que par son humour à la fois acide et tendre, a inspiré quantité d'autres dessinatrices, tout en livrant à l'humanité une véritable cure contre la morosité.

JÉRÔME BRIOT



MAÏA

CLÉO, LES AVENTURES D'UNE JEUNE FEMME PRÉTENDUMENT ORDINAIRE, DE FRED BERNARD, NIL ÉDITIONS



Cléo est une célibataire trentenaire, lumineuse et joyeuse, qui navigue entre son job à France Télévisions, ses copines en couple et ses amours compliquées. Son célibat ? Analysé mais sans concession : elle ne pourra pas composer avec un amour médiocre. Une entêtement renforcée par l'image parentale (fans d'Égypte ancienne, d'où son prénom dérivé de Cléopâtre), référence d'un idéal de couple amoureux... Fred Bernard nous offre une nouvelle héroïne tourbillonnante dont on tombe immédiatement amoureux. Ce tendre one-shot au trait sophistiqué est émouvant comme le parfum de l'être aimé... À noter : une playlist rock d'enfer !

HÉLÈNE BENEY

AYA DE YOPOUGON (6 TOMES), DE ABOUET ET OUBRERIE, GALLIMARD, BAYOU



Voici un best-seller qui a su séduire les hommes comme les femmes, les lecteurs de BD comme les néophytes, et qui a quasiment lancé un genre à lui seul. *Aya de Yopougon* narre les aventures d'une jeune femme sérieuse dans une banlieue de Côte d'Ivoire dans les années 70 avec ses amies, ses amours, sa famille. Le tout avec fraîcheur, rythme et sans mièvrerie. Le tome 6 sort le 25 novembre.

OLIVIER THIERRY



AYA DE YOPOUGON

LOOSEUSE (MAIS PAS QUE), LE STYLO BULLE DE MAYEULE, LE STYLO BULLE



À 25 ans, Mayeule, célibataire et au chômage, a un gamin sur les bras... Et une forte propension à la « loose » ! Mais elle ne se décourage pas et décide de raconter ses galères qui vont du simple « rester belle » à « refaire sa vie ». Avec un tel *topic* et le fait qu'elle est issue de la mouvance des blogs autobio, on aurait pu avoir un a priori négatif. Que nenni ! Dans des petites saynètes colorées, elle relève le défi de ne pas ennuyer et de faire rire avec le quotidien : les piques de son fils, la relation avec son nouveau mec et sa meilleure « kropine », et bien sûr la « loose ». Elle ne tombe pas dans le piège du *girly* au premier degré et offre un album pétillant qui met de bonne humeur.

ÉRIC F.

LES ENVOLÉES DE VIOLETTE, D'AMANDINE ET SARABELLE, ÉDITIONS THELOMA



Ce récit complet composé de plusieurs saynètes en double pages présente les aventures de Violette, costumière de théâtre, pendant le Festival d'Avignon. Mais comme l'indique son titre, la midinette a une fâcheuse tendance à s'envoler dans son imagination débordante ! Avec humour et fausse naïveté, cet album développe une légère intrigue comico-policrière décalée par le prisme féminin de son héroïne (qui, consciente de son statut de personnage, n'hésite pas à interpellier le lecteur). Cet album est le premier d'Amandine, et les adolescentes attendent donc sa prochaine BD, *Mistinguette*, qui raconte le quotidien d'une collégienne (à paraître début 2011).

WAYNE

JODOROWSKY | MANARA

BORGIA

Tout
est Vanité



LES PREMIERS
PARRAINS
DE L'HISTOIRE

TOME 1



TOME 2



TOME 3



DÉJÀ DISPONIBLES

TOME 4

FIN DE LA SAGA



DISPONIBLE
LE 1^{ER} DÉCEMBRE

DRUGSTORE

LUCKY LUKE RESSUSCITÉ

Après un film avec Jean Dujardin plutôt décevant et plusieurs albums vite oubliés, on attendait que le cowboy solitaire subisse un sérieux électrochoc. Cette nouvelle aventure, écrite en tandem par les romanciers Daniel Pennac et Tonino Benacquista, ranime enfin le mythe. Nous avons interrogé Daniel Pennac (prix Renaudot 2007).



Comment vous êtes-vous retrouvé à écrire *Lucky Luke* ? Lors d'un déjeuner, l'éditeur nous a proposé d'écrire un scénario ensemble avec Tonino. Notre réponse a été immédiate et enthousiaste.

Si *La Débauche* (avec Tardi) s'inscrit dans le prolongement de vos romans, *Lucky Luke* est une série ancienne et réputée. Comment avez-vous abordé cette reprise ?

Dans l'excitation d'un exercice absolument imprévu : nous mettre au service du cowboy de Morris et de l'humour de Goscinny. C'est un exercice terriblement stimulant. Comment se mettre au service d'un héros aussi connu, jouer avec les codes, tout en essayant de faire quelque chose d'inédit ?

Lisiez-vous *Spirou* ou *Pilote* étant jeune ?

J'étais plutôt *Tintin* et assez fan de la ligne claire. Mais ma bande préférée reste *Little Nemo* de Winsor McCay. Tonino, lui, est un inconditionnel de l'esprit *Pilote*, celui des Gotlib, Goscinny, Lauzier, etc.

Quels sont vos *Lucky Luke* préférés ?

La Guérison des Dalton, *Jessie James*, *Ma Dalton*, etc. Pourquoi ? L'effet Goscinny, toujours, son humour paradoxal porté à son comble. Je relisais hier, entre deux interviews, quelques pages de *La Guérison des Dalton*, la façon dont les gags sont construits et l'intelligence qui se dégage de l'album sont fascinantes.

Comment s'est passée l'élaboration du scénario avec Tonino Benacquista ?

Tout s'est élaboré ensemble, dans une fusion permanente. Dès qu'une proposition de l'un ne plaisait pas à l'autre, elle était illico abandonnée. Nous avons l'habitude d'échanger des idées avec Tonino, qui est un vieil ami. Nous nous lançons des ballons de rugby, si l'un d'entre nous rattrape la balle, on se dit que l'idée vaut le coup. Ensuite, le travail d'Aché a été incroyable, il a rajouté des gags et redécoupé certaines scènes, et il a su mettre l'histoire en place avec un grand sens cinématographique.

Le scénario et les dialogues essaient de retrouver le ton de René Goscinny. Était-ce voulu ?

Absolument. C'était une sorte d'hommage, avec l'objectif de s'approcher le plus possible de l'esprit de Goscinny que nous adorons. Mais le but était avant tout de faire un vrai *Lucky Luke*, Achdé reproduit le trait de Morris à la perfection, à nous de coller à l'esprit de la série du mieux possible.

Était-ce important, voire indispensable pour vous d'utiliser les Dalton ?

Capital ! Je suis un inconditionnel de Joe (qui est ici le nerf de la guerre).

L'idée de mettre en scène Pinkerton s'est-elle imposée dès le début ?

Non, nous avions d'abord imaginé de transformer les Dalton en patrons de presse. Mais le *Daily Star* existait déjà. Il n'était pas question de reprendre une

anecdote ressemblante. Il fallait faire du nouveau tout en restant fidèle à l'esprit de l'ensemble. Ce fut une gymnastique passionnante.

Dans l'histoire des États-Unis, Pinkerton était-il si antipathique et arriviste ?

Il était paradoxal : abolitionniste et « progressiste » à ses débuts, il a fondé une agence dont les détectives sont pratiquement devenus une milice au service des puissants (briseurs de grève, etc.). Son agence utilisait dès le début des techniques d'investigation scientifique. Le contraste avec la méthode solitaire et empirique de Lucky Luke nous est tout de suite apparu comme une source de décalage.

Les méthodes de Pinkerton font penser à certaines dérives sécuritaires récentes. C'est un clin d'œil à la politique actuelle ?

Non, ce n'était pas mon intention de faire un clin d'œil à une situation contemporaine qui sera complètement oubliée dans dix ans. La première fois que l'on a entendu l'expression « tolérance zéro », c'était dans la bouche de Rudolph Giuliani, l'ancien maire de New York.

Quel effet ça fait de voir son portrait sur une affiche avec « WANTED » ? Toute la question est de savoir pour combien : 5 cents ou 500 000 dollars ? Mais voir notre caricature dessinée par Achdé dans un *Lucky Luke* a été un grand moment de bonheur.

Beaucoup d'auteurs de romans policiers (et notamment de la Série Noire) se sont essayés à la BD : Jean-Patrick Manchette, Joël Houssin, Didier Daeninckx... Comment l'expliquez-vous ?

Il existe un cousinage entre les deux genres, je suppose. Nous sommes des conteurs d'histoires où l'image joue un rôle capital (l'image dans la BD et la métaphore dans le roman).

Allez-vous continuer de scénariser *Lucky Luke* ?

Oui, au moins une fois.



PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX
ET THIERRY LEMAIRE

Lucky Luke contre Pinkerton, de Daniel Pennac, Tonino Benacquista et Achdé



L'excellent imitateur Laurent Gerra a été remplacé par deux auteurs importants de la Série Noire qui ont remporté divers trophées dans les domaines de la littérature sans image et du scénario (un Renaudot et deux Césars pour des films réalisés par Jacques Audiard, notamment). Ici, Lucky Luke est confronté à Pinkerton, l'inventeur américain des méthodes modernes d'investigation. Certains thèmes pourront éveiller quelques échos dans l'actualité récente : tolérance zéro, appel à la délation, surpopulation carcérale, fichage des citoyens, mise à la retraite anticipée du fameux cowboy. Mais tout cela est raconté de façon enjouée et suscite bien des sourires, car nos scénaristes apprécient l'humour. Achdé

continue d'accomplir son rêve de jeunesse en illustrant cette aventure dans un style plutôt fidèle à celui de Morris, et le lecteur se trouve transporté dans un album digne des meilleures années de cette série déjà très ancienne.

Lucky Comics, 48 p. couleurs, 9,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'étoile qui tombe



« Que j'ai été », publié par Les Enfants rouges, ouvre un champ de réflexion important. Cette autobiographie évoque la révélation du « monstre » plus qu'elle ne parle a priori de la pédophilie. Il y est donc question de l'écroulement d'une illusion et du silence dans lequel est vécu ce désenchantement.

Dans son enfance, Charlotte a reporté son amour vers un adulte : un moniteur de classe verte. Elle a projeté sur lui un idéal et transféré son désir naissant. Ce même désir sur lequel repose certaines bases de sa vie d'adulte. Peu de temps avant d'atteindre sa majorité, elle apprend la condamnation de cet homme pour des actes de pédophilie. Dès lors, la réalité se dérobe et l'angoisse qui s'empare d'elle la condamne à une forme de mutisme. Car pour l'extérieur, puisqu'il n'y a pas eu viol de sa personne, le problème n'existe pas. Charlotte n'a aucune raison de sombrer dans la dépression. Il s'ensuit logiquement un morcellement de l'univers de la jeune femme : son rapport aux hommes s'en trouve affecté, le regard qu'elle porte sur sa propre famille s'altère, comme s'altère l'image qu'elle a d'elle-même.

Que j'ai été est l'histoire d'un désastre : d'un astre qui tombe, d'un repère qui vacille, d'une lumière qui se révèle aliénante... mais c'est aussi l'histoire d'une digestion en cours, d'une recomposition et d'une renaissance future.

L'engagement et le talent sont là, même si l'album n'est pas sans défauts. Le découpage reste confus, l'impression

médiocre et le format s'avère au final trop contraignant pour un récit aussi ambitieux. Qu'importe, le scénario de Blazy est profond et courageux, c'est cela l'essentiel.

KAMIL PLEJWALTZSKY

« En enfer [...], tes souvenirs, tes sentiments ; tout ça brûle... Pas pour te punir, mais pour libérer ton âme. »
L'Échelle de Jacob, Adrian Lyne, 1990



QUE J'AI ÉTÉ

de Blazy, Safieddine
et Renart,
Les Enfants rouges,
80 p. bichromie, 14 €



Snuff, T.1,
La Mélodie du bonheur,
de Philippe Nihoul
et Xavier Lemmens



Il a perdu sa famille et s'autodétruit lentement, jusqu'à ce qu'on lui confie une mission. Ce n'est pas Mel Gibson qui reprend du service avec *L'Arme fatale*, mais la dernière prod, jubilatoire au possible, du duo qui nous offre déjà *Commando Torquemada* (Fluide glacial). Le loser c'est Ethan Fargo (tiens donc, le prénom de l'un des auteurs du superbe et déjanté... *Fargo* des frères Cohen). Il aime les comédies musicales et se retrouve avec un *snuff movie* devant les yeux (vous savez, ces films qui n'existent pas officiellement, dans lesquels des gens meurent pour de vrai). Fargo doit enquêter en Amérique latine et retrouver l'auteur de ces horreurs sur DVD.



Nihoul est drôle, fin, cynique et roublard. Quant à Lemmens, c'est un peu une énigme graphique. Ses couleurs, primaires et bien choisies,

complètent à merveille un trait faussement « torché ». Un peu comme si Denis Bodart (avec qui le scénariste devait sortir *Indeh* qui ne se fera peut-être pas), Libon et Philippe Bertrand s'étaient mélangés les pinceaux (le mix est osé). Ce type de dessin offre le décalage nécessaire à une histoire, prévue sur trois tomes, qui promet autant que son *Commando* de chez Fluide. Un régal d'humour féroce.

Delcourt, 48 p. couleurs, 13,50 €
PHILIPPE CORDIER

Yoko Tsuno, T.25,
La Servante de Lucifer,
de Roger Leloup



Des lustres qu'on attendait le retour de Yoko : Roger Leloup est enfin sorti du bois (!) pour nous offrir le 25^e opus de ses aventures extraordinaires.

Comme une madeleine indémodable, la lecture de cet album a le goût du retour à la maison, connu certes, mais si simple et efficace qu'il est toujours aussi savoureux pour les amateurs. L'intemporelle et placide électronique y retrouve de vieux amis (terriens comme vinéens) pour une histoire extraterrestre enlevée. Une nouveauté « classique » que les fans apprécieront. *Dômo arigatô Yoko*. Dupuis, 48 p. couleurs, 9,95 €

HÉLÈNE BENEY



Incontournable Dufaux

En cette fin d'année arrivent trois nouvelles séries, « Barracuda », « Nomade » et « Drax », et les suites très attendues, du « Bois des Vierges », de « Murena » et de « Djinn ». Leur point commun ? Toutes sont scénarisées par le talentueux et prolifique Jean Dufaux.



EXTRAIT DU TOME 10 DE DJINN

Votre programme de sorties du dernier trimestre est très chargé, n'est-ce pas un peu difficile d'avoir à défendre autant de titres au même moment ?

J'essaie de me ménager, de ne pas trop m'éparpiller, je pense y arriver. Les sorties dépendent de nombreux paramètres parfois liés au calendrier, à l'éditeur ou au rythme de chaque dessinateur. En tant que scénariste, on s'adapte à chaque cas. Pour ma part, j'aime bien l'univers des rentrées littéraires. De mon enfance, j'ai gardé l'habitude des bandes de co-

pains. Je pense avoir réuni un groupe d'auteurs qui apprécient de se voir régulièrement et de travailler ensemble. Je regroupe donc les dédicaces, les auteurs et les rencontres, et cela fonctionne plutôt bien.

Ce qui est remarquable chez vos collaborateurs, c'est la variété de leurs styles, d'Ana Mirallès à Béatrice Tillier, de Philippe Delaby à Yacine Elghorri... Cette diversité est nécessaire. Je raconte souvent qu'un narrateur doit se méfier de tout confort, qu'il doit se bousculer

et accepter de se faire bousculer. Je pourrais « entretenir mon fonds de commerce » mais ça ne m'intéresse pas du tout. Il est vrai que j'ai signé une longue série de collaborations faite de personnalités fortes, issues d'une palette assez large d'âges ou d'expériences. Quand je travaille avec ceux que vous citez, quand je vois José Luis Munuera ou encore Mohamed Ouamri, je me rends compte qu'ils apportent leur propre vision, leur propre visage graphique et qu'ils me permettent de rester sur le qui-vive.

Comment travaillez-vous avec ces dessinateurs, vos études de cinéma vous servent-elles dans la conception des histoires ?

Je ne peux pas ne pas être précis. Même si le dessinateur garde sa liberté, je ne sais pas faire autrement que de penser case par case, séquence par séquence, avec des plans de raccord, et des positions précises de caméra. D'un autre côté, je sais où s'arrête ma partie, je reste subjugué par une main qui dessine.

Vous avez également étudié la psychanalyse de l'art, un cours qui vous a marqué, vos récits ont-ils un sens caché ?

Je présume que dans mes ouvrages, si j'ai bien mené ma barque, il y a toujours une double lecture : une pour le plaisir du lecteur et une qui m'appartient plus. Si un créateur doit avoir sa vision personnel-

le du monde, il ne doit pas pour autant embêter ses lecteurs avec ses questionnements. Il doit avant tout être un conteur, un narrateur, quelqu'un qui pose un regard sur le monde mais ne l'impose pas. C'est déjà tout un art.

Vous collaborez aussi bien avec des dessinateurs que des dessinatrices. Travaillez-vous de manière différente avec un homme ou une femme ?

J'ai la chance de travailler avec des femmes. Cela ne change pas d'un iota la préparation, le scénario, le découpage ou le montage. Dans le cas du *Bois des Vierges*, je me suis demandé comment Béatrice Tillier allait aborder la violence, souvent masculine, que j'avais insérée dans le dossier. C'est peut-être la seule question que je me suis posée en amont. Selon moi, la vraie différence réside dans le retour. Il y a par exemple une féminité dans les personnages de Djinn qui m'est apportée par Anna Mirallès et que je n'aurais pu recevoir d'un homme. Cela va de la psychologie des re-

gards au traitement gestuel, aux plis des robes, etc. Il y a là un léger décalage.

Comment déterminez-vous la durée de vos séries ?

S'il existe une empathie profonde du public pour les personnages et une bonne synergie avec le dessinateur, cela crée des forces évidentes. Sur cette base, on peut imaginer des suites (personnages secondaires, séquences...) mais pour l'instant, j'ai tenu les plans d'origine. Quand j'ai rencontré mes comparses, il était bien précisé qu'il y aurait 12 volumes de *Murena* et de *Djinn*, alors que *Le Bois des vierges* est pour l'instant prévu en trois volumes.

Quelles sont les séries pour lesquelles vous auriez aimé un plus grand succès ?

Les œuvres sont un peu comme des enfants : certains se débrouillent très bien tous seuls et d'autres restent plus fragiles. Il y a eu parfois des rencontres qui ne se sont pas tout à fait bien accomplies avec le

public, les succès ne sont pas toujours immédiats. Il y a parfois des rebonds, des œuvres qui dorment, qui se réveillent. J'aurais aimé par exemple que *Dixie Road* ait plus de succès, c'était une histoire que j'ai beaucoup aimé écrire. Idem pour *Double Masque* ou *Les Rochester*, même si je reste fier de tous ces albums.

Pour finir, vous avez écrit pour la presse ou pour des pièces de théâtre pour enfants, quels sont vos projets au-delà de la bande dessinée ?

J'ai écrit un roman au tout début de ma carrière. Je suis en train d'en écrire un nouveau. J'ai écrit une adaptation cinématographique pour l'adaptation de *Rapaces*. Le projet a été racheté par Europa Corp et doit être en préparation indépendamment de moi. Il faut se rappeler que le scénariste est beaucoup plus important dans une entreprise de BD que dans une entreprise cinématographique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
YANNICK LEJEUNE



EXTRAIT DU TOME 2 DU BOIS DES VIERGES

La fin des super-héros européens

BRIGADE CHIMÉRIQUE

S. Lehman, F. Colin, Gess, C. Bessonneau

Une excellente « BD-feuilleton »

Une histoire, six Albums.
Dans toute bonne librairie !

L'Atalante

BRIGADE CHIMÉRIQUE

L'ENCYCLOPÉDIE

Elaboré par Gess et Willy Tournier

La Brigade chimérique - l'encyclopédie et le jeu de rôle - vous transporte dans l'univers des années 20 et 30 de la remarquable bande dessinée parue aux éditions L'Atalante. La superscience et l'Hypermonde n'auront désormais plus aucun secret !

Disponible dans toutes les bonnes librairies et en magasins de jeux spécialisés

256 PAGES • 21 x 30 cm • COUVERTURE CARTONNÉE

WWW.SANS-DETOUT.COM

L'Assassin qu'elle mérite, T.1, Art nouveau, de Lupano et Corboz

Dans le Vienne du début du XX^e siècle, Victor survit de débrouille tout en espérant une autre vie dont il ne connaît pas lui-même les contours. Son destin bascule quand Alec et Klement, deux riches dilettantes, décident de pimenter leur quotidien en pariant qu'en corrompant le premier venu, ils pourront faire de lui un dangereux malfaiteur. Et en effet, le jour où ils privent Victor de leurs largesses et du droit d'entrée de la plus célèbre des maisons closes, le jeune homme bascule dans le crime. On retrouve plus ou moins dans le scénario de Lupano le postulat d'*Un Fauteuil pour deux* de John Landis. L'histoire est bien conduite et le dessin de Corboz présente des qualités intéressantes. Vents d'Ouest, 56 p. couleurs, 13,50 € KAMIL PLEJWALTZSKY

Immigrants, ouvrage collectif BD Boum 2010

L'association BD Boum, qui organise le festival de bande dessinée de Blois, entend aussi tout au long de l'année différentes actions

éducatives ou sociales, notamment en direction des établissements scolaires, des prisons ou centres de détention de la région. Parmi ces actions, la publication d'une bande dessinée thématique et collective est devenue une sorte de tradition. Le principe consiste à recueillir des témoignages en allant à la rencontre de populations choisies, puis de travailler avec un scénariste et une équipe de dessinateurs pour transformer ces témoignages en autant de chapitres d'une bande dessinée collective.

Après avoir donné la parole à des prisonniers, à des toxicomanes ou à des individus souffrant d'illettrisme, l'association BD Boum a choisi en 2010 de s'interroger sur l'immigration.

C'est Christophe Dabitch, scénariste d'Abdallahi et Jérónimus (avec Jean-Denis Pendax) ou de *La Ligne de fuite* et *Mauvais garçons* avec Benjamin Flao, qui s'est occupé de la coordination de l'ouvrage. Le dessin est assuré par Étienne Davodeau, Diego Doña Solar, Christian Durieux, Manuele Fior, Benjamin Flao, Christophe Gaultier, Simon Hureau, Étienne Le Roux, Kkrst Mirror, Jeff Pourquié, Troub's et Sébastien Vassant. Nouveauté de l'édition 2010, cet ouvrage accueille également des historiens – rappelés que le festival Les Rendez-vous de l'Histoire se tient chaque année à Blois quelques semaines avant BD Boum. Le résultat est un livre qui concentre beaucoup d'efforts, de talent et d'intelligence : *Immigrants*, coédité avec Futuropolis. Futuropolis/BD Boum, 120 p. coul., 19 € JÉRÔME BRIOT



Déjà remarqués pour leur collaboration sur la suite de « La Complainte des Landes perdues », Dufaux et Delaby proposent avec « Murena » une œuvre encore plus remarquable.

MURENA

Jean Dufaux fait du vrai péplum !

Fin du second cycle. Ce nouvel album de *Murena* permettra de disposer d'une vue d'ensemble de la saga. Jean Dufaux a situé la série dans un contexte historique très précis où évoluent de nombreux personnages réels : Néron, bien sûr, mais également Tacite, Poppée, Agrippine et Tigellin, sans oublier un certain Pierre venu s'établir à Rome pour fonder l'Église chrétienne après sa rencontre avec Jésus de Nazareth.

Murena est une œuvre qui s'appuie sur une solide documentation historique, et le dessin académique, somptueux et précis de Philippe Delaby, contribue à immerger le lecteur dans l'ambiance romaine de l'an 64, qui fut marqué par un violent incendie. À l'époque, 800 000 personnes vivent sur une superficie de 13 kilomètres carrés. Parfois considéré comme un fou criminel, Néron n'est en fait pas responsable de cet embrasement qui permettra la construction d'une ville plus moderne et aérée : Néropolis.

La majeure partie de cet album est consacrée à l'incendie de Rome : il y a donc de nombreuses scènes de foules paniquées cherchant à tout prix le salut. On pourrait se croire dans un film

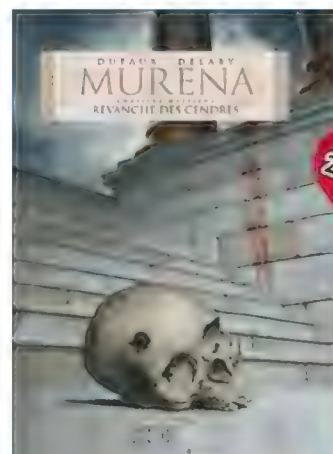
à grand spectacle grâce à la minutie apportée à la reconstitution des architectures par Philippe Delaby. Et il faut saluer également le remarquable travail sur les ambiances chromatiques que propose pour la dernière fois le coloriste Jérémie, car il s'apprête à entamer une carrière solo.

La violence de cette série correspond à celle de l'époque. La lutte du patricien Murena contre Néron remonte à une vengeance familiale. Lorsque Murena met le feu à Rome, Néron vient de violer une vestale qui se suicidera le lendemain de l'outrage impérial. Transgressif, Néron se passionnait pour les arts et les courses de chars. Il y eut de nombreuses morts violentes dans sa famille proche et son entourage direct, car les manœuvres politiciennes, les conspirations et les trahisons s'accompagnaient d'intrigues de chambre dans cette cité impériale que les premiers chrétiens romains considéraient comme une sorte de Babylone.

Profonds et graves, les dialogues confèrent de l'ampleur à cette série, et les nombreuses notes en fin de volume permettront à l'amateur de parfaire ses connaissances historiques.

En proposant l'année dernière un numéro intégralement consacré à cette période troublée et fascinante décrite par cette série, le magazine *L'Histoire* ne s'était pas trompé.

JEAN-PHILIPPE RENOUX



MURENA, T.8
REVANCHE DES CENDRES

de Jean Dufaux
et Philippe Delaby,
Dargaud,
56 p. couleurs, 12,50 €

TISCAZ

EL TEQUILA
ESPECIAL



ELABORADO CON AGAVE AZUL
EN EL ESTADO DE JALISCO



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Le Corbeau, et autres meurtres noirs, de Philippe Sternis



Un dessinateur, en pleine création, est poussé au meurtre. Ça commence par une souris, puis un corbeau, puis... lisez donc l'album. Philippe

Sternis n'est plus influencé par le trait de Loisel (cf. le superbe *Pyrrhée* du duo, en 1998). Son noir et blanc charbonneux (sans encrage) rappelle plutôt Emmanuel Moynot avec qui il partage humour noir et second degré. Très agréable détournement de genre que ce polar hors norme disponible sur le Net, via l'éditeur associatif Fugues en bulles. Pour convaincre les hésitants, notez la préface signée Lax, le maître des Choucas.

Fugues en bulles, 112 p. n&b, 10 € PHILIPPE CORDIER

Casino 2, de Leone Frollo



Le One Two Two fut une maison close très réputée aux alentours de 1900, où les notables aimaient se détendre en très galante compagnie. Parue initialement

en Italie, la série fut reprise chez nous par Elvifrance en fascicules de gare à un prix très populaire. Mais la censure de l'époque imposait la suppression de dizaines de pages très chaudes. Les amateurs du genre ont donc là l'occasion de découvrir ces histoires très coquines dans leur intégralité. Le trait de Cossio est élégant, et ces histoires ne sont pas dépourvues d'humour (mention spéciale à l'épisode qui met en scène Arsène Lapine, le roi des baiseurs qui refuse de payer !).

Delcourt, Erotix, 332 p. n&b, 14,95 € MICHEL DARTAY

Le Monstre, de Safieddine et Viguière



Défiguré par un accident de voiture, Antoine Kraven se terre chez lui à l'abri des regards du monde extérieur pour qui il n'est qu'un « monstre ».

Mais il se coupe aussi de sa famille qui tente de l'aider... Dans ce huis-clos quasi muet, Safieddine aborde avec émotion la solitude, les remords, le poids du regard, les frustrations, le déni, la folie... Dur et poignant, le récit semble sans issue, mais offre avec subtilité une leur d'espoir. Le dessin sensitif et la narration inventive de Tom Viguière donnent corps à cet émouvant drame humain.

manolosanctis, 144 p. coul., 17,50 € WAYNE

TARDI-MANCHETTE troisième !

D'une fidélité irréprochable au roman, autant qu'à son auteur, Jacques Tardi adapte « La position du tireur couché », de Jean-Patrick Manchette. Où on découvre que le retour au pays n'est pas toujours aussi simple qu'il y paraît.

Pendant dix ans, Martin Terrier a toujours eu les bonnes réactions et le réflexe vif. C'est d'ailleurs pour cela qu'on le paie, et cher. Pour sa précision aussi, bien sûr. Terrier est tueur à gages. Son employeur, un Américain qui se fait appeler Cox, lui commande des assassinats, partout dans le monde. Et « Monsieur Christian », comme il se fait appeler, ne manque jamais sa cible. Mais c'est fini tout ça, il veut raccrocher. Cox n'est pas d'accord, bien sûr, mais d'un autre côté... « On ne peut pas vous contraindre, avec le genre de travail que vous faites. — C'est ce que j'ai pensé », réplique Terrier avant de tourner les talons. Son magot est suffisamment arrondi, et il est temps d'honorer la promesse qu'il a faite à Alice Freux, dix ans plus tôt. Alice, c'est la fille d'un industriel de sa région d'origine, avec qui Martin avait eu un flirt. Le père Freux l'avait humilié, en lui faisant comprendre que sa fille et lui n'étaient pas du même monde... Piqué au vif, il avait décidé de quitter la région, de partir gagner de l'argent, assez d'argent pour la mériter. Et Alice, à qui il avait expliqué qu'il reviendrait dix ans plus tard, lui avait promis de l'attendre ! Voilà donc Martin Terrier tel qu'en lui-même : convaincu qu'après dix ans d'après économies, il va pouvoir mener la petite vie tranquille qu'il a imaginée, en retournant au bled et en faisant une croix sur dix ans d'activité criminelle.

Jean-Patrick Manchette, décédé prématurément d'un cancer en 1995, est connu pour avoir renouvelé le polar français, avec des personnages à la dérive, victimes des circonstances et des jeux politiques. Intéressé par la bande dessinée, il a brièvement été rédacteur en chef d'un périodique spécialisé, *B.D. l'hebdo de la B.D.*, en 1978. C'est également pour ce titre qu'il imagina *Griffu*, un scénario original mis en images par Jacques Tardi. Ce faisant, il avait surmonté les réticences du dessinateur à mettre en images des récits contemporains. L'exploit n'est pas mince, car Tardi, qu'il exprime la Belle Époque, la Guerre des tranchées, la



Commune ou les années 1950, aime à accumuler documentation et recherches préparatoires pour composer des décors précis, historiquement vraisemblables — quand ils ne sont pas authentiques. A contrario, la perspective de dessiner des histoires situées dans un contexte contemporain ne l'enchantait guère.

Mais voilà que 30 ans ont passé, et les années 1970 sont à leur tour devenues tout aussi exotiques que les années 1950. Tardi semble désormais éprouver un certain plaisir à évoquer le paysage urbain et l'atmosphère des années de l'après choc pétrolier. D'où une série d'adaptations des romans noirs de Manchette, initiée avec *Le Petit Bleu de la côte Ouest* (paru en 2005 aux Humanoïdes Associés, et réédité chez Futuropolis en 2008), et poursuivie avec *La Position du tireur couché*, qui fut cet été le feuilleton BD de *Libération*.

Ce cycle Manchette ne devrait pas s'en tenir là : Tardi a déjà annoncé qu'il travaillait sur une adaptation de *Nada*. Il serait également question de préparer un nouveau *Nestor Burma*, d'après les livres de Léo Malet, une série dont Tardi a confié la réalisation graphique à Emmanuel Moynot depuis 2005. Quant à

Adèle Blanc-Sec, la longue improvisation sur le mode feuilletoniste dont elle fait l'objet devrait s'achever avec le prochain tome... sans date officielle pour le moment.

JÉRÔME BRIOT



LA POSITION DU TIREUR COUCHÉ

de Jacques Tardi, d'après Jean-Patrick Manchette, Futuropolis, 100 p. n&b, 19 €

JUSQU'OU IRIEZ-VOUS POUR SAUVER UN ÊTRE CHER ?

ENCHAINÉES

par CALLÈDE & GIHEF

UNE PREMIÈRE SAISON PLÉBISCITÉE

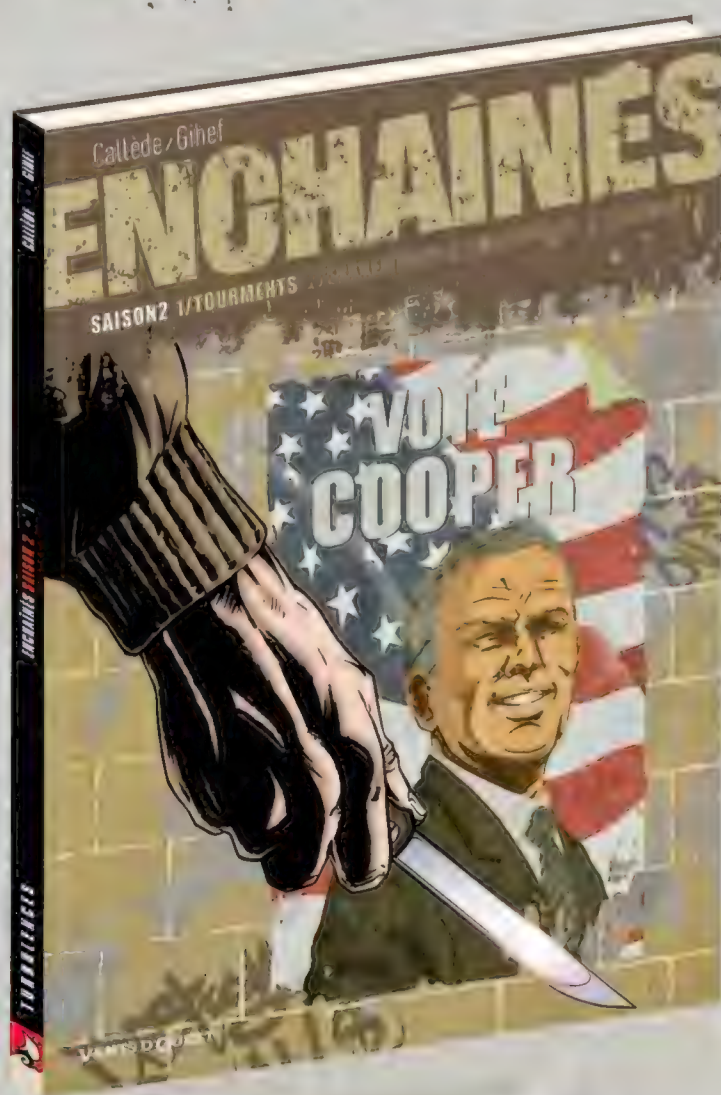
« Un récit dans l'esprit
Pulp Fiction »
BD Paradisio

« Une mécanique
parfaitement huilée »
L'Écho Bédéphiles

« On attend la suite
avec impatience ! »
ACTUABD

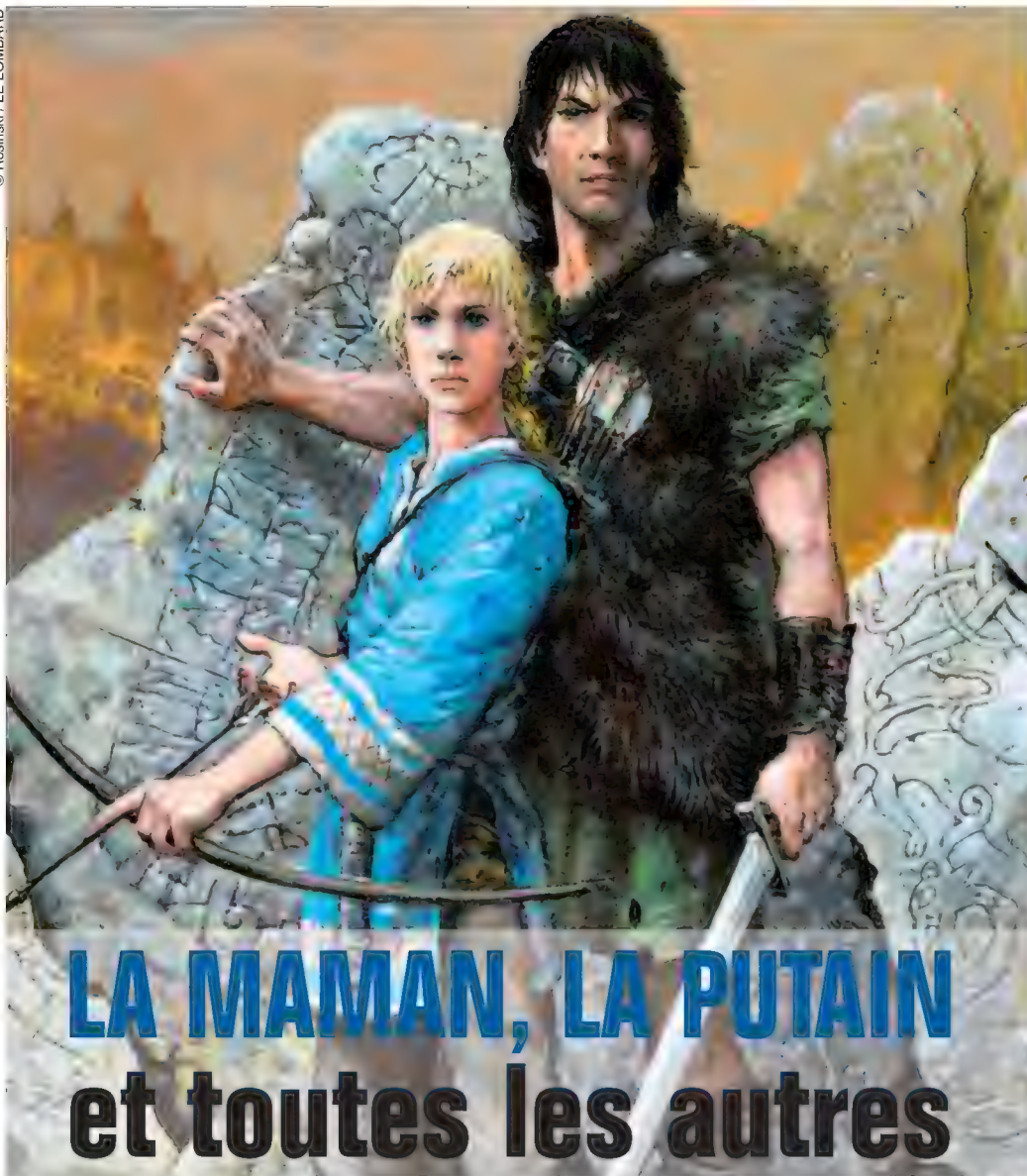
UNE NOUVELLE SAISON DIABOLIQUE

SAISON 2
TOME 1 - TOURMENTS
disponible au rayon BD

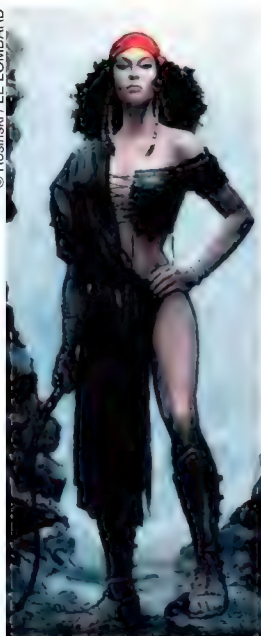


SAISON 1





Par bien des aspects, le Viking de Rosinski et Van Hamme est cousin d'Ulysse, le héros d'Homère. Tous deux errent au gré des vents et des dieux, d'îles en îles et de femmes en femmes. Tous deux n'existent que par leur dérive et surtout, par leur irrésolution.



Le succès transgénérationnel de Thorgal a plusieurs raisons. Curieusement, bien qu'il soit en même temps fin de trait et d'esprit, rien ne le place d'emblée parmi les figures héroïques traditionnelles – son apparence étant très éloignée des canons antiques. Pourtant, ses aventures sont largement inspirées par la mythologie. La popularité de la série provient notamment de l'exemplarité ou des archétypes qu'elle met en place. Et par-delà les épreuves auxquelles Thorgal doit faire face, une menace reste toujours suspendue au-dessus de lui. Ce danger aux mille visages, c'est la femme archétypale... C'est toutes les femmes.

Sa mère, en première instance, fut au cœur de son abandon, et par voie de conséquence, la cause de son premier péril marin. Puis, c'est Aaricia, sa propre épouse, qui le précipite indirectement vers l'exil et vers d'autres récifs féminins : vengeresse comme la magicienne trahie, jalouse comme Ragnhild et sa

sœur, immature comme Shaniah, tentatrice comme la gardienne des clefs, impudique comme Swanée ou encore frivole comme Vlna. Mais de toutes ces créatures, celle qui restera à jamais la plus dangereuse, c'est évidemment Kriss de Valnor. Car même si Thorgal se défend d'avoir la moindre attirance pour cette diablesse, on peut douter de sa sincérité. Son désir est d'ailleurs si fort, qu'au moindre sortilège, le voilà débauché par cette Circé, sans avoir véritablement montré de signes de rébellion.

Kriss et Aaricia sont toutes les deux des archétypes forts. L'une et l'autre sont aux extrémités d'un axe qui gravite autour de Thorgal. D'un côté se trouve la femme maternelle tout en blondeur, d'essence noble, soumise et aimante... De l'autre, la catin aux cheveux de jais, roturière, rebelle et déloyale. Rester à bonne distance de l'appétit dévorant de ses prétendantes est sans doute la seule issue pour le Viking. Car sans la lâcheté (ou l'am-

bigüité) de Thorgal, il n'y aurait point d'errances, et donc point d'aventures.

Thorgal est le symbole d'un drame qui traque l'homme depuis la nuit des temps. Les pauvres diables que nous sommes doivent choisir eux-mêmes entre ces deux images de la femme. L'une nous insupporte car nous condamnons à l'immobilisme, et l'autre nous effraie car nous échappons sans cesse. Il est possible aussi d'étendre la réflexion en mettant en doute l'hétérosexualité de notre héros. Il suffit pour cela d'inventorier les aspects masculins dominants de Kriss de Valnor ; ceux-là mêmes qui, dans le fond, attirent le Viking... Thorgal est donc un héros profondément névrosé, mais heureux ; « Heureux qui comme Ulysse, a fait un long voyage. »

KAMIL PLEJWALTZSKY

➡ Voir aussi : *Thorgal, un héros adultère*, de Vladimir Lecointre, <http://aaablog.typepad.com>
Remerciements à Ségolène

Thorgal, T.32, La Bataille d'Asgard de Grzegorz Rosinski et Yves Sente



Pendant que Thorgal continue de traquer ceux qui ont enlevé son fils, ce dernier se voit confier la charge d'aller cueillir une pomme d'éternité dans le verger de la déesse Idun. Ce fruit pourrait en effet délivrer Vilnia, la mère de Manthor, de sa

malédiction... Malheureusement Loki, le seigneur du mensonge, surprend le Jolan dans le domaine de la belle Idun. Il subodore qu'une liaison ait eu lieu entre le jeune humain et la divinité et menace de tout révéler, si Jolan ne lui cède pas le bouclier de Thor.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 11,95 €

Kriss de Valnor, T.1, Je n'oublie rien ! de Giulo De Vita et Yves Sente



Une nouvelle collection consacrée aux nombreux figurants de Thorgal est inaugurée avec un album qui retrace l'enfance de Kriss de Valnor. Comme on peut s'y attendre, Kriss n'a pas débuté dans la vie dans les meilleures conditions. Le suicide de

sa mère, maltraitée par quelques butors de son hameau, précipite la future guerrière vers le crime. En s'enfuyant, elle jure de se venger des humiliations que les villageois lui firent subir à elle aussi. On retrouve notamment dans cette aventure Sigwald et Pied d'arbre...

Le Lombard, 48 p. couleurs, 11,95 €

KP

QUAND JODOROWSKY CRÉE L'ASSASSIN ULTIME



SHOWMAN KILLER

Tome 1 : Un héros sans cœur
Par Jodorowsky et Fructus
Disponible le 17 novembre



Mister Hyde contre Frankenstein, T.1 et 2, de Dobbs & Antonio Marinetti



La collection 1800 chez Soleil a pour ambition de donner de nouvelles aventures à des personnages tombés dans le domaine public. Si l'ombre de La

Ligue d'Alan Moore plane sur ce catalogue, Dobbs, avec ce nouveau diptyque, travaille dans la lignée du Sherlock Holmes revu par René Réouven : il confronte deux monstres (dans une grande référence au Hulk de Marvel) et renvoie à Bram Stoker ou à Freud avec un bon sens fluide. Une narration à l'américaine, sèche et rapide (un peu saccadée dans le tome 2) finit de convaincre : voilà un bel hommage à la littérature populaire, et un récit prenant. Fantastique dans tous les sens du terme.

Soleil, 46 p. couleurs, 13,50 €

JEAN-MARC LAINÉ

Lo, de Lucie Durbiano



Pour son quatrième album dans la collection Bayou, la prolifique illustratrice Lucie Durbiano adapte très librement la romance grecque antique

Daphnis & Chloé. Dans sa version, la nymphe Lo, élève de la déesse Diane, tombe amoureuse du chevrier Daphnis, fiancé de Chloé. Elle va tout faire pour obtenir son amour... Derrière un dessin naïf et un propos faussement ingénu, Durbiano offre un récit frais et moderne, mêlant eau de rose, irrévérence et taquineries au second degré. Puisant à la fois dans la galerie mythologique et dans des codes girly détournés, elle signe un amusant récit d'autodérision sur les histoires d'amour.

Gallimard, Bayou, 100 p. coul., 16 €

WAYNE

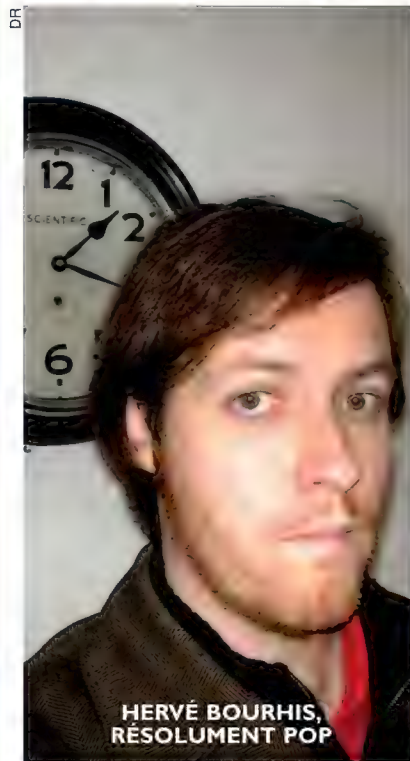
Sophia libère Paris, de Capucine et Libon



Paris, 1870, dans un monde exclusivement féminin. Au bord de l'invasion prussienne, madame le Maire fait appel à l'intrépide espionne Sophia pour sauver la capitale... Couple à la ville, Capucine et Libon signent ici leur première collaboration. À quatre mains de maîtres, ils détournent les codes des désuètes BD d'aventure d'antan et proposent un hilarant récit mêlant érotisme, action et absurde. Hommage graphique aux vieilles revues, l'album en bichromie plonge l'héroïne en cuissardes aux allures de Barbarella dans des décors XIX^e à la jungle profonde en passant par le bateau pirate. Et il faut avouer que des femmes de caractère qui se battent à coup de poitrines dénudées, ça a son charme ! Delcourt, Shampooing, 144 p. bichromie, 13,50 €

WAYNE

Voyage au pays des FAB 4



HERVÉ BOURHIS, RÉSOLUTION POP



Vous avez raté un épisode de la carrière du groupe qui, c'était déjà une évidence en 1966, est plus populaire que Jésus Christ ? Pas de panique, avec « Le Petit livre des Beatles » d'Hervé Bourhis, vous avez droit à une session de rattrapage.

Ceux qui possèdent *Le Petit livre des Beatles*, éphéméride par le même Hervé Bourhis de la révolution culturelle et musicale née dans les années 50, ne seront pas surpris. Le principe est le même, mais focalisé sur un groupe de quatre petits gars de Liverpool qui ont réussi à faire chavirer la planète entière. Pour ceux qui auraient eu le tort d'être passés à côté du premier opus, rappel du principe : décrire en une phrase (parfois un peu plus) et un dessin, et de manière chronologique, les événements marquants d'un mouvement musical ou d'un groupe. Comme coller quelques polaroids annotés sur un calendrier.

Pour les Beatles, Hervé Bourhis ne risquait pas de manquer de munitions (l'album compte d'ailleurs 160 pages). Il fallait presque faire un choix dans la montagne d'anecdotes ou d'épisodes célèbres qui ont fait l'histoire de la *pop music*. Le résultat est une chronique particulièrement complète qui s'ouvre sur la naissance de Ringo le 7 juillet 1940 et se referme sur le dernier concert de Paul à Paris fin 2009. Que ceux qui s'estiment

connaisseurs de l'épopée des quatre garçons dans le vent ne crient pas victoire trop vite, il y a fort à parier qu'ils apprendront des choses en lisant ce livre.

L'une des réussites de l'ouvrage d'Hervé Bourhis tient bien entendu dans les illustrations. Toutes les photos sont d'époque mais redessinées par l'auteur, même les jaquettes, et ça fait vraiment la différence. La vérité des scènes est mêlée à la sensibilité du dessinateur, qui ne cache pas sa tendresse pour les quatre complices. D'ailleurs, les sentiments ne se trouvent pas seulement dans le trait. Les textes, toujours très pertinents et parfaitement documentés, transpirent eux aussi la subjectivité. Hervé Bourhis prend partie, comme un ami compulsant de vieilles photos, n'esquivant pas les questions qui fâchent, mais toujours avec bienveillance.

Bien que chaque fait soit développé de manière concise, l'ensemble procure une vision parfaite de l'évolution du groupe et la nostalgie d'un âge d'or révolu. *Le Petit livre des Beatles* est un kaléidoscope de sensations, de citations, de chiffres et d'informations précises qui

donnent l'impression de voir le film de la vie des quatre musiciens en accéléré. On aurait presque envie d'entendre le générique d'*Amicalement vôtre* en tournant les pages. Presque. Car à la lecture, on a surtout très envie de découvrir ou réécouter les albums qui ont changé la face du monde de la musique.

THIERRY LEMAIRE



LE PETIT LIVRE DES BEATLES

de Hervé Bourhis, Dargaud, 160 p. couleurs, 19,90 €

Baron Samedi

aime bien et châtie bien

© Dog Baker / TREIZE ÉTRANGE



Drôle d'histoire que celle de « Baron Samedi », œuvre créée par **Dog Baker**, un jeune délinquant américain qui a appris à dessiner en réalisant des tatouages en prison...

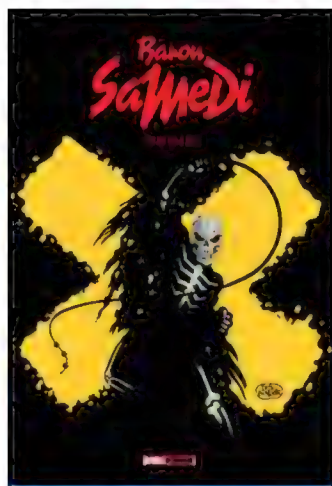
Baker nous a raconté que c'est devant le campus de l'université de Swindler (USA) qu'il a rencontré l'éditeur français Frédéric Mangé. Baker, qui souffre d'un cancer des testicules, y vend depuis plusieurs mois des petits fascicules de BD pour pouvoir financer son opération. Impressionné par le talent et la volubilité de Baker, l'éditeur décide de présenter les planches à la direction de Glénat. Quelques mois plus tard, le fanzine devient un véritable album, grâce à l'apport de Didier Convard, Éric Adam et Pixel Vengeur (ce dernier ayant cédé tous ses droits afin de « sauver la dignité de Dog » (sic)). Le résultat ressemble à l'un de ces films de Roberto Rodriguez où finalement ce sont davantage les variations d'ambiances et les citations qui importent, plus que l'histoire en elle-même. Disons malgré tout que *Baron Samedi* raconte les exploits criminels d'un ancien catcheur rendu fou par l'accumulation des injustices qu'il a subies.

On pourrait taxer de façon hâtive *Baron Samedi* de complaisance, d'autant que la violence y est très frontale. Mais l'humour décalé, son érotisme suranné et son contenu iconoclaste dénotent d'une volonté sincère de réactualiser les *giallos*¹ de Mario Bava, les récits à la *Kriminal* ou les *fumetti neri*² qu'Elvifrance publiait dans les années 70. Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver dans l'album de Dog Baker un « je ne sais quoi » du grand dessinateur Magnus ou quelques stigmates

du *Profondo Rosso* de Dario Argento. *Baron Samedi* est en quelque sorte un hommage sado-masochiste à la France et à l'Italie. C'est aussi un soupir de regret envers une époque où tout était permis, et si on le considère ainsi, l'album possède une profondeur authentique.

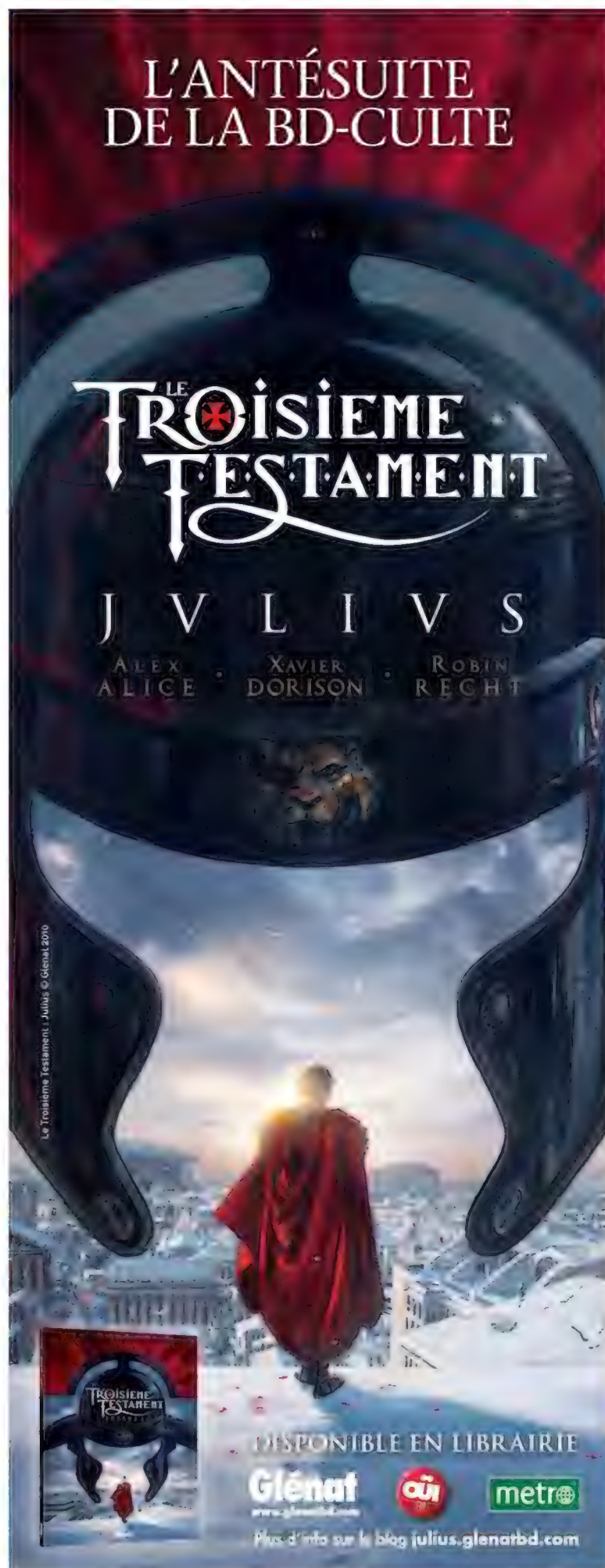
KAMIL PLEJWALTZSKY

¹ Giallos (« jaunes ») : films italiens d'exploitation, typiques des années 1960/1970.
² Fumetti neri : (« fumées noires ») bandes dessinées horribles ou policières, teintées d'érotisme à la mode dans l'Italie des années 1960/1970.



BARON SAMEDI

de Dog Baker,
Treize Étrange,
144 p. couleurs, 17 €



Le Troisième Testament : Julius © Glénat 2010

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Glénat
www.glenat.com

ouï

metro

Plus d'infos sur le blog julius.glenatbd.com



Trip & Trash

LES PRINCES DE LA GLANDE



© Stéphane Bouzon / SPAGHETTI SAUVAGE

Comment ça a débuté, Trip & Trash ?

S. Bouzon : C'est en 1996 que j'ai proposé mes strips à Marc de Floris, le créateur de *LYLO* (gratuit référençant les concerts en Île-de-France, NDLR). Quand je revois les premiers T&T, je me dis que Marc était vraiment indulgent...

Qu'est-ce qui vous a inspiré ces personnages ?

Au départ, je cherchais un personnage de chien pour des histoires pour enfants. C'est comme ça qu'est né Trash (le grand avec un très long nez). Par la suite, je lui ai adjoint un ami qui ressemblait à une souris, avec de belles oreilles de Mickey. Le dessin a évolué de lui-même, T&T ne ressemblent plus à grand chose... Même mon psy n'y comprend rien ! En tout cas, cette publication régulière m'a permis d'extérioriser un peu ma hantise du travail, de la productivité, de la compétition, concepts très abstraits dans mon esprit. Ces strips sont comme une vengeance contre l'obligation de devoir gagner de l'argent pour vivre...

T&T sont en effet à contre-courant des valeurs dictées par la société avec leur refus absolu du travail et leur apologie de la glande. Pourquoi ces thèmes ?

Pour moi, le travail, c'est des petits boulots minables pour arrondir des fins de mois de dessinateur. Quand je suis sorti de l'école de graphisme publicitaire, une chose était sûre : je ne travaillerais pas dans la pub. J'ai commencé à faire les strips pour *LYLO*, mais il fallait que je bosse. Quelle angoisse. Jouer le vendeur motivé quand on s'en fout ou bosser pour quelqu'un qu'on ne peut pas blairer, c'est pas facile. Alors j'ai très vite compris qu'il fallait que je sois le moins salarié possible. Bosser à mi-temps, se faire virer, toucher le chômage, et recommencer... Du coup, on passe pour un parasite. Mais pour moi, toute créature à un rôle primordial à jouer, le parasite aussi. Je pense que cet aspect se ressent dans mes personnages : ils glandent, parfois ils culpabilisent, mais pas longtemps car ils savent qu'ils sont inadaptés à cette « société » – et glander est un droit absolu, en cela je les rejoins complètement.

Dans l'exercice difficile qui consiste à faire rire en trois cases, Stéphane Bouzon s'en sort brillamment. Trip & Trash, ces deux personnages jaunes qui fuient le travail comme un végétarien la tête de veau, ont aujourd'hui l'honneur d'une publication en recueil. Des gags à faire blêmir une conseillère Pôle Emploi.

Le ministère de la Santé et des Sports désapprouve le mode de vie de T&T : ils boivent, prennent des drogues diverses, jouent aux jeux vidéo et raffolent de la *junk food*. Est-ce une image d'Épinal que vous avez du glandeur ou un idéal de vie insouciant que vous avez vous-même expérimenté ?

Je me sentais enfermé et à l'étroit dans ma petite vie tranquille, alors j'ai voulu expérimenter des trucs qui ouvrent l'esprit. Il paraît que l'on peut atteindre des états modifiés de conscience par le jeûne ou la méditation, mais cela demande de la volonté. Les drogues représentent une solution facile pour les fainéants comme moi, enfin pas si facile que ça, finalement. Mais maintenant, j'ai une vie relativement saine : jamais vous ne me ferez entrer dans un putain de McDo, et je fais même du jogging !

journaux avec lesquels j'aurais envie de collaborer, et en général, forcément, ils n'ont pas un rond.

Quels sont vos projets maintenant ?
Je reviens de quatre années en Guadeloupe. J'y étais allé pour glander, bien sûr, mais aussi pour fuir ma vie parisienne qui s'enlisait. J'étais ravi de quitter l'hexagone, de la même façon que je suis ravi d'être revenu et de m'être installé en Dordogne avec ma future femme. J'ai créé les éditions Spaghetti Sauvage pour éditer ma première BD. J'espère qu'elle se vendra suffisamment pour en éditer une autre, car plus ça va, plus j'ai de matière pour faire de nouveaux T&T. J'aimerais aussi faire des histoires plus longues. Et puis ensuite... va falloir que je me remette à chercher un vrai boulot !

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER PISELLA

Pensez-vous avoir trouvé un style graphique singulier ?

Les personnages sont singuliers, c'est sûr, le trait peut-être aussi. J'ai essayé de faire en sorte que cela ne ressemble pas à la manière de dessiner de quelqu'un d'autre. Quand je lis une BD dessinée « à la manière de », je me sens arnaqué. C'est peut-être d'ailleurs par fainéantise que certains préfèrent reprendre un style déjà créé plutôt que d'essayer d'innover...

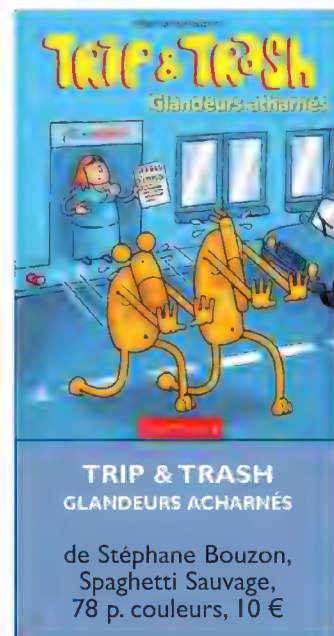
Qu'est-ce qui vous fait rire en général ?

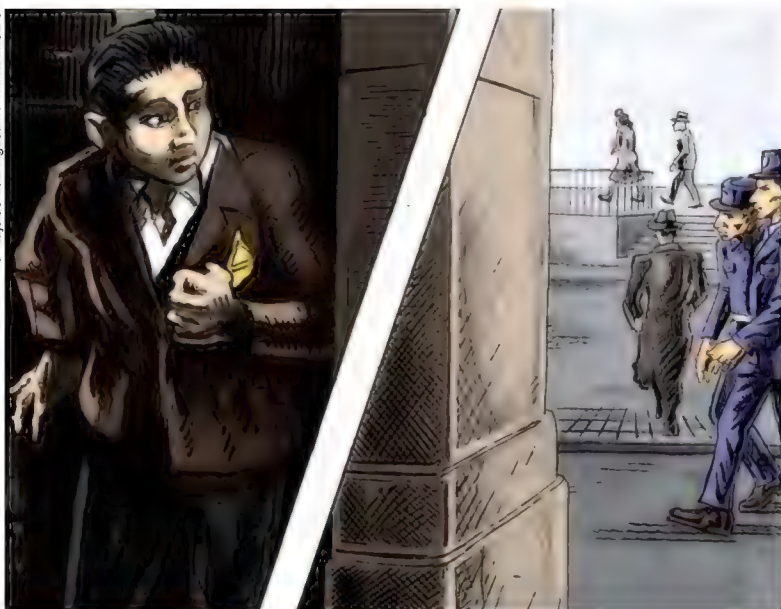
La dérision et le non-sens sont des bouées de sauvetage dans ce monde de dingues. Paradoxalement, les Monty Python, Peter Sellers, DEVO, Jim Thompson et Edika m'ont aidé à garder un pied dans la réalité.

Vous collaborez à *Fakir* (journal d'enquêtes sociales, NDLR). Le dessin de presse est-il un objectif pour vous ?

À un moment, j'ai voulu savoir si je pouvais faire autre chose que T&T. J'ai eu envie d'exprimer mon point de vue dans la presse, et c'est pour moi une consécration que d'être publié dans *Fakir*, le journal de François Ruffin. Mais le dessin de presse n'est pas un but pour moi. Il n'y a de toute façon que très peu de

➔ À consulter :
www.tripettrash.com
www.facebook.com/tripettrash
www.spaghettisauvage.fr
www.lylo.fr





Petit Maurice deviendra grand

Dirigées par le sympathique et entreprenant José Jover, les éditions Tartamudo ont jusqu'ici publié des livres sur des sujets contemporains appréciés par la nouvelle génération, traités avec des styles graphiques parfois modernes. Elles proposent aujourd'hui un livre plutôt atypique dans leur catalogue.

Comme on le sait, la cruelle période de 1940 à 1944 a longtemps été passée sous silence, notamment parce que des hommes politiques importants n'estimaient pas nécessaire de reconnaître la part de responsabilité de l'État français. Le discours de Jacques Chirac a fait changer les choses, les cinéastes se sont emparés du sujet et les témoignages écrits ont afflué. Ce livre n'est pas une bande dessinée ordinaire, c'est plutôt un texte illustré à raison d'une ou deux images par page. Maurice Rajsfus est un des spécialistes de cette période à laquelle il survécut, son œuvre littéraire et historique est riche d'ouvrages sur le sujet. Il livre ici un texte plein de mémoire personnelle. Après la déportation de ses parents vers la Pologne, comment un jeune garçon va-t-il survivre seul à Paris ? Tout est raconté dans un style simple et presque ordinaire, sans rancune ni haine. Et pourtant, de nombreuses petites phrases, témoignant du rôle essentiel de la police française dans ces persécutions, se

font accusatrices, car si l'on peut à la limite pardonner, il reste impossible d'oublier.

Les frères D'Agostini ont choisi pour illustrer ce témoignage un style humble, naïf et presque statique, mais correspondant à la grisaille de l'époque et à la gravité du sujet. Si les mouvements peuvent sembler figés, c'est sans doute que la mémoire de Maurice Rajsfus s'est fixée sur certaines séquences fortes, où chaque seconde écoulée est une nouvelle chance de survie pour ceux qui ont le malheur d'être désignés par une étoile jaune. Mais cette rigidité appliquée traduit aussi le long écoulement du temps, quand il suffit d'un mauvais regard et d'un contrôle de papiers pour se retrouver déporté. Ce livre est un témoignage émouvant, et il se termine plutôt bien pour le petit Maurice.

MICHEL DARTAY

LE PETIT MAURICE DANS LA TOURMENTE

de Maurice Rajsfus
et Mario & Michel D'Agostini,
Tartamudo, 64 p. couleurs, 14 €



Sauver le Roi de Torgnol !?...

Cette fois-ci, on arrête de déconner !

Kran

TOME 10
VIVA LASTRÉPASSE

Une BD de HÉRENGUEL & LOYVET
en librairie le 24 novembre

VENTS D'QUEST
www.ventsdoquest.com

Jeux de mains, jeux de malins

La boxe, le poker, et le meurtre (façon « Nikita »). Rien de bien folichon sur le papier, de par l'aspect « niche » des deux premiers thèmes, et le côté ultra-balisé du troisième. Mais que nous aurions tort de nous arrêter là, et de passer ainsi à côté de « Ken Games », une superbe trilogie !



© Robledo et Toledano / DARGAUD

Pierre Fermat, Thierry-Jean Feuille, et Anne Parilou, dit Ciseaux. Trois « héros », trois menteurs, trois tomes.

Les noms (ou surnoms) forment un célèbre jeu pour enfants, dont la version japonaise est... « Ken Games ». Ces trois-là (deux amis et la nana de l'un d'eux) se mentent entre eux, et à eux-mêmes, en permanence. Si aucun n'est ce que l'on croit (mathématicien/boxeur, banquier/joueur de poker, instit/tueuse), le véritable intérêt réside dans l'interaction des personnages. Tous vont se révéler au gré d'une intrigue prenante, foisonnante, mais jamais confuse. Pierre semble se refuser toute réussite, par culpabilité. Thierry-Jean, au contraire, est en quelque sorte prisonnier de sa réussite. Quant à Anne, c'est le traumatisme personnifié, l'élément perturbateur déboulant entre deux amis qui n'en demandaient pas tant.

Peut-on influencer sur son destin ? Quel est le prix à payer pour atteindre ses rêves ? Robledo et Toledano sont malins et jouent sur plusieurs niveaux : les « jeunes » lecteurs aimeront les combats bien chorégraphiés, l'amateur d'action suivra avec joie Anne la tueuse, et les adeptes d'intrigues plus posées se retrouveront autour des parties de poker. On ne ressent là aucun plan marketing préalable, juste un besoin de parler de différentes choses, en les liant entre elles. Une agréable sensation d'être face à deux gosses qui s'amuse comme des fous, mais avec un outil qu'ils maîtrisent déjà très bien.

Les auteurs profitent, sans connotation péjorative, du grand succès d'un autre duo hispanique, Guarnido et Canales. Loisel apportait sa caution dès le premier *Blacksad*. Ici, c'est Munuera qui se colle au parrainage. Une porte s'ouvre, plus grande, sur le marché franco-bel-

ge, pour ceux qui ont quelque chose à dire. Ces deux-là, issus d'une rencontre aux Beaux-Arts, apportent une sensibilité, une passion et une fraîcheur réjouissantes. Pas de révolution du genre, mais un plaisir de raconter, de jouer, évident. Le lecteur s'attache à ces personnages, aussi taciturnes soient-ils par moment, et les suit volontiers tout au long de cette histoire mêlant le jeu, les maths, les non-dits et les apparences. Cerise sur le gâteau, la fin parvient même à échapper à un trop grand manichéisme.

Marcial Toledano est de ces auteurs, à l'évidence immergés dans la BD dès l'enfance, qui regardent goulûment ce qui se fait dans le domaine, sans frontières ni *a priori*. On retrouve un classicisme et la rigueur de composition de franco-belges comme Ralph Meyer ou Hughes Labiano, mêlés à des raccourcis et « tics » de mangas sur des visages et la mise en scène de combats. Le tout donne un style original qui, sans vraiment se chercher, n'appartient à aucune école. Une certaine rigidité des personnages est presque toujours compensée par leur expressivité (sauf Pierre, dont le visage colle à son prénom).

Les très beaux dessins de Toledano laissent beaucoup de place aux couleurs. Pour celles-ci, il est aidé par le scénariste. Il faut dire que ce dernier est, en solo, un illustrateur professionnel. Sur cette histoire il a réalisé les dessins faits dans les albums par le personnage

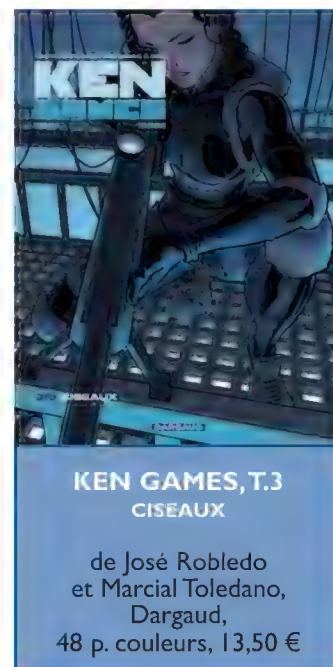
d'Anne et, surtout, il a dessiné le *story-board* complet. Une véritable osmose entre les deux amis.

Pierre et Thierry-Jean seraient-il une projection fantasmée de Toledano et Robledo ? Toujours est-il que les deux compères ne nous abandonnent pas après cette première œuvre captivante. Ils planchent actuellement sur un album de l'une des collections dirigées par David Chauvel, à paraître en 2011. Ils sont attendus de pied ferme.

PHILIPPE CORDIER



© Robledo et Toledano / DARGAUD





Dix ans déjà ? Non ! Et si. Dix ans déjà que la belle Noa est apparue dans « Sky-Doll », la série de science-fiction de Barbara Canepa et Alessandro Barbucci. Ça se fête !

Pourquoi s'attarder sur l'arrivée d'une belle poupée dans l'univers plein de testostérone de la bande dessinée ? Ce n'est qu'un nom de plus dans le catalogue des héroïnes à forte poitrine qui pullulent dans les BD d'aventure, diront les plus grincheux. Pas tout à fait. D'abord parce que la jolie Noa est véritablement une poupée, pas gonflable puisque c'est un androïde, mais pas loin, puisqu'elle exerce le plus vieux métier du monde, section lavage d'engins spatiaux. Ensuite, parce que le scénariste de la série, en l'occurrence Barbara Canepa, est une femme. Du plomb dans l'aile pour l'argument du fantasme masculin. Et puis enfin parce que l'histoire de Sky-

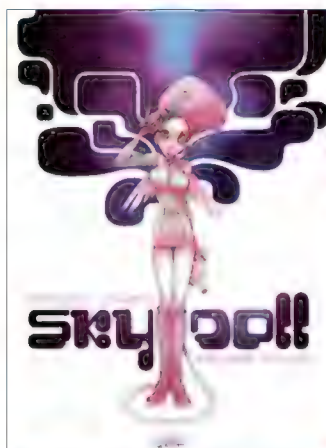
Doll possède plusieurs degrés de lecture assaisonnés de clins d'œil et de références religieuses qu'un simple amateur de belles carrosseries ne pourrait pas forcément saisir.

Ajoutez à cela le dessin tout simplement envoûtant d'Alessandro Barbucci, et vous aurez la recette du succès. Il suffisait de voir les fans hurler à la Lune, désespérés par l'attente entre les différents volumes, pour se rendre compte de l'impact de la série. Celle-ci méritait bien un beau cadeau d'anniversaire. Et il sera double. Le premier, plutôt classique, tient en 232 pages. Il comprend les trois premiers épisodes de la série, le tome 0 (*Doll's Factory*) et les strips publiés

dans *Lanfeust Mag* (*Heaven Dolls*). Et pour le même prix, les éditions Soleil vous rajoutent 30 pages de *fan-arts* (mais pas de n'importe quels fans : Claire Wendling, Benjamin, Bengal, Matteo De Longis, entre autres). Nouveau format (plus petit), nouveau lettrage, nouvelle traduction. De quoi faire hurler à la Lune de nouveaux fans dès le 24 novembre.

Encore plus fort. Pour célébrer l'événement, Barbara Canepa a ouvert une galerie BD à Paris ! Enfin presque. La scénariste génoise est marraine et responsable d'un nouveau lieu parisien, la Gallery Nana (7 rue Guénégaud, dans le VI^e), émanation de la Gallery Montréal. Pour le lancement de ce nouveau rendez-vous du 9^e art dans la capitale, Barbara a monté la première exposition qui est consacrée à... roulement de tambours... Sky-Doll ! Au programme jusqu'au 25 décembre dans les trois salles de la galerie : originaux de la série, hommages d'une soixantaine d'auteurs (N. Nemiri, C. Wendling, G. Bianco, M. Arenas, M. Lauffray, et bien d'autres), photographies, sculptures, vidéos, installations et *tutti quanti*. De quoi faire attendre les fans jusqu'au tome 4 de Sky-Doll, prévu pour... Noël 2011. Tendez l'oreille cette nuit, vous entendrez hurler.

THIERRY LEMAIRE



SKY-DOLL
DECADE 00>10

de Barbara Canepa
et Alessandro Barbucci,
Soleil Productions,
232 p. couleurs, 34,50 €
sortie le 24 novembre 2010

Forum des images

CARREFOUR DE L'ANIMATION



Rencontre autour du cinéma
d'animation et du jeu vidéo

8^e édition
du 8 au 12
décembre

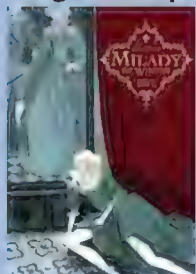
AVANT-PREMIÈRES :
Chico et Rita, My Dog Tulip,
Une vie de chat
Regard croisé franco-
américain
Rencontres avec les écoles
Lapins crétins en jeu vidéo

Forum des images
Forum des Halles / 01 44 76 63 00
www.forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS



Milady De Winter, T.I, d'Agnès Maupré



Sulfureuse, Milady de Winter est dans l'imaginaire collectif Lilith faite femme. Mais pourquoi, alors que les Trois mousquetaires mentent-voient-truquent pour le compte de la Reine, c'est sur la belle espionne à la solde de Richelieu que se concentre la rancœur populaire ? D'autant que la solitaire a des circonstances atténuantes... Agnès Maupré s'attèle à rassembler le « puzzle Milady » dans l'œuvre de Dumas, et la place au centre de cette nouvelle série au graphisme élégant. Épique, piquante, tentatrice, cette femme lumineuse n'a pas fini de vous fasciner.

Ankama, 144 p. n&b, 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

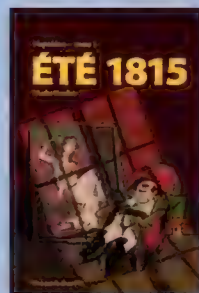
La Bande pas dessinée, T.I, Plus qu'un concept, un pas concept, de Navo



Pas dessinée, pas dessinée... ça se discute ! En réalité, la bande pas dessinée est dessinée. C'est juste que tous les personnages sont hors cadre ! Des générations de dessinateurs de strips en trois cases en avaient rêvé, Navo l'a fait : un strip sans dessin figuratif, juste des cases (quand elles ne sont pas en grève) et des bulles de dialogue (quand quelqu'un a quelque chose à dire). Ce livre comporte son pesant de considérations philosophiques ou idiotes (souvent les deux à la fois) et autres brèves de comptoir politiquement incorrectes à faire pâlir d'envie son Jean-Marie Gourio. Warum, coll. Vraoum, 180 p. coul., 12 €

JÉRÔME BRIOT

Napoléon, T.I : été 1815, de Nicolas Dandois



Vous pensiez tout savoir sur Napoléon ? Nicolas Dandois vous prouve que non. Bien que documentée et validée par les historiens, cette biographie romancée est loin du pesant livre pédagogique classique, la jeunesse du trait est vite oubliée, balayée par la rapidité et le piquant des anecdotes. L'histoire de l'Aigle, racontée par Joséphine, revient sur les choix et les errances de ce dirigeant qui aimait les femmes, les divorces, les coups de force et l'autoritarisme. Toute ressemblance avec un homme politique actuel, etc. Des Ronds dans l'O, coll. Histoire, 160 p. n&b, 16,50 €

HÉLÈNE BENEY

Le vitrail inversé



© Rassat et Orhun / GLÉNAT

La collection 1000 feuilles des éditions Glénat vient de s'enrichir d'une nouvelle perle. Une perle noire et vespérale construite autour des pratiques démentielles de la comtesse hongroise Erzsebet Bathory.

« Les sanglots des martyrs et des supplices sont une symphonie enivrante sans doute, puisque, malgré le sang que leur volupté coûte, les cieux ne s'en sont point encore rassasiés ! »

Les Fleurs du mal, Charles Baudelaire



ERZSEBET BATHORY DANS CONTES IMMORAUX (1974)

Le cas de la « Dame sanglante de Cachtice » est connu et a été l'objet de plusieurs adaptations au cinéma, au théâtre et en bande dessinée. Au XVI^e siècle, cette comtesse hongroise aurait fait assassiner plusieurs dizaines de vierges afin de préserver sa jeunesse intacte. Erzsebet, aux dires de ses accusateurs, se serait baignée dans le sang de ses victimes fraîchement sacrifiées. Certes, la légende populaire a pris le pas sur la réalité dépeinte par les historiens qui, si elle atteste bien d'actes de barbarie sur des jeunes femmes, reste circonspecte quant au nombre et à la finalité de ces crimes. Il est cependant admis que Bathory souffrait d'une démence prononcée.

Quoi qu'il en soit, ce cas particulier de vampirisme suscite toujours une vive fascination. La version de Rassat et Orhun joue de cet aspect en mettant l'accent sur la sensualité perverse de la comtesse. Bien que le graphisme du dessinateur soit résolument moderne, les attitudes hiératiques des personnages rappellent l'iconographie pré-Renaissance ou gothique. En outre, Orhun n'hésite pas à utiliser, sur une même case, des perspectives axonométriques ou cavalières (manières

de représenter la 3D par un dessin en 2D, NDLR) qui confèrent une très grande théâtralité au récit. En d'autres termes, la mise en images très baroque de l'album décuple l'intensité de cette histoire et l'habille d'un voile ensorcelant.

Mais peut-être faudrait-il qualifier plutôt cette ambiance de diabolique, car plusieurs éléments disséminés dans et entre les cases élargissent l'interprétation de ce cas édifiant vers une atmosphère plus sombre encore : le personnage principal dialogue avec un vampire (probablement Dracula) qui remplit autant un rôle d'ange annonciateur que d'amant, la coiffure de la comtesse évoque des cornes de chèvre... Enfin (et surtout), Orhun, en utilisant la technique de la carte à gratter (obtention d'un dessin par grattage d'un support idoine, NDLR), se rapproche des gravures bibliques, sauf que ce rosaire-ci (ensemble de prières consacrées à la vie du Christ ou de la Vierge, NDLR) dégage une profonde malignité. L'auteur, en évitant le noir de son support et par des rehauts de gouache blanche, fait apparaître la lumière dans le dessin. Or, par la circulation des marges entre les cases — quand on considère les pages dans leur ensemble —, on remarque que la composition est similaire à celle d'un vitrail inversé, comme si l'album était une chapelle infernale dédiée au culte d'Erzsebet. Et on le sait, le diable imite toujours Dieu tout en lui marquant son opposition.

KAMIL PLEJWALTZSKY



ERZSEBET

de Cédric Rassat et Emre Orhun, Glénat, 1000 feuilles, 72 p. n&b, 15 €



LA GUERRE, CETTE FOLIE

Ces « Vies tranchées », ce sont celles de ces soldats de la Grande guerre dont le cerveau n'a pas résisté à l'enfer des champs de bataille. Pas tout à fait morts, mais plus vraiment vivants.

On ne le sait pas assez, mais il existe des soldats de la Première Guerre mondiale qui n'entrent pas dans les catégories bien connues de « poilus » ou de « gueules cassées ». Ce sont les fous. Ceux qui ont perdu la raison au milieu de cette boucherie, pas forcément blessés mais victimes d'hallucinations, de délires, de crises d'hystérie, inaptes au combat, irrécupérables. On ne le sait pas assez parce qu'on nous l'a caché. Pensez donc, ces gens-là étaient soit des simulateurs, soit une honte pour leurs familles. Dans les deux cas, la lie de la France éternelle qui résiste aux « boches ». Depuis, heureusement, le temps a passé.

Avec *Vies tranchées*, Yann Le Gal, Jean-David Morvan et Hubert Bieser proposent une plongée dans le quotidien de ces proscrits, pendant les quatre ans de la Grande guerre. Un panorama de destins brisés, tiré des dossiers médicaux de l'époque. À travers le parcours dramatique d'Émile P., réserviste de 37 ans interné dès septembre 1914, c'est une quinzaine de jeunes Français que l'on croise. Sur les champs de bataille ou dans les couloirs des premiers établissements spécialisés, ces damnés des tranchées voient, pour les plus lucides, partir leur vie en lambeaux. Quatorze dessinateurs mettent en images ce documentaire poignant.

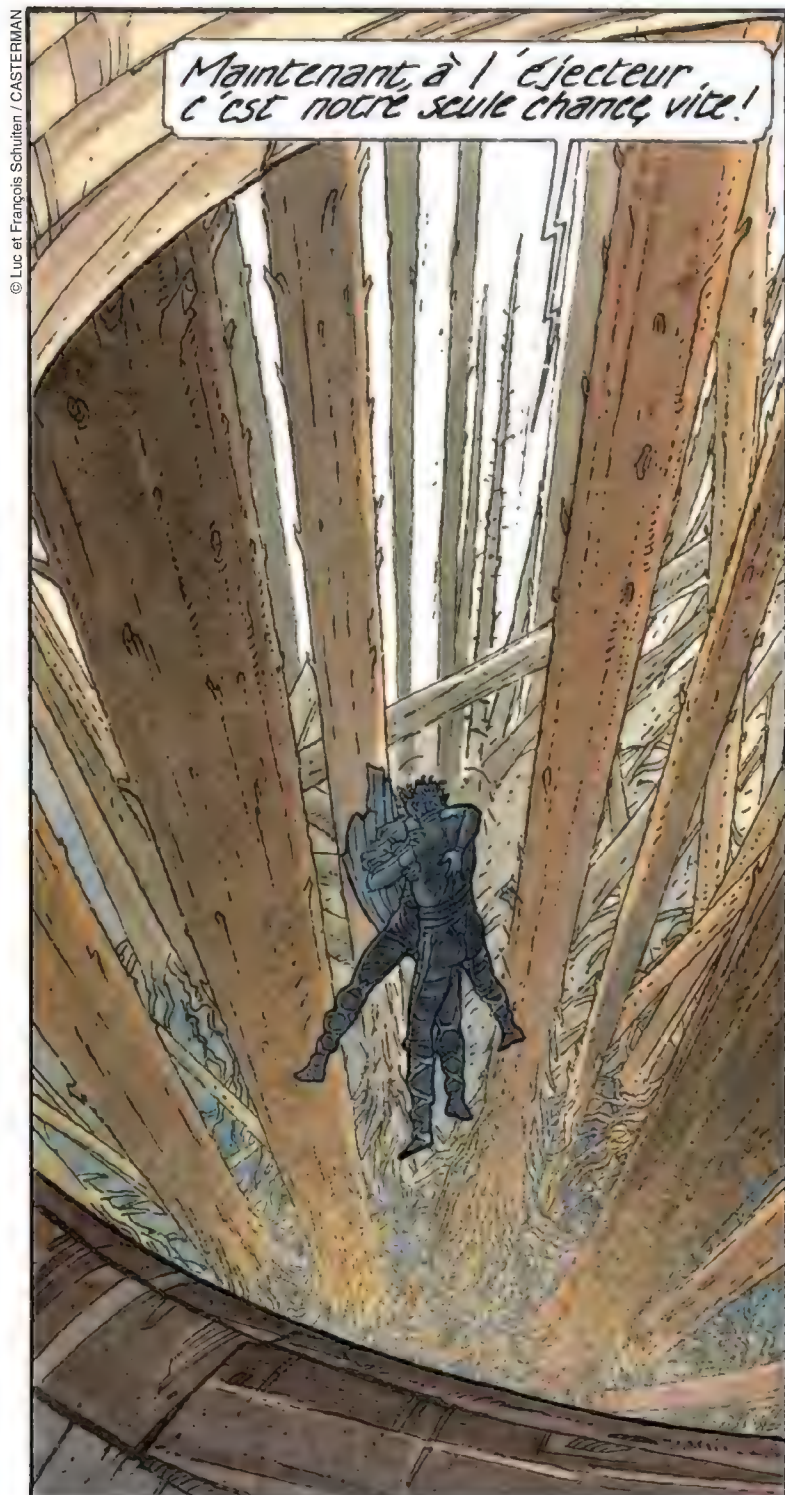
Comme toute œuvre collective, certains talents se détachent comme Manuele Fior, Cyrille Pomès, Jab Jab Whamo, Daniel Casenave, Florent Sacré et José Luis Munuera. On peut d'ailleurs regretter que tous les dessinateurs n'aient pas eu le niveau de ceux qui viennent d'être cités. L'ouvrage aurait alors été particulièrement remarquable.

THIERRY LEMAIRE



PALINDROME, mais presque (symétrie m'était contée)

Bâti selon un plan inédit et toujours aussi impressionnant 20 ans après sa première publication, « **Nogegon** » est remis à l'honneur par sa réédition chez Casterman. Cet album trouvera une place de choix chez tous les amateurs de bande dessinée expérimentale.



© Luc et François Schuiten / CASTERMAN

Nogegon est le troisième album du cycle *Les Terres creuses*, dessiné par François Schuiten et scénarisé par son frère Luc, architecte de formation. Les récits courts qui forment le premier volume ont été prépubliés dans *Métal Hurlant* dans les années 1980, avant d'être réunis en album sous le titre *Carapaces*. Zara, le second volume, précise le projet : il s'agit d'explorer un système planétaire, et surtout de découvrir ses habitants et les particularités de leur quotidien ou de leur organisation sociétale.

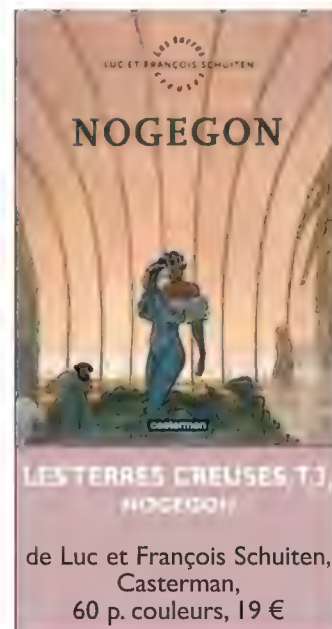
Nogegon est le nom d'une des planètes du système « Terres creuses ». Le peuple qui y règne est obsédé par la recherche de symétrie. Ici, les personnes asymétriques sont traitées comme des parias, reléguées dans des bidonvilles où elles sont maintenues en léthargie à grand renfort de stupéfiants. Les dominants, eux, portent tous des noms qui sont des palindromes : ils se lisent indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite. Silis et Natan, par exemple, sont deux habitants de la ville de « Dramard », « Nogegon » est d'ailleurs aussi un palindrome. Les touristes, quand ils sont acceptés, doivent se plier aux usages locaux : Olive devient Olivilo. Les habitants de Nogegon sont persuadés que leur existence est traversée par des « axystes », des axes de symétrie à partir desquels toute une séquence est répétée, mais à l'envers. Ainsi, toute arrivée est compensée par un départ, l'amour se transforme en haine, un acte de destruction a pour pendant un acte symétrique de création.

Justement, un axyste traverse le livre en son milieu. La page 36 est suivie d'une page 36', et tout l'album se déconstruit ensuite à rebours, de la page 35' à la page 1'. À partir de l'axe central du livre, chaque planche de la première moitié du récit trouve son équivalent en négatif dans la seconde moitié. Cette symétrie s'exerce dans les moindres détails. La disposition et la taille des cases sont bien sûr répétées, mais ce principe de symétrie s'exerce également sur leur contenu. Telle case dessinée en plongée, devient une contreplongée dans la seconde moitié du livre. Ce qui est à l'arrière-plan passe à l'avant-plan. La lumière devient ombre, et l'ombre lumière. Les dialogues eux-mêmes obéissent à cette règle curieuse, si bien que

« *Dehors ! — À plus jamais ! — La brute, me jeter dehors !* » (p.26) se transforme en « *Tu ne me jetteras plus dehors ? — Jamais plus ! — Viens !* » (p.26'). Ce petit jeu de symétries continue sur tout l'album, poussant la logique jusqu'aux pages de titre, d'indications de l'éditeur et aux premier et quatrième plats de la couverture. Après la découverte linéaire de l'histoire, le lecteur ne pourra qu'avoir envie de reprendre la lecture depuis l'axe central du livre, et de comparer chaque vignette et sa réciproque. Qui d'autre qu'un architecte pouvait concevoir un tel édifice narratif ? Pour tout dire, le seul défaut de *Nogegon* tient probablement à sa perfection formelle : Luc Schuiten semble avoir été étouffé par son chef d'œuvre, et n'a plus écrit pour la BD depuis. L'exploration des Terres creuses semble donc s'arrêter là. Aux lecteurs qui chercheraient des ouvrages comparables, citons les *Upside-down* de Gustave Verbeek (parus sous le titre *Sens dessus dessous*, chez Pierre Horay), les BD toujours expérimentales d'Étienne Lécroart (*Cercle vicieux*, à L'Association), propose une autre forme de palindrome), certaines BD-concept de Lewis Trondheim, la série *Julius Corentin Acquefacques* de Marc-Antoine Mathieu et bien sûr, les travaux de l'OuBaPo¹.

JÉRÔME BRIOT

¹ L'OuBaPo (Ouvroir de Bande dessinée Potentielle) a été créé en 1992, et réunit des auteurs qui cherchent à innover en BD en se lançant des défis créatifs, appelés contraintes. Non sans humour, l'OuBaPo classe Verbeek et *Nogegon* parmi les « plagiaires par anticipation ».



L'AMBULANCE 13

COTHIAS • ORDAS • MOUNIER

TOME 1 : CROIX DE SANG



*Chirurgien, il affirme
le pouvoir de la vie
dans l'enfer des tranchées.*



Sortie de la bande dessinée
le 3 novembre 2010

Retrouvez *L'Ambulance 13* dans
sa version romancée originale.
Disponible en librairie dans la
collection Grand Angle romans



plus d'infos sur www.angle.fr

Terry & les pirates

UN MONUMENT DE LA BD

La galerie BDArtist(e) publie le premier tome de l'intégrale de « Terry et les pirates ».



MILTON CANIFF DANS SON STUDIO (1947)

Le prix de ces gros volumes est un investissement important (46 euros), mais en rapport avec la qualité du travail effectué par BDArtist(e) : impression parfaite (à partir des films de l'éditeur américain IDW), nouvelle traduction, hommages dessinés et très inspirés en postface de F. Avril, C. Berberian, F. Boucq, S. Clerc, N. de Crécy, Floc'h, A. Juillard et G. Davis. Tout est présent pour que ce classique du patrimoine mondial de la bande dessinée se trouve en bonne place dans les bédéthèques des passionnés, surtout qu'il se chuchote qu'une des prochaines préfaces sera écrite par Alain Resnais lui-même.

THIERRY LEMAIRE

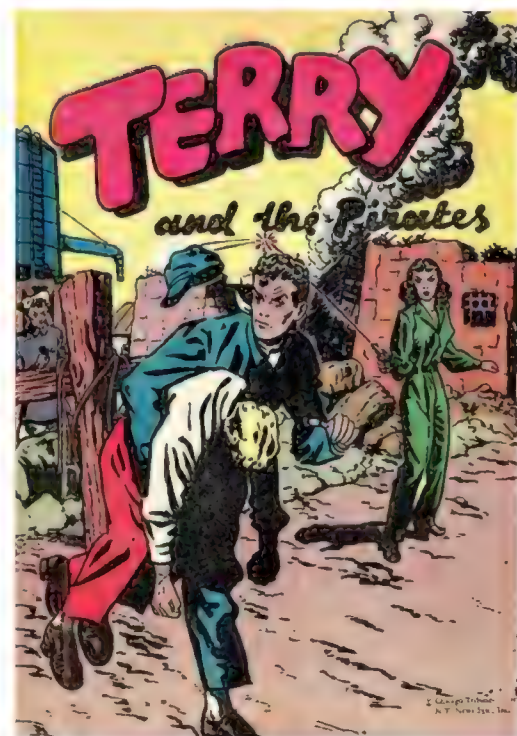
TERRY ET LES PIRATES, VOLUME I
de Milton Caniff,
BDArtist(e), 376 p. couleurs, 46 €

Le problème avec les dessinateurs dont les travaux n'ont été publiés que dans les journaux, c'est qu'il est souvent difficile de pouvoir les lire si aucun éditeur n'a eu la lumineuse idée de les rassembler en recueil. C'est particulièrement vrai pour la bande dessinée américaine d'avant guerre, basée en grande partie sur le dynamisme de la presse quotidienne, même après l'apparition des comic books. Milton Caniff, pourtant l'un des maîtres du 9^e art, n'échappe pas à la règle, lui qui n'avait jusqu'à présent connu en France que des rééditions certes réussies mais fragmentaires (dans la fameuse collection Copyright du premier Futuropolis et chez Zenda). La galerie parisienne BDArtist(e), qui édite régulièrement portfolios et sérigraphies des artistes qu'elle expose, se lance dans le grand bain de l'édition avec une intégrale en six volumes de 380 pages de *Terry et les pirates*, le grand œuvre de Milton Caniff. Rien que ça. Une aventure éditoriale qui s'échelonne sur trois ans, compilant l'ensemble des épisodes – dessinés par Caniff, car la série continua sans lui sous le crayon de George Wunder – parus entre 1934 et 1946.

La nouvelle est particulièrement importante, car Milton Caniff est un des jalons de la bande dessinée du XX^e siècle. Sa maîtrise de la composition, son art de la mise en scène dans l'utilisation des ombres (quitte à prendre ses distances avec la réalité), la force évocatrice des attitudes de ses per-

sonnages (il poussait le perfectionnisme jusqu'à utiliser fréquemment des modèles), son encre énergique, le placent sans conteste dans la catégorie des virtuoses du dessin. Au point qu'il fut surnommé le « Rembrandt du comic strip » par ses pairs. Jack Kirby (dessinateur de *Captain America*, des *4 Fantastiques*, de *Hulk* et des *X-Men*), Frank Robbins (*Johnny Hazard*) et Alex Toth pour les États-Unis, Hugo Pratt et Victor Hubinon (*Buck Danny*) pour l'Europe, s'en inspirèrent directement.

Auteur complet, Caniff excellait également dans l'écriture de ses scénarios. La vigueur des dialogues, la tension dramatique, l'érotisme sous-jacent, donnent une épaisseur folle à son récit. À partir d'une situation de départ simple – le jeune Terry Lee part en Chine avec l'aventurier Pat Ryan pour trouver une mine d'or abandonnée – Caniff développe un feuilleton d'aventure qu'il élève au rang de conte des mille et une nuits, c'est-à-dire une histoire dont on bout de connaître la suite. *Terry et les pirates* a d'ailleurs un tel succès aux États-Unis (la série ayant été diffusée dans de nombreux journaux, elle a touché des dizaines de millions de lecteur) que l'expression « *Dragon Lady* » – du nom de la méchante de l'histoire – est entrée dans le langage courant pour décrire une femme de pouvoir asiatique (l'épouse de Tchang Kaï-chek eut ainsi « l'honneur » d'être affublée de ce sobriquet).



La dernière tentation du diable

Le Collectionneur, personnage mythique de Sergio Toppi, a désormais son édition intégrale. De toutes ses créations, elle est la plus emblématique parce qu'elle est traversée par une vision eschatologique (ensemble des doctrines relatives aux finalités dernières de l'homme et du monde, NDLR) profonde. Les aventures du Collectionneur sont des paraboles chargées de mysticisme où le diable n'est pas le rival de Dieu, mais son complice¹.

© Toppi / MOSQUITO



P our appréhender comme il se doit la série du *Collectionneur*, il est nécessaire d'avoir à l'esprit dans quel contexte ce personnage a vu le jour. À l'époque, Sergio Bonelli, l'éditeur de Sergio Toppi et de Dino Battaglia, souhaite développer des séries aussi populaires que *Corto Maltese* d'Hugo Pratt. Il demande donc à ses dessinateurs de façonner des héros qui seront désormais le centre de gravité de récits de fiction. Toppi, qui ne désire ni reproduire un ersatz du célèbre marin, ni faire appel aux archétypes des héros traditionnels, se met en tête de donner corps à sa propre antithèse. Toppi est un catholique convaincu. Ses questionnements renvoient vers les fondements du dogme chrétien ; l'un de ses thèmes de prédilection est la vanité. Il

est physiquement de petite taille, plutôt casanier et peu préoccupé par son apparence. Le Collectionneur est donc un aventurier élégant, sans scrupules, accaparé par une quête sans fin : son double maléfique en somme.

Les connaissances de Toppi en matière de symbolique religieuse sont profondes. Celles-ci transparaissent dans sa représentation du Collectionneur. Mais d'autres traits trahissent la nature diabolique de cette créature d'encre et de papier. En premier lieu, il n'a pas de nom qui lui soit propre – le diable n'a pas de nom parce qu'il n'a pas d'âme. Ses origines sont à tel point multiples qu'il semble jouir du don d'ubiquité – le diable est légion parce que plusieurs et un à la fois. Les explications qu'il délivre sur sa fortune au gré de ses aventures sont manifestement des mensonges – le diable est maître de cet art. Enfin,

le Collectionneur surgit toujours de nulle part pour déposséder les uns de leur puissance et frustrer les autres dans l'accomplissement de leur avidité. Il est démon et ange à la fois : il est la manifestation de la volonté du démiurge (nom donné par Platon au Dieu créateur, NDLR).

Cette intégrale offre de multiples grilles de lecture. Elle rend hommage au talent de conteur de Sergio Toppi bien sûr, mais permet aussi de savourer ses orfèvreries graphiques. Nul doute que si le Collectionneur avait existé, il serait parti à la recherche des bijoux de ce grand maître.

KAMIL PLEJWALTZSKY

¹ Voir, *Le Plongeon cosmogonique*, in « Méphistophélès et l'androgynie », Mircea Eliade, Folio Essai n°270.

LE COLLECTIONNEUR
de Sergio Toppi,
Mosquito, 252 p. n&b, 35 €



Tartamudo
ÉDITIONS

SARL LISEZ-MOI - 21, Place Jacques Carat - 94230 CACHAN

Tél. : 01 45 36 97 31 - lisez-moi@wanadoo.fr www.tartamudo.com - Éditeur : José JOVER

DIFFUSION - DISTRIBUTION Makassar : makassar@club-internet.fr

"Excellente cette bande dessinée ! Vraie, pédagogique, magnifiquement dessinée ! Au contraire des thèses actuellement en vogue ce livre montre bien que les flies parisiens étaient perçus comme l'ennemi, les complices de l'ennemi et les valets de l'ennemi..." GILLES PERRAULT, ÉCRIVAIN

LE PETIT MAURICE DANS LA TOURMENTE

Maurice Rajsfus, Mario et Michel D'Agostini.



En juin 1940, la France a perdu la guerre. Le petit Maurice, de parents Juifs polonais et Français par le droit du sol, voit brutalement sa famille transformée en **Untermenschen**, selon les termes nazis, c'est à dire en **sous-hommes**.

Journaliste et historien, Maurice Rajsfus est un rescapé de la rafle du Vel d'Hiv. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale. A travers ce récit illustré il nous raconte sa véritable histoire.

Prix public 14 euros
www.tartamudo.com

Avec le soutien de la
Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

VALISE (Faire sa...)



Hervé Bourdin.

Il était une fois, parce que deux n'est pas permis, un homme de l'Est lassé des conflits de son pays qui décide un beau matin d'attraper sa petite valise et part au volant de sa petite voiture, à travers les chemins de traverse, à travers la froide Europe jusqu'à la ville lumière.

Hervé Bourdin, est un artiste international qui expose régulièrement dans de nombreuses capitales, Paris, New York, Berlin, Séoul... Il dirige MACparis, une des plus grandes manifestations européennes d'Art Contemporain.

Prix public 14 euros
www.tartamudo.com

Les Portes de Shamballah, T.1 à 3, de Mazuer, Romano et Taranzano



Chine, 1929. Malcom Mackenzie rencontre un archéologue à la recherche de la cité de Shamballah, capitale d'un monde souterrain où vivrait le roi du monde. Il lui raconte son infiltration, via le MI5 à Londres, d'un ordre secret, à la fin du XIX^e siècle. Un périple ésotérique, sur tous les continents, peuplé de crânes magiques, de spectres, de voyages dans l'espace-temps et de forces occultes. Entre *Indiana Jones* et *X-Files*, cette BD au scénario plutôt classique bénéficie d'un dessin solide, directement influencé par l'école « Vatine / série B-Delcourt » (comics, manga et décors soignés). Clair de Lune, 48 p. couleurs, 13,90 €

PHILIPPE CORDIER

La Brigade chimérique, T.6, de Lehman, Colin, Gess et Bessonneau



Pourquoi le récit de super-héros a-t-il fleuri aux États-Unis alors que nous avions pour lui, en Europe à l'aurore du XX^e siècle, le terreau idéal dans une foisonnante littérature feuilletonesque et fantastique ? À cette question, Serge Lehman et ses comparses répondent par une aventure qui associe les grandes et les petites mythologies de la littérature aux grands traumatismes de l'Histoire. Voici la conclusion d'un récit ambitieux et ludique qui nourrit des interrogations parallèles à celles d'Alan Moore. Six albums en un an : une prouesse qui excuse bien le caractère expédié de quelques planches. Érudit et brillant.

L'Atalante, 48 p. couleurs, 11 €

VLADIMIR LECOINTRE

L'Horloge, première partie : la Femme, de José Roosevelt



L'Horloge, publié en 2000 chez Paquet et épuisé depuis longtemps, fait l'objet d'une réédition complète en grand format, avec un nouveau découpage en deux parties au lieu de trois et une nouvelle mise en couleurs plus narrative. C'est avec ce récit que le peintre surréaliste José Roosevelt avait fait son entrée dans la bande dessinée, et créé ses personnages fétiches : Juanalberto le canard à regard humain, Vi la jeune femme à queue de cheval, Ian son amant à tête de faune et un peintre qui a tout de l'autoportrait. L'histoire, une quête initiatique à la fois onirique et philosophique, fait intervenir 12 toiles du peintre qui participent à l'intrigue... À découvrir, assurément ! Éditions du Canard, 82 p. coul., 22 €

JÉRÔME BRIOT

C'est Noël pour les fans de Disney

Alors que Raiponce envahit nos salles de cinéma, Disney profite de la fin d'année pour faire son grand retour en librairie avec Glénat. Pendant ce temps, le festival BD de l'hippodrome de Vincennes et la galerie Arludik célèbrent Glen Keane, célèbre animateur de la maison.



© Disney

Les lecteurs du *Journal de Mickey* (leader de la presse jeunesse) ou *Picou Magazine* peuvent se réjouir : Mickey, Donald et leurs amis sont de retour en albums cartonnés. Après 15 ans d'absence, on retrouvera de nouveau les meilleures histoires de ces célèbres personnages en librairie. Fruit du rapprochement entre Glénat et Disney-Hachette, société qui publie notamment les magazines en kiosque, l'ambitieux programme d'édition prévoit la mise en place de près d'un million d'exemplaires dans les deux ans à venir. Pour ce qui est du contenu : Carl Barks, Don Rosa, Giorgio Cavazzano, Claude Marin et bien d'autres, la *dream team* des auteurs BD de Disney au service des petits et des grands enfants.

Autre actualité importante pour les fans de la firme aux grandes oreilles, la ga-

lerie parisienne Arludik organise du 10 novembre 2010 au 8 janvier 2011 une exposition dédiée aux dessins originaux de Glen Keane. Référence de l'animation contemporaine, ce vétéran est à l'origine de la création ou de l'animation de personnages tels que Ratigan, la petite sirène, la Bête, Pocahontas, Tarzan ou encore la toute fraîche Raiponce... L'exposition sera visible dans une forme modifiée les 4 et 5 décembre au Festival BD de l'hippodrome de Vincennes. Ne ratez pas cette occasion rare de croiser un créateur légendaire.

YANNICK LEJEUNE

⇒ Week-end BD à l'hippodrome Paris-Vincennes les 4 et 5 décembre

⇒ Exposition Glen Keane à la galerie Arludik du 10 novembre 2010 au 8 janvier 2011 (12-14 rue Saint-Louis en l'Île, 75004 Paris)



© Glen Keane

UN WEEK-END BD à l'hippodrome

Les 4 et 5 décembre prochain, l'hippodrome de Vincennes accueille un « week-end BD » à la programmation variée, faisant la part belle aux gros éditeurs comme aux indépendants. Hue.

La manifestation se déroule essentiellement en deux endroits : le « grand hall » et la « mezzanine », le premier lieu étant dédié aux événements et expositions principaux, le second aux plus petits éditeurs et aux ateliers.

Côté grosses montures, donc, l'espace Arludik présente l'expo Glen Keane (voir page précédente), en dédicace le dimanche 5 décembre à partir de 15h30. Sur le même stand, retrouvez Arthur de Pins, spécialiste du dessin vectoriel, et l'Espagnol Man Arenas, co-auteur du splendide *Yaxin the Faun* (Soleil). L'écurie Delcourt est également de la partie avec quelques auteurs maison qui réalisent des séries en lien avec l'équitation : *Horseland*, *Les Sept cavaliers* et *Grand Galop*. Ceux qui estiment que le cheval n'est ni suffisamment rapide, ni assez bruyant, pourront prendre la corde et se rendre directement sur l'expo-dédicace des auteurs de *Joe Bar Team*, une série sur la moto au succès pétaradant. Les box des éditions Des Ronds dans l'O et BD Music, plus confidentiels, hébergent cependant de vrais cracks, tels que Cabu, Jeanne Puchol et Marie Moinard.

Passons maintenant aux jeunes étalons de la mezzanine, où les collectifs Rien à Voir et Kronik Komiks, les associa-



LE FAUNE GABRIEL

tions Nekomix, Bulles Zik et Beaucoup de bruit pour rien, les éditeurs Le Stylo Bulle, La Cafetière et Même pas mal, alignent leurs plus beaux spécimens : Wayne et Le Cil Vert, respectivement casaque verte et marron (que les lecteurs de Zoo connaissent bien), auront fort à faire face à Claire Bouilhac, Jake Raynal, Vox, Camille Burger, Pixel Vengeur ou Marion Laurent.

Mentionnons enfin l'organisation d'ateliers de dessin pour les enfants et de matchs d'impro BD... Un week-end assurément bien rempli, qui ne saurait se conclure sans la dégustation d'un bon steak de cheval, une viande de choix riche en fer et très pauvre en graisses... He, oh, ça va, on déconne.

LA RÉDACTION



EXTRAIT DE GRAND GALOP T.4

DIVINS... ET CÉLÈBRES !

ALEX CRIPPA EMANUELE TENDRINI

DEI

TOME 1
IN VINO VERITAS

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 10 NOVEMBRE.

Ankama Editions

Tarzan (Archives T.1)

de Gaylord DuBois
& Russ Manning

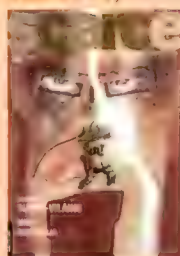


Il y a chez Soleil un fan de Tarzan, qui s'y connaît et qui a du goût. En effet, plutôt que de proposer l'énième réédition de Foster ou de Hogarth, l'éditeur se penche sur la période dessinée par Russ Manning. Cet auteur au style élégant a la particularité d'avoir touché à tous les supports où le héros s'est illustré : strips quotidiens, pages dominicales ou comic books. Cet album reprend le contenu de comics publiés en 1965 et 1966. Manning y livre des planches lorgnant vers la ligne claire, avec des personnages beaux et lumineux encrés d'une manière limpide. Les scénarios de Gaylord DuBois sont moraux sans faire la morale. De la grande aventure 60's, qui revisite fidèlement les origines et les premières aventures du roi de la jungle, dans une colorisation remise à neuf. Une pure merveille.

Soleil, 104 p. couleurs, 19,90 €

JEAN-MARC LAINÉ

Scarcé 75, collectif



Le magazine de référence sur les comics (et aussi le premier en langue française) vient de publier son 75^e numéro, ce qui constitue une remarquable performance. Au-delà des changements

d'équipes rédactionnelles se perpétue la passion pour les comics. Ce dernier numéro propose notamment un dossier sur les super-vilains, un article sur la guerrière rousse Red Sonja, et un dossier sur la ligne Minx (brève tentative de DC pour concurrencer le manga auprès des jeunes femmes). Totalement indépendant des imprimeurs de traductions, Scarcé est parfois difficile à trouver en librairie. Pour en savoir plus, cherchez sur Facebook ou sur Blogspot.com.

Association SAGA, 68 p. coul., 8,50 €

MICHEL DARTAY

Local

de Brian Wood et Ryan Kelly



Brian Wood et Ryan Kelly, deux auteurs bien connus des circuits « indépendants » américains, voulaient explorer l'Amérique et faire une bande dessinée ayant pour toile de fond des villes et des lieux très

précis : une BD « locale », en quelque sorte. D'où le titre. En 12 épisodes réunis dans cet album de 325 pages, ils vont raconter des histoires ayant pour toile de fond 12 villes. Le fil conducteur est Megan, une jeune femme qui voyage, à la recherche d'un but, et passe un an dans chaque ville. Loin de n'être qu'un exercice de style, le tout se révèle passionnant et chaque histoire est très bien trouvée, comme celle où la fin est réinterprétée de quatre manières différentes. Pas facile de tenir en haleine le lecteur en 12 histoires de 22 pages qui n'ont pas de rapport entre elles, si ce n'est un personnage. C'est pourtant ce que les auteurs ont réussi.

Delcourt, 325 p. n&b, 27,50 €

OLIVIER THIERRY

© Parker et Hotz / PANINI



le GRAND chaperon rouge

Il était une fois... un méchant
monstrueux qui avait des pouvoirs.

Que faire quand on n'a pas de sens moral, mais pas non plus de réelle vocation pour le crime organisé ?

Parker Robbins est une petite frappe new-yorkaise qui tue un démon, lui pique cape et bottes, et se retrouve flanqué d'un pouvoir sympa : les bottes permettent une lévitation, et la cape le rend invisible... tant qu'il retient sa respiration. Bon d'accord, ce n'est pas Superman, mais les failles permettent au lecteur, dès le début, d'imaginer que Parker peut devenir

comme son homonyme, Peter, alias Spider-Man.

De grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités pour certains. Ce n'est pas la devise de notre « héros » qui préfère s'occuper de lui-même avant tout, quitte à glisser du mauvais côté. Sur le thème pas si éloigné que ça du jeune qui joue les « héros », Mark Millar nous montre, avec *Kick Ass*, que l'on peut être primaire, bourrin et gratuitement provocateur. Heureusement, Brian K. Vaughan est d'un autre calibre. S'il est connu pour être l'un des scénaristes de la série TV *Lost*, on lui doit aussi, entre autres, le merveilleux comics *Y le dernier homme*. Il est brillant et malin. Son *Hood*

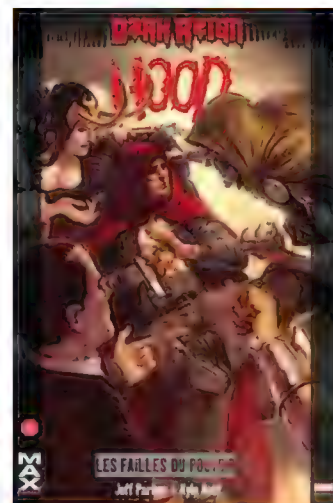
sort donc du lot. Il est ambigu. Dommage que Brian Bendis, sur des séries continues (comme *New Avengers*), n'en ait pas tiré tout le potentiel exploitable.

Jeff Parker (encore un Parker) au scénario du tome 2, va récupérer une partie de ce potentiel, et le greffer sur l'un des événements Marvel qu'est *Dark Reign*. Sur cette période (terminée, même en VF à l'heure où vous lisez ces lignes), Norman Osborn n'est plus un vilain (officiellement), mais le grand manitou (il a remplacé Nick Fury). *The Hood* rejoint la Cabale créée par Osborn, sorte de confrérie du Mal. Vilain sur le tard, il ne se fait pas que des amis parmi ses nouveaux « frères », et ceux-ci comptent utiliser une faiblesse de Parker : sa famille. Il faut dire que si depuis le tome 1 il a pris du galon dans les bas-fonds, il est également père de famille. Dommage que le scénariste soit obligé de composer avec quelques évolutions comme le pouvoir d'invisibilité qui ne semble plus dépendre de son apnée. Idem avec le démon Dormammu qui a pris un rôle important.

Au dessin, Kyle Hotz officie sur les deux volumes. C'est un fan de la première heure de Kelley Jones, lui-même accro à Bernie Wrightson. Sa force est, comme ses maîtres, dans les ambiances et les ombres. Il colle parfaitement au ton voulu par les scénaristes, et aux atmosphères, mais il dérangera les adeptes d'un trait plus académique (même s'il est beaucoup plus sage que ses modèles).

Une bien agréable lecture, qui sort du sempiternel gentil qui sauve le monde, sans toutefois trop bousculer les codes du genre.

PHILIPPE CORDIER



THE HOOD.1
L'ÉTAT D'UN MÉTIER

de Jeff Parker
et Kyle Hotz,
Panini Comics,
120 p. couleurs, 12 €

© Parker et Hotz / PANINI



Mon père ce SUPER-HÉROS

Le quotidien n'est pas facile pour Mark : son père a quitté le domicile familial, le laissant seul avec sa mère qui tâche de surmonter cet abandon par la boisson. L'adolescent doit également mener de front une relation amoureuse, des études et un emploi à plein temps... Au fait, Mark a une identité secrète : il est aussi *L'Invincible*, un super-héros, comme son père.



Le scénariste Robert Kirkman a grandi dans la culture populaire étasunienne et en connaît tous les recoins. Si avec sa série à succès *Walking Dead* il paie son tribut au cinéma d'horreur et aux classiques zombies de Romero, avec *Invincible* il crée son propre personnage dans le sillage des super-héros de son enfance.

Alors que dans la littérature héroïque pour la jeunesse les héros sont la plupart du temps débarrassés de leurs géniteurs, la singularité d'*Invincible* est justement de développer son intrigue autour de l'existence des parents. Mark peine à se construire autour d'une figure paternelle encombrante et aux contours flous. Du coup, il paraît un peu falot et on s'attache plutôt à certains personnages secondaires comme l'ambigu « Robot ».

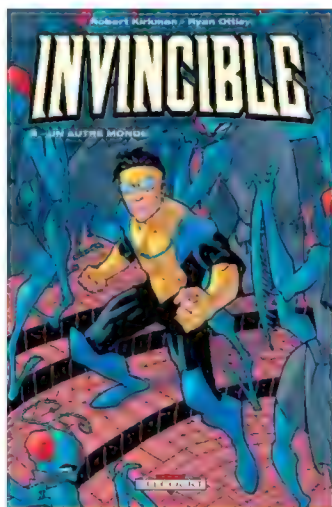
Sous le double patronage de l'histoire initiatique et du récit de genre, *Invincible* est un mélange de niaiseries de campus et de séquences d'une violence gore assez terrifiante. Les auteurs y alternent passages obligés un peu

mornes et séquences étincelantes d'imagination.

Dans le nouvel épisode à paraître en janvier, pour la première fois, le jeune surhomme s'ébroue un peu et suit son propre chemin... qui l'entraîne à l'autre bout de la galaxie dans une rafraîchissante aventure exotique, au cours de laquelle la famille va s'agrandir.

Sans redéfinir le genre, voilà une série agréable qui offre quelques surprises et prend de l'ampleur au fur et à mesure que s'empilent les épisodes.

VLADIMIR LECOINTRE



INVINCIBLE, 1
L'ÉPIQUE DE MARK GRAYSON

de Robert Kirkman, Cory Walker et Ryan Ottley,
Delcourt, 160 p. coul., 22 €
à paraître en janvier 2011



LE TISSEUR VERSION POLAR EST DE RETOUR

New York, 1934.
Spider-Man affronte
de nouveau ses pires
ennemis dans l'univers
Marvel "noir".



100% MARVEL :
SPIDER-MAN NOIR 2

Par David Hine, Carmine Di Giandomenico
et le scénariste français Fabrice Sapolsky
104 pages - 10,00 €

LE 10 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE

MARVEL
www.marvel.com

panini comics
www.paninicomics.fr

Les Arts modestes se poussent du col



Le Musée International des Arts Modestes (oui le MIAM, et alors ?) fête ses dix ans. Co-fondé par Hervé di Rosa (lui-même inventeur du terme « art modeste »), le musée s'attache à combattre l'élitisme de l'art contemporain en faisant le choix de la poésie et de l'âme d'œuvres compréhensibles par tous (parfois proches de l'art brut), souvent créées à partir d'objets du quotidien et sans esprit de hiérarchie. Douze expositions (dont une sur les décors de *La Science des rêves* de Michel Gondry) sont mises en place pour l'occasion. Une autre façon de voir l'art.
« Les territoires de l'Art Modeste », MIAM, du 27 novembre 2010 au 2 octobre 2011, Sète (34).

Rencontre avec Dieu



On ne présente plus Osamu Tezuka, qui personnalise son art comme Hergé ou Walt Disney sur d'autres continents. Raison de plus pour approfondir la

question et tirer la substantifique moelle du processus créatif du « dieu du manga ». Helen McCarthy, spécialiste de la bande dessinée japonaise, livre ici une biographie certes classique par sa structure chronologique, mais particulièrement documentée. Les illustrations abondent et la bibliographie complète permet de faire la liste des mangas encore non publiés en France. Une belle compilation pour aborder l'œuvre de l'artiste.
Osamu Tezuka : le dieu du manga, de Helen McCarthy, Eyrolles, 271 pages, 32 €

Lazer n°13, collectif



Il est toujours bon de feuilleter des fanzines. C'est le meilleur moyen de faire des découvertes et d'avoir de bonnes surprises. Lazer est un patchwork d'auteurs de plusieurs continents avec en commun l'usage du noir et blanc et des scénarios très sombres, voire torturés. Se voulant plutôt « artzine », Lazer ouvre autant ses pages à l'illustration qu'à la BD. Le 13^e volume vous permettra de découvrir notamment les frères Le Glatin, Mykl G Sivak, Wildbarz, Keum Suk Gendry-Kim, et de lire huit pages de LL de Mars, tout en feuilletant un objet de belle qualité. Moi je dis que ça se tente.
70 p. n&b, 15 € ; www.lazerartzine.com
THIERRY LEMAIRE

L'OISEAU BLEU, ou le libéralisme sylvestre

Volatile de 80 kilos né de l'imagination fertile du comédien Arnaud Aymard, L'Oiseau Bleu dépose un peu de sa brillante verve dans une pochette surprise mêlant BD, CD, poster géant et autres joyeusetés. L'occasion unique de découvrir le brio de ce génie de l'oralité spontanée.



L'OISEAU BLEU, BIEN PLUS LOIN QUE LA NUIT, BIEN PLUS HAUT QUE LE JOUR

Chez Arnaud Aymard, la parole digressive est une seconde nature : oscillant entre romantisme échevelé et univers vicié, les images visuelles se délient à l'envi dans ses créations, donnant vie à une poésie explosive. Hantant le paysage du spectacle vivant depuis les années 2000, ce Tourangeau balade ses multiples avatars de salles en scènes urbaines ou rurales : Paco, qui sème la paix aux quatre coins du monde, Perceval, chanteur dépressif, ou encore le Pr Sponk Datahunter, à la recherche de clés « pour faire avancer la pensée de peur qu'elle ne recule » dans le cadre d'un Cabaret philosophique de haute voltige monté avec ses acolytes Fred Tousch et Laurent Petit¹. Si l'artiste est un incontestable du théâtre de rue, c'est son personnage de L'Oiseau Bleu qui l'a révélé au grand public en 2006 : rôdé dans les festivals emblématiques (Éclat à Aurillac, Chalon dans la Rue...), aperçu aux côtés d'Édouard Baer et François Rollin (*Le Grand Mezzze*, *La Folle et véritable vie de Luigi Prizzoti*), ce candide volatile, grelots aux pieds, à la fois membre du lumpenprolétariat et vaillant petit soldat du libéralisme, poursuit depuis sa quête initiatique dans un spectacle fleuve de deux heures. Entre canevas écrit et improvisations lumineuses, c'est toute la panoplie de l'univers débridé de cet orateur hors pair qui

se déploie : pour « libérer la Suisse envahie par les chômeurs (sic) », L'Oiseau Bleu ne recule devant rien, de jobs intérimaires dans une horloge, en campagne contre l'avortement des biches « qui se font très mal avec des pommes de pin », aidé dans sa mission par ses amis de la Forêt Noire – Sylvie le cerf transsexuel, Yvon le dauphin des vases, ou Gigi, « la girafe qui n'a pas de colonne vertébrale, alors sa tête traîne... »

C'est aujourd'hui un peu de cette logorrhée fantasque et mouvante qui se fixe dans un coffret : à la manière d'un conte narré par un Père Castor sous amphétamines, le CD *L'Oiseau Bleu, the battle of the war* relate les principaux épisodes du spectacle, sur une bande son mêlant symphonies emphatiques et synthés seventies. Et pour la première fois, le sieur Aymard s'attaque au médium dessiné : la BD *L'Oiseau Bleu sauve New York* dévoile une aventure inédite, où André Malraux peut croiser Huckleberry Finn devenu quadragénaire usé... Un trait à la fois fiévreux et empreint d'une naïveté toute singulière donnent une saveur inédite à cet OVNI dessiné, comme un pan levé sur le processus de création compulsif de l'artiste : « dans ma tête, le personnage dépasse le spectacle. Je construis son univers, je fais des fausses affiches, de fausses interviews... J'aime m'atteler à des choses que je ne sais pas faire : cette BD se pré-

sente comme la suite du spectacle, j'ai bien galéré, parce que je ne sais pas dessiner... » Saisi par une jubilation contagieuse à la découverte de ce nouvel épisode, le lecteur pourra en faire une lecture politique, dans le sillage de l'artiste – « l'autosuffisance française m'énervé, j'essaie de la péter en mille morceaux » – ou simplement s'en remettre à la quête qui sous-tend son univers fécond : « la recherche de l'imbécillité... ou de la dépression. Ou peut-être augmenter un peu le karma du monde. »

JULIE BORDENAVE



➔ *L'Oiseau Bleu*, pochette surprise : CD + BD + poster... Chez Tôt ou Tard, 21 €. Dates de tournée : www.pacochantelapaix.com

¹ À voir : *Mission Socrate*, réalisé par Bertrand Lenclos et Jackie Berroyer, Amphorette d'or au 5^e Festival du Film Grolandais.

FESTIVAL *de la* BANDE DESSINÉE HISTORIQUE, *Rendez-vous BD de Senlis.*

4 & 5
DÉCEMBRE
2010

Exposition TROIS CHRISTS

En présence des auteurs, **Valérie Mangin**, **Denis Bajram** et **Fabrice Neaud**, éditions QUADRANTS.

RENCONTRES et SÉANCES de DÉDICACES avec de NOMBREUX AUTEURS

Bajram, **Mangin**, **Neaud** pour TROIS CHRISTS ; **Mondoloni**, **Billioud** pour HUGUES CAPET ; **Poitevin** pour Le Marin, l'actrice & la CROISIÈRE JAUNE ; **Toublanc** pour VASCO ; **Jamar** pour DOUBLE MASQUE ; **Plumail**, **Derrien** pour RÉSISTANCES ; **Terray** pour MALGRÉ NOUS ; **Bordas** pour LE REcul DU FUSIL ; **Dim D.** pour ALLAN QUATERMAIN ; **Démarez** pour MARIE DES DRAGONS ; etc.

Liste complète des auteurs présents sur www.ville-senlis.fr et sur **FaceBook/Rendez-vous BD de Senlis**.

Ventes d'albums et de tirages spéciaux sur place. **Entrée gratuite.**

 **50 mn** de Gare du Nord par **TER** ou **RER D**
 **25 mn** de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle
par bus **KEOLIS**
 **40 mn** de Paris par l'autoroute **A1** sortie n°8

sceneario.com

Ville de
Senlis
www.ville-senlis.fr

SLip grand gourou



Sylvain Cotte vient de la région Rhône-Alpes et est complètement décalé. C'est à n'y rien comprendre. Sous le curieux pseudonyme de SLip, il réalise des collages numériques où il s'en donne à cœur joie dans la parodie. Fausses photos soviétiques, portraits zoomorphes, vraies fausses cartes postales et clichés détournés sont sa marque de fabrique. Mais c'est surtout par l'humour et l'intelligence qu'il se fait remarquer. Ses œuvres sont à découvrir sur son site sans tarder. Je vous ai dit qu'il appartenait à la Ligue de Football Sans Tête ?

<http://sylvain.cotte.free.fr/blog/>

THIERRY LEMAIRE

La BD qui nous ment



En sous-titrant son livre *La Propagande dans la BD* « un siècle de manipulation en images », Fredrik Strömberg annonce la

couleur. La bande dessinée peut aussi être politique et outil de propagande. Le tour d'horizon est complet : racisme, antisémitisme, militarisme, féminisme, anti-communisme, civisme (et leur contraire) sont abordés sur tous les continents. D'un côté les BD de commande pour soutenir telle ou telle cause, de l'autre des BD *mainstream*, souvent très connues, dont le décryptage est particulièrement éclairant. Un intéressant survol de l'histoire politique du XX^e siècle à travers la BD.

La Propagande dans la BD, Fredrik Strömberg, Eyrolles, 180 pages, 29 €

THL

Du lourd pour les 75 ans



Pour fêter les 3/4 de siècle d'une maison qui a publié Superman, Batman, Wonder Woman, Les Watchmen, Judge Dredd, Catwoman et tant d'autres,

les éditions Taschen ont fait les choses en grand : 720 pages, 1500 images, 29 x 39,5 cm, 7 kilos de papier. Il est vrai que passer en revue l'histoire de DC Comics, c'est toucher du doigt l'imaginaire collectif du continent nord-américain (et même un peu plus). Le prix refroidira certainement les ardeurs, mais l'étude de Paul Levitz est une somme sur le sujet qui comprend en outre les notices biographiques détaillées des auteurs et des éditeurs. La grande encyclopédie de *Detective Comics*. *75 years of DC Comics*, de Paul Levitz, Taschen, 720 pages, 150 €

THL

LES DESSINATEURS DANS LA LUMIÈRE

Et si l'on considérait enfin une bande dessinée comme une œuvre graphique ?

Avec « 100 cases de Maîtres », Gilles Ciment et Thierry Groensteen mettent de côté le scénario pour se pencher sur le dessin.

A l'origine de cet ouvrage, un constat : à travers toutes les études sur la bande dessinée, dont la fréquence de publication tend d'ailleurs à s'accroître, l'analyse du dessin est le parent pauvre. Il entre pourtant, c'est une évidence, pour moitié dans la conception d'un album. Qui plus est, le dessin est souvent l'élément déterminant du choix d'une BD, que l'on feuillette rapidement pour se donner une idée du contenu, sans en lire une seule bulle. Gilles Ciment, Directeur général de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême, et Thierry Groensteen, théoricien et historien du 9^e art, ont donc eu l'excellente idée de consacrer un livre à l'aspect purement graphique de la bande dessinée.

Passée la décision de ne pas s'attacher à un auteur unique, il a fallu faire la liste de ces 100 Maîtres promis par le titre. Bien sûr, chacun protestera de l'absence de tel ou tel, mais ce ne sera qu'anecdote car les continents, les époques et même les genres sont balayés avec une grande équité (et la liste ne prétend d'ailleurs pas être exhaustive). L'écueil du classement a en outre été évité avec l'utilisation d'un ordre alphabétique qui gomme toute idée de hiérarchie. On pourra être plus dubitatif sur le choix, assumé, de décrire une seule case. Dans la très intéressante introduction à deux

voix, Gilles Ciment souligne fort justement « qu'une case de bande dessinée ne se confond pas avec les images uniques ». Isoler une case, comme se focaliser sur le détail d'un tableau, n'est pas illogique mais implique de se priver de la globalité de la planche, dont le découpage est une des spécificités du médium.

L'équipe des 11 rédacteurs (anciens membres de feu la version papier de la revue *Neuvième Art*, ou « têtes d'affiche » comme J.-P.

Jennequin, H. Morgan, T. Smolderen), s'est donc focalisée sur l'analyse de 100 cases. Pas facile de se contraindre à ne parler que de technique, d'apparence, de composition, de filiation et de style sans aborder le côté narratif. À ce petit jeu, certains sont plus à l'aise que d'autres et se conforment parfaitement à la ligne éditoriale.

Au-delà des imperfections, lot des projets précurseurs, le résultat est stimulant. Il met en lumière les virtuoses bien connus de la plume ou du pinceau,



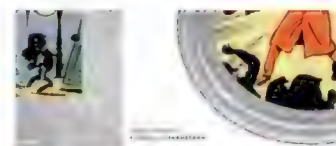
UNE CASE DU MAJOR FATAL DE MŒBIUS

mais révèle aussi le talent de dessinateurs généralement sous-estimés comme Bretécher, Macherot, Reiser ou Trondheim. *100 cases de Maîtres* propose ainsi une belle introduction à l'analyse stylistique, tant pour le grand public que pour le bédéphile. Mais surtout, ce livre donne une impulsion nouvelle à ce genre d'études et, en quelque sorte, tape sur l'épaule du milieu universitaire, rétif à accorder ce droit à la bande dessinée. Une initiative salutaire.

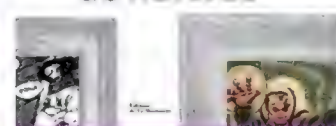
THIERRY LEMAIRE



TARZAN À L'ENTRAÎNEMENT, PAR BURNE HOGARTH - 1950



100 cases de Maîtres



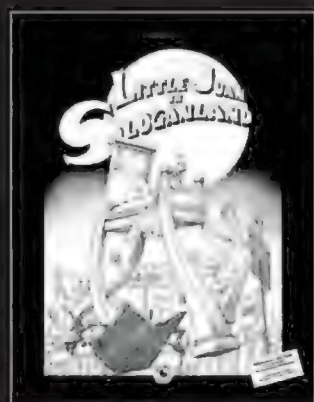
100 CASES DE MAÎTRES

sous la direction de Gilles Ciment et Thierry Groensteen, La Martinière, 240 p. couleurs, 49,90 €

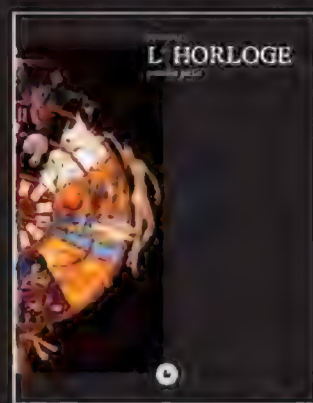
LES EDITIONS DU CANARD
VOUS SOUHAITENT LA BIENVENUE DANS LES MONDES FANTASTIQUES DE
ROOSEVELT.



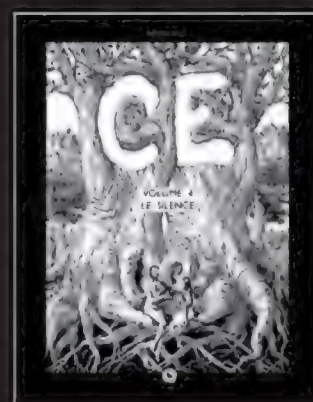
La Table de Vénus
176 pages noir & blanc, 36 x 27 cm
38 euros



Little Juan in Sloganland
48 pages noir & blanc, 32 x 25 cm
15 euros



L'Horloge - première partie
84 pages couleurs, 32 x 25 cm
22 euros



Ce
volume 4: Le Silence
48 pages noir & blanc, 32 x 25 cm
15 euros



Ce
l'intégrale des
volumes 1, 2, 3
152 pages
noir & blanc,
32 x 25 cm
36 euros



Disponibles dans toutes les librairies.
www.juanalberto.ch/canard.htm

diffusion: Le Comptoir des Indépendants
www.lecomptoirdiff.com

Le Petit Prinche,
de Alice Brière-Haquet
et Camille Jourdy



La naissance du Prince fut une grande joie. En grandissant, l'héritier gentil-poli-aimable révéla un (petit) défaut de prononchiachion : il chuintait. Pour ne pas blêcher sa chuchéptibilité, ches parents décrétèrent la tranchformation des « s » en « ch ». Pharmachie, poichonnerie, épicherie. Jusqu'au jour où le Prinche rencontra une Princhesse qui ne chavait pas prononcer les « ch »... Un adorable conte qui fait un éloge rigolo de la différence, servi par le trait rétro de Jourdy (Rosalie Blum). Chuper.

P'tit Glénat, 32 p. couleurs, 11 €
HÉLÈNE BENEY

L'Enfant d'Éléphant,
de Yann Dégruel,
d'après Rudyard Kipling

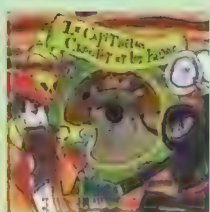


Le célèbre auteur du Livre de la jungle était un des plus prolifiques écrivains jeunesse du début du XX^e siècle,

dont une foule de nouvelles. Extraite des *Histoires comme ça*, celle de l'éléphanteau à l'insatiable curiosité, rejeté par tous et partant seul à la recherche des réponses à ses questions, est ici joyeusement adaptée par Yann Dégruel. On y apprend le pourquoi de la trompe des éléphants, mais en plus c'est beau, c'est drôle et ça permet de rappeler aux petits que la curiosité n'est pas (que) un vilain défaut.

Delcourt Jeunesse, 48 p. coul., 10,50 €
HB

Le Capitaine Crochet et les Bisous, Livre/CD
de Jan Sab, Daavid Loyza,
Manuel Grotesque
et collectif



Ah, mais pourquoi le toutou Nestor déteste que le capitaine Crochet lui fasse des bisous ?? Le pirate

ne comprend pas que son chien raccroche le téléphone de l'amitié alors que c'est simplement que sa barbe pique, gratte et pue le vieux tabac... En plus de cette irrésistible aventure dans le monde des 7 lacs, ce petit livre-CD comporte le récit, des géniales chansons et de vrais morceaux de créatures fantastiques et de ninjas qui appellent leurs mères. On s'y croit et on attend vivement le prochain !

Éditions En Marge, couleurs, 14 €
HB

T'as vu le loup ?

Le temps automnal se prête aux longues balades bucoliques en forêt, mais vos nains rechignent ? Celle-là, de balade, guidée par **Mono, le petit garçon et Lobo, le loup**, va les faire voyager. Le duo visite même un zoo... forcément, on ne pouvait qu'en parler.



© Moral et Garcia / DELCOURT

Lorsqu'un enfant croise le loup dans un bois, ce n'est pas systématiquement qu'il va se faire bouffer. En tout cas, il n'est pas du tout question de ça entre les deux héros de cette drôle de BD, car Lobo le loup sympathique ne laisserait personne faire du mal à son jeune copain Mono. Leur complicité et leur amitié leur permet de s'aventurer en toute confiance dans les méandres de cette étrange forêt, peuplée de petits lapins champignophiles, de tortues ballons, de nains protectionnistes, des animaux d'un parc animalier ou de souris rivière.

Déjanté ? Non, simplement une histoire bourrée d'imagination, dont on suit la trame comme on déroule un fil d'Ariane, dans le labyrinthe des quatre chemins qu'emprunte le duo. Car on est loin du livre à proprement parler, puisque cet « OPNI » (objet public non identifié) se compose de 32 pages constituant un double poster, soit quatre aventures, à déplier. Bien qu'original, le concept est simple et ressemble à celui utilisé justement dans *Omni* par Lewis Trondheim et Fa-



brice Parme (édité dans cette même collection Delcourt Jeunesse) où l'on suivait à travers les époques les péripéties d'un petit alien bleu.

Proposé par deux jeunes auteurs espagnols (avec au dessin Garcia, auquel on doit l'émouvant *Les Trois chemins* avec Trondheim), ce livre-objet utilise toutes les ficelles pour faire aimer la lecture aux enfants. Il est ludique, enthousiaste, sensible, drôle, en met plein la vue, et permet en plus aux plus grands de s'éclater à picorer toutes les trouvailles visuelles de l'album.

Seul danger : être touché par le fameux complexe dit de la carte Michelin et, malgré le schéma, de jamais pouvoir replier l'album dans le bon sens. Un petit syndrome de la Tourette risque alors de vous submerger et à ce moment-là, n'oubliez pas qu'il y a des enfants autour de vous. La bonne solution ? Accrocher le poster au mur de la chambre de votre Titi. Ils ont pensé à tout chez Delcourt...

HÉLÈNE BENEY

MONO ET LOBO
de Lola Moral et Sergio Garcia,
Delcourt Jeunesse,
32 p. couleurs, 10,50 €

Quand y'en a plus, Ankama encore

Les éditions Ankama n'en finissent plus de tisser leur toile. Le label **Cosmo** fait son apparition, nouveau terrain de jeu des grands enfants qui veulent divertir les plus jeunes.

Cosmo c'est donc le nouveau label Ankama, qui vient rejoindre la collection jeunesse Étincelle déjà existante. Dirigé par Tony Derbomez, alias CHICK, ce pré carré coloré, acidulé et marqué du sceau moderne du graphisme d'animation, verra jeunes dessinateurs ou graphistes confirmés crépiter dans l'univers des récits pour les enfants à partir de 3 ans. Les deux premiers titres sont d'ailleurs détonants, puisqu'on découvre le conte fantaisiste du premier album jeunesse de Dave Cooper (qui signe ici Hector Mumbly) et, produites par CHICK, les aventures pops d'Atom, un chaton qui s'éclate toute la nuit avec ses potes et tente de trouver le sommeil le jour levé. Éducatif, donc...

HÉLÈNE BENEY

➡ Le Chapeau de Bagel, d'Hector Mumbly,
40 p. couleurs, 10,90 €

➡ Une Journée de rêves, de Tony CHICK,
36 p. couleurs, 11,90 €



© Hector Mumbly / ANKAMA

ZOO

Plus de



100 000 exemplaires ... et en 2011 : 10 numéros !

⇒ Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com

⇒ **Agences de publicité** : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.

⇒ **Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales...** Vous voulez davantage d'exemplaires de Zoo ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

⇒ **Festivals** : vous voulez distribuer Zoo sur votre festival et/ou annoncer votre événement dans Zoo ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

CONCOURS



ZOO

GAGNEZ DES EXEMPLAIRES DE



**THORCAL, T.32
ET KRISS DE VALNOR T.1**

Pour participer,
rendez-vous sur
www.zoolemag.com
rubrique concours

3 nouveautés GRAFOUNIAGES pour les curieux !

2 livres pour
les 7/12 ans.
10€ chaque.
28 pages,
17 x 23 cm

Pour aborder
l'alphabet par
un biais ludique !

de Maxime,
Fred Coconut
et Catherine Cahard



La ville de toutes les couleurs
vue par un enfant !

de Barros (dit Bar)



Pour les plus grands !
de Fred Coconut
et Barros (dit Bar)
Recto / verso
39 x 50 cm
Tirage limité
à 300 ex. 8€

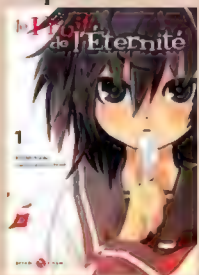
Disponibles en librairies...
curieuses, elles aussi !
et directement sur le site :
<http://grafouniages.free.fr>

Retrouvez les auteurs
en dédicace
du 19 au 21 novembre au
FESTIVAL B7 de BLOIS
et du 3 au 5 décembre au
SALON DU LIVRE
JEUNESSE DE ROUEN



Renseignements
et commandes
particulier ou libraire :
grafouniages@free.fr

Le Fruit de l'éternité, T. 1,
de Asami Yuriko,
d'après Akira



Rinné se fait tuer (par une cuillère plantée dans l'œil jusqu'au cerveau), mais Guryû, son jeune professeur, continue de l'aimer au-delà de la mort

(parce qu'en fait elle n'est pas morte à proprement parler). C'est censé être romantique et déchirant, il y a le drame d'une tentative de suicide, le gore de créatures monstrueuses qui poursuivent Rinné, et pourtant ça en devient insupportablement niais, à cause des personnages nunuches et de leur amour platonique et enfantin. Pour les plus jeunes seulement.

Doki Doki, 176 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Intermezzo, T. 5,
de Miki Tori



Cinquième livraison déjà de cette série atypique qui nous confirme que l'humour absurde n'est pas

l'apanage exclusif des Anglo-saxons, et qu'il existe partout ailleurs des créateurs faisant montre de génie à cet endroit. C'est le cas de Tori, dessinateur, critique et aussi chercheur, qui à l'instar des auteurs de comic strips d'autrefois, s'amuse à trouver régulièrement un gag avec une grille identique de 3 cases par 3, avec le même personnage, tout en conservant la cohérence, si l'on peut dire, de son univers. Le résultat demande de s'y attarder mais est tout bonnement merveilleux – au sens de la fantasy.

IMHO, 96 p. bichromie, 10,95 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Dragon Head,
de Minetaro Mochizuki



Avant Lost, il y eut Dragon Head, un manga catastrophe dont le fil narratif plongeait trois adolescents, deux garçons et une fille, dans une

horreur violente, carcérale et proche de la démence alors que le train qui les rapatriait à Tokyo déraillait sous un tunnel. En 10 volumes, leurs comportements étaient passés au crible tels ceux de rats de laboratoire ; et le mangaka interrogeait, par là-même, la société japonaise sur ses normes sociales et sur l'avenir de sa jeunesse. Pika réédite aujourd'hui cette œuvre forte (qui l'est autant que *L'École emportée*) avec la même traduction mais dans un format plus grand, un design légèrement plus soigné et des pages couleurs en sus.

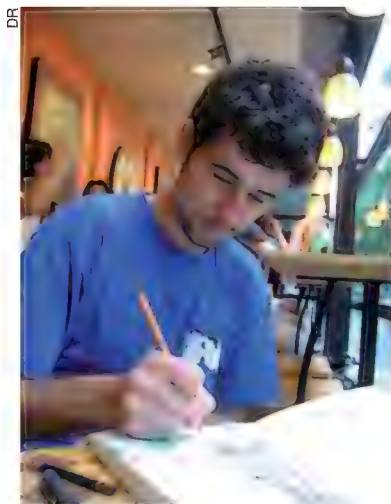
Pika, coll. Graphic, 220 p. n&b, 10,50 €

CM

Manabé Shima

ÎLE ÉTAIT UNE FOIS LE JAPON

Après avoir raconté et dessiné ses flâneries du Japon hyper-urbain dans « Tokyo Sanpo », Florent Chavouet est reparti avec ses crayons sur l'Archipel. « Manabé Shima » est le guide touristique d'une île qui ne l'est pas, un témoignage drôle et captivant du Japon de la campagne.



FLORENT CHAVOUE

Le premier livre de Florent Chavouet, *Tokyo Sanpo* – c'est-à-dire, en bon français, *Balade à Tokyo* –, publié en 2009, avait fait sensation. Suffisamment d'ailleurs pour que quelques planches soient intégrées à l'exposition *Archi & BD*, la ville dessinée, encore visible (jusqu'au 28 novembre 2010) à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine de Paris. L'histoire de ce livre est singulière : faisant en quelque sorte partie des bagages de sa compagne, en mission pour six mois à Tokyo, l'auteur se trouvait dans l'obligation de trouver un passe-temps. Fêru de vélo et de dessin croqué sur le vif, Florent Chavouet s'était donc mis à arpenter la capitale japonaise, privilégiant les endroits peu ou pas fréquentés par les touristes, et à dessiner avec application et régularité les Tokyoïtes et leurs lieux de vie, ainsi que tous ces objets qui les entourent et qui, jusqu'à la moindre étiquette, véhiculent un exotisme fascinant. Ce bric-à-brac graphique rempli de commentaires et d'annotations cocasses, de retour en France, avait séduit les éditions Philippe Picquier.

Trois ans après ce premier voyage, Chavouet est de retour au Japon. Le but du voyage, cette fois, a été préparé à l'avance. Il s'agit de se mettre en quête du Japon rural le plus préservé possible, et d'en rapporter un témoignage dessiné. Quitte à chercher l'isolement, quoi de mieux que de séjourner sur une des 4000



îles qui composent l'Archipel nippon ? Petite et à l'écart des grands circuits touristiques, ignorée des *tour operators*, l'île de Manabé Shima était une candidate idéale (parmi des milliers d'autres...) pour deux mois d'exploration sous toutes les coutures : paysages, habitants, techniques de pêche, nourriture, bestioles... À la manière d'un ethnologue ou d'un naturaliste (mais avec beaucoup plus d'humour), Chavouet rapporte un carnet passionnant et magnifique, véritable condensé de l'île, haut en couleurs et en anecdotes. On en ressort avec l'impression de connaître (presque) chacun des 300 habitants, et à coup sûr chacune des maisons, puisqu'une carte complète du village est proposée en annexe. Somptueux, original dans la forme autant que dans le discours, *Manabé Shima* est plus abouti encore que l'ouvrage précédent. Dépaysement et coup de cœur garantis !

JÉRÔME BRIOT



de Florent Chavouet,
éditions Philippe Picquier,
144 p. couleurs, 23 €



Une édition MONSTRE

Proposer un manga en édition « Deluxe » a-t-il un autre intérêt que celui de prolonger les ventes d'une série terminée ? L'édition petit format noir et blanc convient très bien à de nombreuses histoires, qu'on peut lire partout. Dans le cas de « *Monster* », le gain de taille et de pagination est un vrai plus.

En effet, cette série au long cours (18 volumes) trouve un réel regain d'intérêt à se voir proposer une réédition en gros volumes de 16 chapitres. *Monster* est très addictif, c'est bien d'avoir du stock sous la main, et les petits volumes généraient beaucoup de frustration une fois arrivé au bout ! Par ailleurs, *Monster* mérite de la réflexion, contrairement à d'autres séries plus légères : le lecteur appréciera donc la meilleure prise en main de l'édition Deluxe, invitant à la lecture dans son fauteuil.

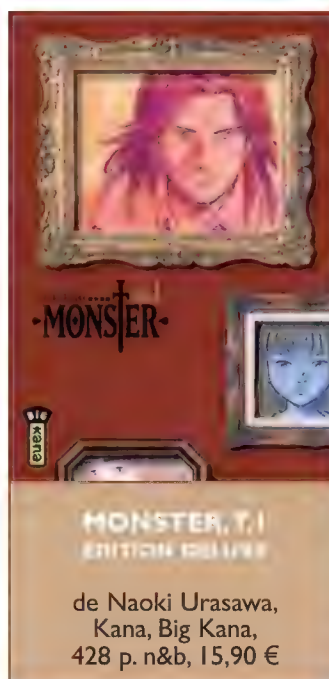
Bien sûr, il y a aussi les habituelles améliorations esthétiques : une couverture plus travaillée que l'édition originale qui était assez moche (et un peu de relief pour

faire chic), une belle page de calque pour inaugurer chaque volume, puis plus de pages couleurs (avec ici un dégradé nuancé pour arriver aux pages n&b), et une belle tranche qui évitera à votre bibliothèque de ressembler à un magasin de mangas.

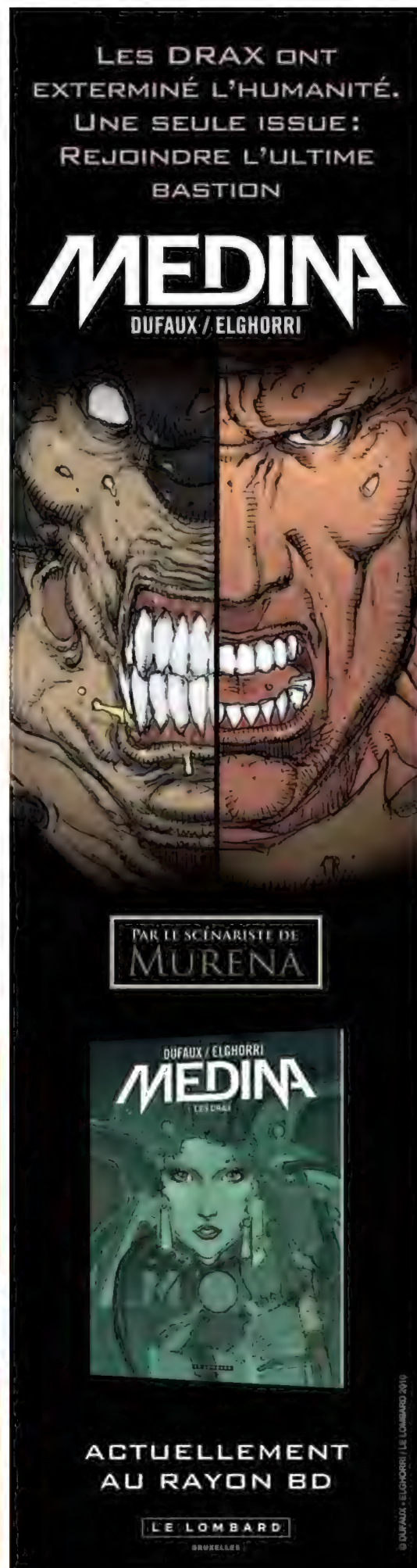
Et l'histoire ? Pour ceux qui découvriront ce blockbuster de la fin des années 1990 (20 millions d'albums vendus), voici le synopsis : un brillant chirurgien japonais installé en Allemagne est réquisitionné une nuit pour opérer le maire de la ville, mais préfère sauver un enfant... qui quelques années plus tard s'avère être devenu un tueur en série. Le docteur a sauvé un monstre. Toute vie mérite-t-elle d'être sauvée ? Selon Hippocrate, oui ; dans le contexte d'une Allemagne où ressortent de puissants relents de fascisme, la question mérite d'être posée. Pour connaître la réponse, le gentil docteur Tenma devra payer de sa personne. L'ambiance est beaucoup plus sombre que dans les mangas précédents de Naoki Urasawa, qui avaient trait au judo et au tennis : c'est le début du sillon propre à l'auteur, qui continue ensuite avec *20th Century Boys*, très apocalyptique, et *Pluto*, son adaptation pessimiste d'*Astroboy*.

Un bon coup à prévoir par Kana de toute façon : l'édition est réussie, la prise en main est bien meilleure que l'édition originale, et les studios New Line sont en train de préparer une adaptation cinématographique écrite par le scénariste d'*A History of Violence* de Cronenberg : on reste dans le glauque, mais de qualité...

BORIS JEANNE



de Naoki Urasawa,
Kana, Big Kana,
428 p. n&b, 15,90 €



**Cat Street, T.1,
de Yoko Kamio**



Keito est une hikikomori, une personne qui s'isole dans sa chambre et fuit tout contact, même avec sa propre famille. Elle n'a que 16 ans et pourtant, depuis qu'elle en a 7, elle

n'a pas le courage de vivre avec les autres... jusqu'au jour où elle passe la porte d'une école où tout le monde est si bizarre qu'elle peut se sentir normale. Bien que ce phénomène soit propre au Japon, et que le cas de Keito soit rendu encore plus exceptionnel par l'origine de son traumatisme — elle était une enfant-star — ce manga s'avère très touchant et juste, beaucoup de jeunes pourront s'identifier. Servi par un graphisme assez fin, il aborde les peurs et les fragilités que tout contact humain peut mettre à nu et en même temps soigner.

Kana, 192 p. n&b, 6,25 €

CAMILLA PATRUNO

**Bloody Monday, T.1,
de Ryou Ryumon
et Kouji Megumi**



Un rythme serré pour un shōnen qui met en scène un adolescent un peu Clark Kent dans sa double identité de membre du groupe de journalisme du collège

et de hacker au service de la justice, et un peu Jack Bauer des ordinateurs, débauché par le Bureau d'investigation pour la sécurité publique. Une menace terroriste, une espionne à très forte poitrine, des enjeux planétaires encore à saisir, et le tour est joué pour une série au suspense rondement mené, bien que sans aucun élément vraiment explosif ni aucun trait remarquable.

Pika, coll. shōnen, 192 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

**Over Bleed, T.1,
de 28ROUND**



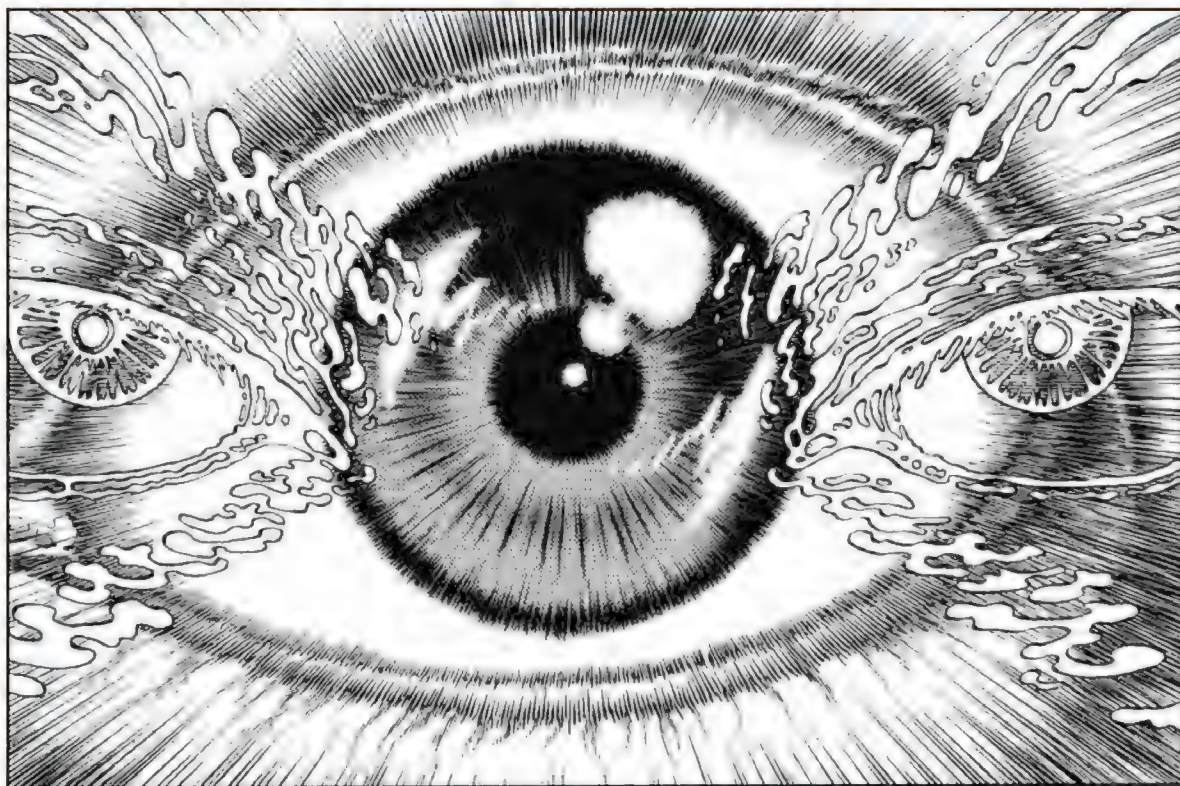
Qu'est-ce qu'il te reste quand tu as raté ton suicide ? La baston ! Kei le souffre-douleur se lance dans un fight-club pour retrouver l'ami qu'il a perdu lors

de leur suicide commun : free fight, webcam et désespoir lycéen au menu de ce seinen bien orchestré.

Ki-oon, 208 p. n&b, 7,50 €

BORIS JEANNE

Au-delà du réel



ULTRA HEAVEN © 2002 Keiichi Koike / ENTERBRAIN, INC.

Après trois ans d'attente, voici la troisième étape d'« Ultra Heaven », une odyssée hallucinée à travers les portes de la perception. Une œuvre au graphisme virtuose qui vous entraîne avec délices dans un tourbillon désorientant.

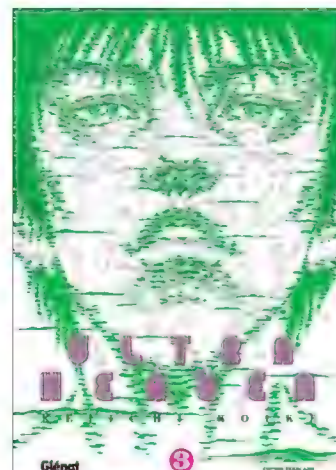
« S »upérfant ! », « hallucinant ! », « psychédélique ! », quel dommage que ces termes soient si souvent galvaudés, car c'est précisément pour des projets de ce calibre qu'ils ont été inventés. Dans une société légèrement futuriste, les drogues ont été légalisées. Toutes sortes de subtils cocktails chimiques sont proposés aux citoyens qui ont pris l'habitude de réguler ainsi leurs humeurs. Kab, notre jeune héros, est le fruit de cet univers narcotique. Grand consommateur, il pousse toujours plus loin la recherche de nouvelles expériences psychotropes. À sa façon, c'est un explorateur intrépide, un Indiana Jones de la dope. Ces « aptitudes » attirent l'attention d'organisations mystérieuses à la recherche d'un cobaye...

Keiichi Koike est un auteur de mangas talentueux qui apporte un grand soin à son dessin et à la construction de ses planches. Son admiration pour Moebius est indéniable, si bien qu'il est aujourd'hui le meilleur disciple de son modelé en noir et blanc, tel qu'il s'épanouit dans *La Déviation*. Sa technique lui

permet de transmettre par la bande dessinée les sensations les plus fugaces et improbables. Un sentiment d'ivresse submerge le lecteur : dilatation du temps, kaléidoscope, télescope... On a rarement été aussi précis dans la retranscription des altérations de la conscience. À moins qu'il ne faille plutôt parler de conscience supérieure, car après les drogues et la transe psychanalytique, Koike nous entraîne dans les strates de la méditation collective à résonance yogique. Ceux qui ont eu la chance de croiser l'auteur lors de son récent séjour en France ont d'ailleurs pu découvrir un cinquantenaire aimable et poli au lieu du jeune junkie exalté qu'ils auraient pu attendre. Un artiste méticuleux qui se dit plus inspiré par la méditation que par les hallucinogènes.

200 pages qui transforment la préparation d'un plat de spaghetti en une odyssée déroutante et émouvante ?

VLADIMIR LECOINTRE



Glénat

3

ULTRA HEAVEN, T.1

de Keiichi Koike,
Glénat,
242 p. n&b, 10,55 €

LA POURSUITE CONTINUE



PECQUEUR ~ KOVACEVIC ~ SCHELLE

ARCTICA

Nouvel album
Tome 4 ~ RÉVÉLATIONS



Blackbird, T.1, de Kanoko Sakurakouji

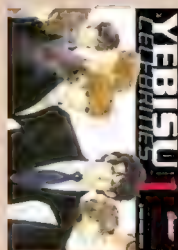


Bella de *Twilight* n'a jamais été aussi convoitée que Misao ! Le jour de ses 16 ans, cette jeune fille extrêmement bizarre, harcelée depuis toujours par des créatures malveillantes,

découvre qu'elle fait l'objet d'une lutte sans quartier entre plusieurs chefs de clans démoniaques. S'ils la dévorent, ils seront immortels, s'ils l'épousent, ils assureront la prospérité de leur race. Mais Misao, même au risque d'en mourir, n'a aucune envie de devoir choisir un compagnon pour la mauvaise raison, elle veut être aimée et, malgré sa fragilité, le rôle de proie passive entre machos ne lui convient pas. Les fans des thématiques vampiriques seront ravis par ce *shôjo* aux accents fantastiques et au romantisme rehaussé par une sensualité trouble. Pika, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Yebisu Celebrities, T.1 et T.2, de Shinri Fuwa et Kaoru Iwamoto



La définition de harcèlement sexuel sur le lieu de travail, les graphistes hyper doués de l'agence Yebisu, y connaissent pas... mais tant pis, puisqu'à la fin le but est le triomphe de

l'amour (et de la créativité, au passage). Une série étonnamment fleur bleu, au graphisme assez brouillon, qui nous introduit dans l'univers de ces hommes compétents et élégants – tous plus beaux et brillants les uns que les autres – par le biais du petit nouveau, l'assistant Haruka, pour suivre à chaque chapitre un cas différent ou un couple. Malgré le côté midinette, par moments trop tendre, même pour un *yaoi*, il y a parfois une honorable tentative de dépeindre le monde cruel de l'entreprise, entre embauches favorisées, clients tyranniques et compétitivité sans quartier. Asuka, coll. BeBoy Magazine, 192 p. n&b, 7,50 €

CAMILLA PATRUNO

Ultimo, T.1, de Stan Lee et Hiroyuki Takei



Pas le meilleur manga de l'année, mais un bon gros fantasme de Stan Lee qui se la joue *sensei* ! Le créateur de la moitié de l'univers Marvel s'est associé à un grand mangaka pour

nous pondre une histoire de poupées incarnant le Bien et le Mal, luttant entre le Japon féodal et de nos jours : tout est prétexte à des combats, et à des apparitions de Stan Lee en kimono et lunettes de soleil ! Kazé, Shônen Up !, 212 p. n&b, 6,95 €

BORIS JEANNE

L'une des sagas historiques les plus célèbres au Japon est enfin disponible en langue française. Archi documentée, excellemment traduite, « **Kamui Den** » se présentera sous la forme de quatre énormes pavés d'environ 1500 pages.

Kana persiste et signe avec la traduction de classiques absolus de la bande dessinée japonaise. Avec *Kamui Den*, le label de Media Participations intègre ainsi dans son catalogue l'une des séries les plus fortes dans le registre fresque historique. Elle fut parmi les premières à fouler le sol américain dans les années 1980 (publié sous le titre *The Legend of Kamui*) pour affirmer le grand sérieux d'une tradition de conteurs d'histoires. Car c'est bien de cela dont il s'agit. Et l'œuvre générale de Sanpei Shirato s'installe sans souci aux côtés de celles d'Osamu Tezuka et Shôtarô Ishinomori, avec un supplément constant d'analyse sociale, voire de discours politique.

Publié dans le magazine *Garo* de 1964 à 1971, *Kamui Den* incarne à merveille tous les desseins de son auteur : en grand spécialiste du Japon féodal, il y déploie toute sa verve pour raconter les destins croisés de trois garçons (en se concentrant sur celui de Kamui) au début de l'époque d'Edo (ou Tokugawa), durant une trentaine d'années de l'histoire de son pays, s'étalant de la fin de l'ère Kan'ei (1624-1644) au début de l'ère Kanbun (1661-1673)... Trente ans, c'est peu, mais cette période charnière lui permet de décrire, comme il le dit, « l'existence d'hommes qui tentaient de faire quelques pas en avant à la recherche d'une vie plus heureuse. »

DIVISER POUR MIEUX RÉGNER

Et une vie plus heureuse en effet, ils en ont grand besoin car la société féodale décrite repose sur un système de castes totalement injuste qui privilégie une poignée d'hommes au détriment d'autres, considérés pires que de la chienlit. C'est ce système de hiérarchisation en classes sociales distinctes, et tout simplement de discrimination, qui est écharpé par l'auteur et ce, avec une élégance rare et une pédagogie à toute épreuve. Expliquons-nous plus clairement : si l'opinion, disons humaniste (pour faire court), du mangaka s'exprime d'entrée de jeu dans son récit, il n'en reste pas moins un fervent pédagogue, qui prend son temps pour étayer ses arguments, et un historien d'une haute précision, qui met en lumière une époque avec ses traditions et ses rituels, comme avec ses techniques de chasse ou d'agriculture bien codées. Pour cela, des encarts de textes interrompent la narration en BD pour souligner tel ou tel élé-

LA LÉGENDE DE KAMUI



ment historique. Et si l'on suit l'évolution de Kamui, né de parents parias, ou plutôt *binin* (littéralement « non-humains »), celle de Shôsuke, issu d'une famille de domestiques ruraux, ou celle de Ryû-noshin, fils de guerrier, l'attention de lecture se porte intentionnellement sur la trame de la grande Histoire, Shirato étant très attentif à faire le parallèle entre cette époque médiévale, incroyablement discriminatoire, et l'époque de parution du manga. Dire par conséquent que cette fresque épouse les mouvements de contestation des années 1960 est une évidence. Surtout que l'auteur n'hésite pas à répéter pourquoi il pense qu'un tel système de société humaine est inacceptable. Au-delà, il n'est pas interdit non plus de croire que le récit trouve toujours des échos dans notre monde contemporain, certes moins discriminatoire. Encore que...

CHRISTIAN MARMONNIER



de Sanpei Shirato,
Kana, coll. Sensei
1494 p. n&b, 29 €

Di Giorgio - Genêt

UN COMBAT, DEUX MAÎTRES...
LA VOIE DU SABRE DEVRA TRANCHER !



UN COMBAT
EN DEUX ALBUMS

Également disponible : coffret 2 tomes.



DELSOL Diffusion / Distribution
Delsol / Hachette Livre

Recommandé par
scenario.com
LA BANDE DESSINÉE SUR LE WEB

soleil
soleilprod.com

Passé, présent : FUTUROPOLIS

La maison d'édition Futuropolis a connu deux époques. Une première existence, de 1972 à 1994, sous l'égide d'Étienne Robial et Florence Cestac. Et depuis 2004, après dix ans d'interruption, Futuropolis a été relancé par Gallimard et les éditions Soleil.

Futuropolis, dont le nom rend hommage à une bande dessinée de science-fiction réalisée en 1937 par Pellos (successeur de Forton pour *Les Pieds Nickelés*), était au départ une des toutes premières librairies françaises spécialisée en bande dessinée. Cofondée par Robert Roquemartine, la librairie est cédée à Étienne Robial, Florence Cestac et Denis Ozanne en 1972. D'apprentis libraires, le trio se lance deux ans plus tard dans l'édition, en publiant une rétrospective consacrée à Edmond François Calvo, dans un format colossal, impossible à ranger (mais beau !) : c'est la naissance de la collection 30/40, qui accueillera Gir (Giraud/Mœbius), Joost Swarte et révélera Jacques Tardi, immédiatement primé¹ au tout nouveau festival d'Angoulême. Rapidement, comme Florence Cestac l'explique dans *La Véritable Histoire de Futuropolis*², l'édition prend le pas sur la librairie. Avec la volonté farouche et militante de valoriser la bande dessinée et ses artistes, Futuropolis se dote d'un des catalogues les plus prestigieux des années 1970-80, à la fois en publiant des contemporains³ et en adoptant une politique patrimoniale inédite à l'époque (la collection Copyright). La structure reste néanmoins fragile, et en 1987, Gallimard rachète Futuropolis. Une collection de livres de littérature illustrés est alors lancée, dont le *Voyage au bout de la nuit* de Céline illustré par Tardi. C'est un immense succès. En 1992, *Couma acò* d'Edmond Baudoin reçoit le prix du meilleur album à Angoulême. Mais Cestac est partie, et Robial s'est trouvé une nouvelle passion dans la création d'habillages audiovisuels (pour Canal+ et M6 notamment). Il revend ses parts à Gallimard en 1994. Privé de ses fondateurs, le label est alors mis en sommeil.

En 2004, après dix ans d'absence, Futuropolis conserve une belle notoriété auprès des amateurs de BD. L'enseigne conserve même son aura de prestige et de qualité. Elle est alors réactivée sous forme d'alliance entre Gallimard et les éditions Soleil. C'est le début de la deuxième vie de Futuropolis, une relance qui n'est pas consensuelle : Étienne Robial et Jean-Christophe Menu (fondateur de L'Association) protestent contre ce qui n'est à leurs yeux qu'une manœuvre de récupération. Mais le nouveau Futuropolis est placé sous la direction éditoriale de Sébastien Gnaedig, bientôt rejoint par deux autres pointures, Alain David (cofondateur des éditions Rackham) et de Claude Gendrot (ex-directeur éditorial de Dupuis). Gnaedig, qui a fait ses armes chez Delcourt et aux Humanoïdes Associés, a créé pour ces derniers la collection Tohu-Bohu, avant de rejoindre

Dupuis. Comme Guy Vidal avant lui, il est un éditeur reconnu et apprécié des auteurs pour la qualité de son suivi. Cette confiance personnelle convainc des auteurs comme David B., Blutch ou Nicolas De Crécy d'inaugurer le catalogue. Loin de piétiner les « plates-bandes » des éditeurs alternatifs, Futuropolis contribue à étendre le champ des possibles de la bande dessinée, en défrichant des créneaux jusqu'alors inexploités, en particulier la bande dessinée de création en quadrichromie et à forte pagination. Futuropolis tente parallèlement de relancer le feuilleton en bande dessinée, avec des histoires livrées en épisodes de 32 pages à coût modique, mais l'expérience Futuro32 tourne court, faute de succès. La réalisation d'albums en coédition avec le Louvre compte en revanche parmi les réussites de la maison, et a même offert au 9^e art une reconnaissance

officielle, sous la forme d'une exposition BD dans les murs du prestigieux musée en 2009. Le programme éditorial 2010, avec une quarantaine de livres parus, s'est révélé riche et varié. Parmi les immanquables de l'année : *Gaza 1956* par Joe Sacco, *Lulu femme nue* par Davodeau, *Page noire* par Giroud et Meyer, *Fais pêter les basses, Bruno !* par Baru, *Mattéo* par Gibrat et *La Position du tireur couché*, par Tardi d'après Manchette (cf. p.28).

JÉRÔME BRIOT

¹ pour *La Véritable Histoire du soldat inconnu*.

² *La Véritable Histoire de Futuropolis*, de Florence Cestac, est paru en 2007 chez Dargaud.

³ Edmond Baudoin, Farid Boudjellal et Jean-Claude Götting compteront parmi les auteurs maison les plus emblématiques, aux côtés de Calvo, Florence Cestac et Jacques Tardi.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE DE LA VERSION LUXE DE MATTÉO (SORTIE LE 18 NOVEMBRE)



COMME DES - liz & - BETH

Une blonde et une brune qui chantent la vie, chantent les fleurs, chantent les rires et les pleurs ? Oui, Liz & Beth sont de ces Demoiselles. Sauf que, si vous leur donnez un parapluie, pas sûr qu'elles en fassent le même usage que celles de Rochefort...

Car elles sont tellement efficacement libidineuses qu'elles sont capables de sexualiser n'importe quoi, du porte-manteaux à la poignée de porte. Et si tout le bonheur des hommes est l'imagination, celui de Liz & Beth est l'expérimentation. Porte-drapeaux de la bande dessinée érotique et emblème de la libération sexuelle, ces deux bourgeoises naviguent peut-être dans un univers fait de belles voitures et de villas, mais elles font aussi tout pour soutenir la lutte des classes. Foin de différences entre le jardinier, le châtelain ou le garagiste, ni de discrimination entre le rat des villes et le rat des champs !

Nées de l'imagination de Jean Sidobre (1924-1988), l'ingénue mariée et la brune piquante célibataire prennent la vie, les hommes – ou / et les femmes – de tous les côtés. Sidobre, amateur de calembour, fut d'ailleurs ravi d'être obligé de signer Georges Lévis (nom raccourci de son premier avatar à lire à haute voix, G. Lévis de Monnage) afin de ne pas compromettre son immaculée carrière d'illustrateur du *Club des Cinq* et de *Mademoiselle Caroline* !

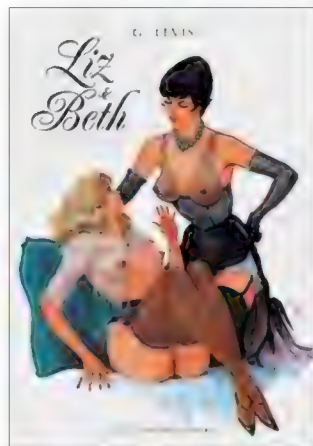
Il nous offre ici un érotisme haut de gamme, mettant en scène deux inséparables esthètes du sexe dans des variations charnelles plus ou moins légères. Et plus ou moins fantaisistes, puisque dans la droite ligne des fantasmes masculins prêtant aux donzelles bisexuelles (voire, comme le dirait Desproges, trisexuelles) toutes sortes de questionnements métaphysiques, à base de « ohlala, mais qu'est-ce qui m'arrive dedans mon corps ». Les femmes savent toujours ce qui leur arrive dans leur corps. Pourtant, si les scénarios prêtent parfois à sourire, ou à rire franchement, c'est un parti-pris délibéré de l'auteur, clin d'œil complice supplémentaire à ses lecteurs. En plus, portées par un réalisme graphique désuet et troublant,



d'une grande expressivité sensuelle, les aventures de ces Don Juan féminines, initialement pu-

bliées chez divers éditeurs entre 1975 et 1993, donnent une excellente idée de l'évolution des mœurs durant cette période charnière de la libération de la femme. C'est donc dans un souci pédagogique, historique et documentaire que la collection *Erotix* regroupe pour la première fois leurs fantasmes débridés en intégrale, leur offrant un écrin classieux et digne d'elles.

HÉLÈNE BENEY



LIZ & BETH

de G. Lévis,
Delcourt, Erotix,
312 p. n&b, 25 €

LA BLONDE COUP DOUBLE
FRANCO SAUVELLI
978-2-915635-56-0
64 pages en noir et blanc
23,5 x 32,3 cartonné – 15 €

MES MECS DE BARCELONE
SEBAS MARTIN
978-2-35954-036-9
PARUTION : 10/11/2010
17 x 24 broché à rabats
112 pages en noir et blanc – 13 €

DISCIPLINE
Sluts en stock
978-2-35954-031-4
PARUTION : 18/11/2010
48 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné – 15 €

JEUX DE FILLES
JUAN JOSE RYP
978-2-35954-008-6
23,5 x 32,3 cartonné
64 pages en noir et blanc – 15 €

FÉMINISATION
LE PRIX DE LA LINGERIE
XAVIER DUVET
978-2-915635-22-5
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en noir et blanc – 15 €

GLADYS & MONIQUE
JUAN JOSE RYP
978-2-35954-023-9
PARUTION : 18/11/2010
23,5 x 32,3 cartonné
64 pages noir et blanc – 15 €

Tabou
éditeur sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DULSCO

Georges Omry

Les revues se l'arrachaient, son style si particulier faisait merveille, le rythme graphique très enlevé de ses planches anticipait sur la BD de mouvement qui allait venir... 30 ans plus tard. Plus coloré, plus sophistiqué, plus fou, plus féérique que Caran d'Ache, moins « image d'Épinal » que Rabier, avec lui la BD sortait de l'illustration animée et devenait moderne, la succession d'images devenait narrative. Sans lui, ni Alain Saint-Ogan ni Forton n'auraient dessiné comme ils l'ont fait, tant son influence est grande. On retrouve du Calvo dans ses plis de pantalons. Jacobs l'adorait. Avec son style, il pourrait aujourd'hui travailler chez Delcourt ou même à L'Association. Pourtant, dicos et encyclopédies l'ignorent avec un étonnant mépris.

« De tous les dessinateurs de ce temps, celui que je préférerais était Georges Omry. C'était un très grand artiste : il travaillait à la plume d'oie, ce qui lui permettait des pleins et des déliés d'une souplesse extraordinaire. »

E.P. Jacobs, Entretiens avec F. Rivière, 1975

Le 7 novembre 1914, dans le bois de la Gruerie, près de Vienne-le-Château, sur le front d'Argonne, un rappelé de 34 ans est « porté disparu » au combat. Il ne sera pas retrouvé. Cet homme sans doute enfoui dans un trou d'obus à 34 ans s'appelle Georges Mory. Il n'est pas allé chercher loin son pseudonyme de dessinateur. Il n'a pas eu le temps de faire des albums, de réunir ses travaux dispersés. L'oubli sera rapide. Exit un des plus brillants auteurs de BD et de presse de ce début de siècle.

Georges Mory est né en 1880 et se passionne pour le dessin. Entré dans une banque à 15 ans, son patron constate vite que le jeune Mory ne sera pas banquier, mais qu'il a un bon coup de crayon et l'envoie aux Beaux-Arts. En 1897, il publie son premier

dessin dans *L'Autocycle illustré*. Après son service militaire (1903) il se lance définitivement dans la profession.

Il place ses dessins d'humour, ses couvertures, ses petites BD, participe surtout au *Pêle-Mêle* (1899-1914), au *Bon Vivant* (1900-07), à *La Jeunesse Illustrée* (1903-14), aux *Belles Images* (1904-14), et plus brièvement au *Rire*, au *Frou Frou*, au *Journal pour tous*, à *Mes lectures*, au *Polichinelle*, à *L'Actualité*, au *Sans Gêne*, aux *Pages folles*... Son principal éditeur est Fayard. Ses petites BD sont très fraîches : du merveilleux au saignant, de l'histoire au faits-divers retravaillé ; pour son jeune public, il dessine des bagarres, des scènes dynamiques, les gestes de ses personnages sont plus proches des super-héros d'aujourd'hui (jusque dans leur anatomie) que des coups de pied au derrière ou farces animalières dont la BD est alors pleine.

Il est un des premiers auteurs de longues histoires avec quelques feuilletons : *Du Guesclin*, *Le Masque de Nantes*, *La Reine des corsaires* (1912)... Dans les *Belles images* il entame en 1904 une *Histoire de France* en petits épisodes, jamais reprise en album. En 1913, c'est directement en albums qu'il lance sa seule série avec un héros durable, dans un « album-roman », où Omry écrit et illustre tantôt une image, tantôt un passage narratif BD, alternant noir et blanc et couleurs. Étrange mélange, caractéristique de cette époque où l'on cherche à réinventer ce que Töpffer a trouvé 80 ans plus tôt : la bande dessinée. Peu avant, le roman graphique (alors inédit) de Caran d'Ache (« *Maestro* ») té-



moignait de la même interrogation. Cela n'empêche pas ces cinq volumes des *Aventures et exploits du Comte de Chavagnac*, le célèbre cadet de Gascogne (Fayard, 1913) d'être un chef-d'œuvre méconnu. On le trouve parfois aux Puces et il n'est pas facile à rééditer : nos yeux ne sont plus habitués à passer du texte à l'image de cette façon, et ça fait 400 pages ! Une histoire débridée, de cape et d'épée façon Alexandre Dumas, mais tout le talent de Omry y est, au sommet de son art, un an avant sa disparition.

Après sa mort sort en 1916 sa dernière histoire longue en feuilleton, *Une Tragédie royale*, sur le même principe. La souplesse élégante du trait, épais, et dont on sent le coup de pinceau, les à-plats de couleurs (dont certains

sont sans doute réalisés à l'imprimerie) rendent son dessin si parlant, si clair, le rythme inhabituellement rapide de l'action, font de Omry un dessinateur très contemporain. Ses dessins de presse, couvertures à gag, strips très enlevés et scénarios sont d'une drôlerie encore lisible aujourd'hui. Les visages sont expressifs, les personnages ont chacun leur spécificité, les formes évoluent avec les matières, noir, grisé, hachures, croisillons, ombres... Même si ses BD sont encore en gaufrier et en texte-sous-image, on peut les lire aujourd'hui, parfois en sautant des parties entières de texte, tant la succession des vignettes est enchaînée. Omry écrit bien, dans la tradition des romanciers populaires de son époque, avec allégresse et sens du rebondissement.





Mais, petit à petit, il prit goût à son entreprise et, aide des conseils de ses créanciers, il fit si bien que son industrie se développa et commença à lui rapporter beaucoup d'argent. Il réunit de nouveau ses créanciers.

EXTRAIT DU PÊLE-MÊLE
N°23 - 1905

Le *Dico Solo* fait de l'humoriste Omry l'inspi-
rateur direct de Barbe, de Avoine ou Do-
minique Boll, ce qui n'est pas rien. Le trait res-
te élégant, clair, efficace. Il a une manière très
en avance de placer des à-plats noirs au pin-
ceau qui ne comblent pas tout l'espace entre
les traits, ce qui donne de la matière, de la sou-
plesse, du volume, ce que beaucoup de
jeunes dessinateurs utilisent aujourd'hui mais

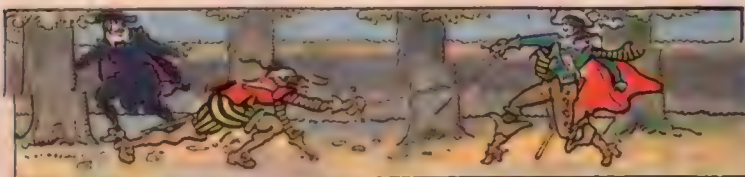
qui est alors totalement nouveau.
Son univers est celui de la fantaisie,
dans la lignée des grands Barons (de
Crac ou de Münchhausen), d'une
tradition très européenne du conte
où l'on mêle le farfelu et le réalisme,
comme aujourd'hui un Sfar ou un
Blain, qui, comme tous les novateurs,
entretiennent une tradition sou-
vent sans le savoir. Plus que chez Ca-
ran d'Ache, c'est chez les grands fan-
taisistes, Grandville et surtout Robida
qu'il faut lui chercher des ancêtres.

Omry, membre de la Société des
Dessinateurs Humoristes, est décrit
comme un jeune homme doux et ti-
mide, très blond, efféminé, très
gentil, aux antipodes de ce qu'il des-
sinait, car il aimait les histoires vio-
lentes, les bagarres et les duels, le dra-
me et les âmes noires. Pas fait pour
la banque, non, ni pour la guerre.
Mais pour une gloire posthume, cer-
tainement. Il suffit de le redécouvrir.

YVES FRÉMION

➡ Frémion est l'un des plus fidèles
hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un
historien de la BD, un romancier et un
scénariste (parmi d'autres activités).
La seule chose qui lui manquait, c'était
de collaborer à Zoo. Voilà qui est dé-
sormais chose faite...

40 AVENTURES DE CHAVAGNAC



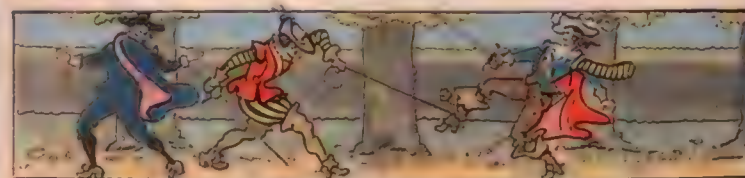
Alors un massif s'écarta, et un homme, glissant avec la souplesse d'un serpent, sortit d'entre les
feuilles et se dressa devant Chavagnac qui s'écria :
— Ah ! c'est vous que l'autre a appelé Hupit, reptile, je ne sais au juste, mais, par ma foi, jamais
nom ne fut si bien donné. A-t-on idée d'une aussi vilaine tête de serpent venimeux...
Le nouveau venu eut une sorte de ricardement qui ressemblait au sifflement de la vipère et, se
laissant sournoisement, il essaya de porter en trahison un coup d'épée au jeune homme.



Mais celui-ci était sur ses gardes et d'un geste prompt il put arrêter la lame de son adversaire.
— Ah ! ah ! dit Chavagnac, ce sont bien là les façons d'un reptile, aussi, monsieur le serpent à
sonnettes, vous méritez une leçon.

Et le jeune soldat attaqua le rampant personnage avec sa fougue gasconne, mais qui ne lui
faisait pas oublier sa science d'écrivain consommé.

Et bientôt son adversaire, malgré son adresse, comprit qu'il ne pourrait résister.



Alors sa flûte se crispa en un sourire diabolique.

Et tout à coup il avança son bras gauche qu'il tenait, jusqu'alors, obstinément caché derrière son dos.
De sa main jaillit tout à coup une pierre attachée à une forte et mince corde de soie, qui vint s'enrou-
ler brusquement aux jambes de Chavagnac, lequel, surpris par cet engin inattendu, trébucha, perdit
l'équilibre et tomba.

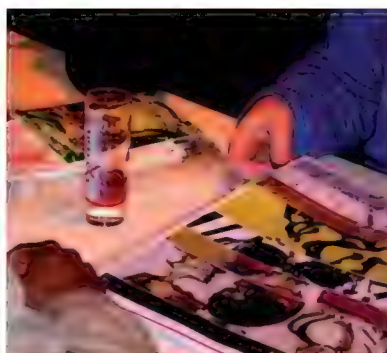
CONCOURS SFR JEUNES TALENTS/ZOO

Nouvelle édition du concours de strips BD & manga
Parrainé par Christian Binet, créateur des *Bidoches*



➡ **À GAGNER** : une parution dans Zoo, ainsi qu'une rencontre
avec Christian Binet, l'équipe de Zoo, et l'éditeur Ankama.

➡ Inscrivez-vous en tant qu'artiste dans l'univers « TEXT »
sur <http://www.sfrjeunestalents.fr/> et soumettez vos strips
avant le 13 décembre à 14 h.



L'ÉVÉNEMENT DE
NETWORKING / MATCHMAKING
DES JEUNES PROFESSIONNELS
DE LA BANDE DESSINÉE

Après une édition 2010 bien remplie
en janvier dernier, c'est reparti !

LES PROCHAINES « ZOO OPPORTUNITÉS DE LA BD »
AURONT LIEU FIN JANVIER 2011

Jeunes dessinateurs, scénaristes, coloristes, éditeurs en herbe ou pro-
fessionnels, rencontrez-vous et élaborer des projets ensemble au cours
de cet événement.

Pré-inscription (gratuite) sur le site www.zoopportunities.com
(deux « o » et deux « p »).

Nombre de places limité. Priorité aux premiers inscrits.

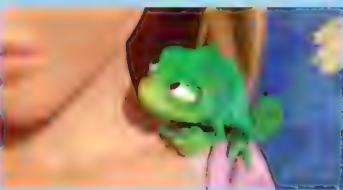
Davantage d'informations dans le numéro de Zoo qui paraîtra le 10 janvier.



LES
« ZOO OPPORTUNITÉS
DE LA BD »



Raiponce, de Greno et Howard



La légendaire chevelure magique de Raiponce (Rapunzel en VO) revient enfin au cinéma ! Inspiré du conte des frères Grimm, *Raiponce* est le nouveau bébé de Disney produit par Roy Conli (*Le Bossu de Notre Dame*) et John Lasseter, fondateur de Pixar. Avec de telles pointures, les innovations techniques concernant la 3D sont impressionnantes. *Raiponce* reste un conte de fées classique très romantique, on pense beaucoup à *Blanche Neige*. En apportant une touche d'humour et de modernité, le mythe est bien réactualisé. Mais les nombreuses chansons plairont surtout aux enfants, en particulier aux petites filles. On espérait juste un peu plus d'audace.
Sortie le 1^{er} décembre

LOUISA AMARA

Red, de Robert Schwentke



RED :
Retraités
Extrême-
ment
Dangereux,
inspiré du
roman
graphique
de Warren
Ellis chez
DC Comics,
cette
adaptation

réunit Bruce Willis, Morgan Freeman, John Malkovich et Helen Mirren. Ces anciens de la CIA affrontent, tels les tontons flingueurs, la jeune garde avec une répartie et une énergie sans pareilles. En pleine réforme des retraites, voilà des « seniors » qui nous en font voir de toutes les couleurs. Bruce Willis n'a rien perdu de son charme et prouve lors d'un duel impressionnant qu'il a encore de beaux restes. De l'action, de l'humour à revendre, qui a dit que les héros étaient fatigués ?
Sortie le 17 novembre

LOUISA AMARA

Toy Story 3



Inutile de revenir sur la beauté triste de cette clôture de la trilogie *Toy Story* (voir Zoo n°26) et attardons-nous sur ce que propose ce DVD. En sus du court-métrage conceptuel *Jour / Nuit*, ce disque nous dévoile les coulisses d'une production étalée sur quatre ans où la charte graphique fut repensée par petites touches, où la reproduction virtuelle de sacs poubelles a donné pas mal de cheveux blancs aux sorciers de l'informatique de la maison Pixar. En parlant de cheveux, ils furent à l'origine de concours débiles à base de rasages extravagants afin de maintenir un esprit de groupe.
Un DVD Walt Disney Home Entertainment

JULIEN FOUSSEAU

QUARTIER LOINTAIN : une adaptation émouvante

Le best-seller de Jirô Taniguchi a trouvé une équipe assez douée pour adapter ce manga qui a tellement plu depuis sa sortie en 1998. Prix du meilleur scénario à Angoulême en 2003, l'histoire d'Hiroshi et de sa famille trouve une nouvelle dimension, en France, à Nantua.

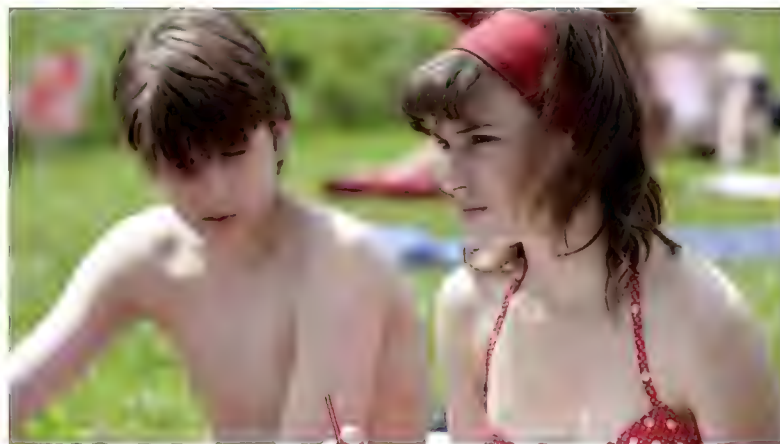
Le pari du réalisateur, Sam Garbarski, était plutôt osé : transposer en France l'histoire mondiale connue de Taniguchi, se déroulant au Japon en 1998, 1963 et 1943. L'équipe du film et l'auteur ont compris les raisons du succès du manga en Europe : les thèmes sont intemporels et universels. Chacun a voulu un jour retourner dans le passé pour y changer les événements malheureux ou revivre les moments heureux. Dans le manga *Quartier Lointain*, on suivait un homme projeté soudainement dans le quartier où il a grandi, à l'époque de son enfance.

Il était primordial de trouver des acteurs sachant porter cette histoire chargée d'émotions. Le premier rôle, Léo Legrand, incarne une maturité et une infinie douceur, Thomas (Hiroshi) ado voulant changer le cours des choses.

Jonathan Zaccari trouve le ton juste pour interpréter ce père en crise. La musique envoûtante composée par le groupe Air finit de nous enchanter.

LOUISA AMARA

QUARTIER LOINTAIN
d'après le manga de Taniguchi,
de Sam Garbarski, avec Pascal
Greggory, Léo Legrand...
1h38, sortie le 24 novembre



© Patrick Müller / Wild Bunch

Scott Pilgrim, héros geek

Phénomène outre-Atlantique, précédé d'un énorme « buzz », « *Scott Pilgrim* » débarque en France. Ayant reçu plusieurs prix, Brian Lee O'Malley a créé un univers fait pour la génération élevée à la Super Nintendo.

Si vous vous souvenez avec émotion de *Super Mario Bros*, ou des anneaux dorés que devait récupérer Sonic, vous comprendrez dans quel monde vit Scott Pilgrim.

Adolescent de 23 ans, Scott joue dans un groupe de rock et sort avec une lycéenne folle de lui. Lorsqu'il rencontre Ramona Flowers, c'est le coup de foudre. Mais pour vivre cet amour,

il devra affronter ses sept ex-boyfriends maléfiques.

Outre une histoire délirante, tout l'esprit du comics a été respecté. Scott gagne donc des pièces, des points et même des vies en affrontant chaque adversaire. Un véritable shoot'em up avec effets graphiques, ralentis, et les fameux « K.O. » tonitruants. Avec une réalisation musclée et ludique, Edgar Wright a su donner vie à tous ces héros attachants. Féroce drôle, les amis du héros sont d'indispensables side-kicks. Mention spéciale au colocataire gay joué par Kieran Culkin et à Chris Evans, un ex-evil boyfriend décidément aussi drôle que beau.

LOUISA AMARA



© 2010 Universal Studios. ALL RIGHTS RESERVED.

SCOTT PILGRIM
d'Edgar Wright, avec
Michael Cera..., 1h52,
sortie le 1^{er} décembre

MEGAMIND :

le bad guy le plus drôle de l'univers

Produit par Ben Stiller, et doublé par Will Ferrell, « Megamind » allie un humour satirique aux meilleures techniques de l'animation 3D au service d'un scénario original.



Imaginez que Superman ait un ennemi juré bien plus complexe et drôle que Lex Luthor. bercée par les comics, la dream team de la comédie US ne jure que par les super-héros, mais leur côté « nerd » les pousse à s'intéresser aux « vilains ». Megamind est un héros tout bleu qui n'a jamais été aimé en classe, où le chou-chou était déjà Metroman, parodie vivante de Superman. Un brin Dr Frankenstein, Megamind est un héros at-

tendrisant, légèrement mégalomane. Rebelle, il soigne chacune de ses entrées magistrales en musique : AC-DC à fond les ballons ! On n'avait jamais autant ri devant un film d'animation, une très bonne surprise !

LOUISA AMARA

MEGAMIND
de Tom McGrath,
film d'animation, 1h36,
sortie le 15 décembre

L'amour fou Borzagien

Le distributeur Carlotta célèbre Frank Borzage, cinéaste du délire amoureux dans sa période muette au sein d'un superbe coffret.

Frank Borzage fit partie de ces rares cinéastes capables de s'adapter aux bouleversements liés à l'arrivée du cinéma parlant. Pourtant, en redécouvrant des films quasiment disparus comme *L'Ange de la rue* et *Lucky Star*, on prend conscience de la pleine maîtrise des codes narratifs et esthétiques du muet par le cinéaste. L'un de ses chefs-d'œuvre de l'époque, *L'Heure suprême*, impressionne par sa digestion de la virtuosité technique qu'apporta Murnau lorsqu'il poursuivit sa carrière aux États-Unis. D'ailleurs, Janet Gaynor, héroïne récurrente des films de Borzage – son visage innocent inspira Walt Disney pour Blanche-Neige –, tourna concomitamment *L'Heure suprême* et *L'Aurore*. Deux approches du cinéma radicalement différentes, mais le visage unique d'un réalisateur hypothétiquement parfait, sachant conjuguer « grande intelligence et élan du cœur », dicit Hervé Dumont, brillant intervenant de ce travail éditorial irréprochable.

JULIEN FOUSSEAU



LUCKY STAR



COFFRET FRANK BORZAGE
3 Blu-ray :
L'Heure suprême, *Lucky Star*
et *L'Ange de la rue*
Édité par Carlotta Films

MIMA FLEURENT PRÉSENTE

BOOGIE

SEXISTE, VIOLENT ET SADIQUE
D'APRÈS L'ŒUVRE CULTE DE ROBERTO FONTANARROSA

SI TU CHERCHES UN HÉROS, VA VOIR AILLEURS !

Selection officielle
HABANA FILM FESTIVAL CUBA 2009

Selection officielle
CINANIMA PORTUGAL 2009

Selection officielle
BIARRITZ 2010

Selection officielle
ANNECY 2009

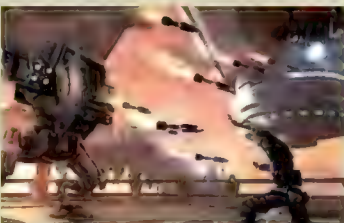
À PARTIR DU 17 NOVEMBRE EN SALLE
EN 3D DANS LES SALLES ÉQUIPÉES

GUSTAVO COVA MARCELO PAEZ CUBELLS JORGE STAVROPOULOS DIEGO MONK ANDRÉS GERMAN FERNÁNDEZ IVAN OLSZEVIK
CHIRU DE LOS RIOS ESTEBAN ORLANDO & AXEL RUNGE RICARDO NUÑEZ SEBASTIAN RAMSÉ YADIRA
ORDZCO & HONZALO NOIZ DE VELASCO FUSONI FERNANDO SOKOLOWICZ ROMINA CRESPOLINI HUGO LAURIA & JOSÉ LUIS MASSA

ILLUSIONSTUDIOS BOOGIE ALLOCINE

WWW.BOOGIELAFELICIA.COM

Star Wars : le pouvoir de la Force II Lucas Arts



Le premier volet du *Pouvoir de la Force* entreprenait de narrer une histoire méconnue entre les épisodes III et IV : celle de Starkiller, apprenti secret Sith de Dark Vador. On découvrait finalement que l'entreprise de rationalisation de la Force, si critiquable dans la nouvelle trilogie, trouvait réellement sa raison d'être dans le jeu vidéo. Malheureusement, elle était diminuée par une finition loin d'être irréprochable. Ce deuxième volet corrige quelque peu le tir avec des cinématiques magnifiques, une réalisation ayant enfin de la gueule. Dommage que la caméra traîne toujours autant de la patte.

Disponible sur Xbox 360, PS3, PC

Le Royaume de Ga'hoole : la légende des Gardiens Warner Bros Interactive



Les adaptations vidéoludiques de blockbusters en sortie simultanée débouchent rarement sur

de belles choses. Le portage DS du dernier Zack Snyder ferait presque figure de cas d'école dans le pire. Autant l'esthétique souvent bluffante du film procurait une certaine jubilation en vol, autant le *gameplay* d'une simplicité quasi débilante et un moteur graphique limité conjugués à une durée de vie ridicule produisent une sensation d'étirement spatio-temporel : si court, si facile, et pourtant d'un ennui quasi neurasthénique à force de répéter sans cesse les mêmes gestes.

Disponible sur DS

Super Scribblenauts : les énigmes de Maxwell Warner Bros Interactive



Super Scribblenauts est une succession de niveaux de réflexion dans lesquels le héros Maxwell

doit se frayer un chemin, avec comme outil un bloc-notes magique faisant apparaître n'importe quoi : armes, mobilier, outils, animaux, etc. Votre imagination est votre seule limite, à peu de choses près. *Super Scribblenauts* déboule avec d'énormes ambitions et transforme l'essai du précédent volet sorti l'année dernière, handicapé par des problèmes d'ergonomie. Plus de souci, d'autant que les adjectifs font leur apparition. Ils corsent joliment l'affaire et boostent la créativité. On adore.

Exclusivité DS

JULIEN FOUSSEAU

Blood Stone

Un fantasma de film interactif

Avec Daniel Craig, James Bond recouvrait son magnétisme originel. Pas de bol, la banqueroute de la MGM a gelé tout nouveau film... Pas grave ! « 007 *Blood Stone* », jeu vidéo à la patine très cinématographique, consolera efficacement les plus impatients.



L'amateur d'espionnage grand luxe labellisé « Bond... James Bond » était désespéré quand l'ardoise du mythique studio MGM atteignit les 4 milliards de dollars, repoussant de facto la production d'une nouvelle aventure du célèbre permis de tuer 007 à une date indéterminée. Qu'il cesse de se lamenter et s'empare d'une manette ! Entre la Grèce, la Turquie, Monaco, la Sibérie ou encore la Thaïlande, un attentat bioterroriste commandité par un oligarque russe se prépare. À Bond de faire le ménage. « *Encore un énième jeu 007 poussif ?* » serait-on tenté d'objecter car la licence a essentiellement engendré des produits vite oubliés – à l'exception de *GoldenEye* sur Nintendo 64, premier FPS du genre (jeu de tir en caméra subjective) à incorporer le shoot de précision et l'avancée en mode furtif. Ce serait faire erreur.

GoldenEye était l'ambassadeur d'un style de jeu porté sur la claustrophobie subjective et la perte des repères dans un dédale de couloirs exiguës, alors que *Blood Stone* s'appréhende comme l'accouchement d'un hybride entre le vidéoludisme pur et la narration cinéma. Ne surtout pas voir une arnaque à la *Dragon's*

Lair mais une convergence réelle entre les deux médias. Cette volonté de faire « cinéma » se traduit d'emblée par une vision de jeu à la troisième personne cadrée en plan américain et une musique que John Barry ou David Arnold ne renieraient pas. Ensuite, l'enchaînement des niveaux épouse le déroulement par le menu d'un scénario de film « Bondien » (prologue, générique conceptuel, mission d'éclaireur, poursuite musclée en Aston Martin, précision sur la menace et l'adversaire, rencontre avec la Bond Girl, etc.). Le tout est entrecoupé de cinématiques bien réalisées mettant en scène des modélisations crédibles de Daniel Craig, Judi Dench et la chanteuse Joss Stone qui, au passage, prêtent leurs voix.

Concrètement, le système de jeu de *Blood Stone* consiste à explorer des cartes, de raser les murs et de se mettre à couvert afin d'optimiser ses éliminations, qu'elles se fassent dans la discrétion d'un corps à corps, la fureur d'un tir cadencé d'AK-47, ou encore à la *Splinter Cell*, en marquant sa cible et en figeant le temps pour décocher un tir parfait. Bien entendu, par ses inspirations cinématographiques, ce jeu scripté dispo-

se d'une marge de manœuvre étroite. Certes, les phases de poursuites motorisées sont loin d'être mémorables et le super méchant peine à en imposer côté charisme. Néanmoins, *Blood Stone* procure un authentique plaisir au joueur, ravi d'incarner pour une fois l'espion éternel.

JULIEN FOUSSEAU



Activision / Bizarre Creation
Genre : action / course
Disponible sur : PC,
Xbox 360, PS3

Bandes dessinées • T-shirts • LES LABORATOIRES • Affiches • Goodies ...

MEME PAS MAL

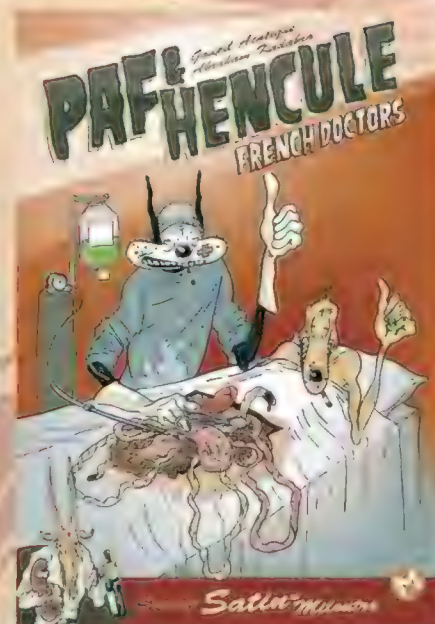
ONT LEUR RENTRÉE LITTÉRAIRE !



OH ! MERDE ! par CHA
Ouvrage anthologique regroupant cinq années de travaux de la plus impétueuse des dessinatrices... Un florilège d'histoires courtes, qui ont contribué au panache de nombreux fanzines et livres collectifs, puis des inédites en pagaille, des illustrations et encore quelques surprises et des invités de marque ... Un livre explosif aux retombées radioactives, qui marque le grand retour de la blogueuse en librairie. Le plus personnel des livres de Cha.



DINGO JACK STORIES
par PIXEL VENGEUR
Enfin le recueil compilant les histoires tordantes du plus intrépide et du plus soiffard des chiens de prairie. Pixel Vengeur parodie les grands classiques de la bande dessinée et du cinéma, s'entourant pour l'occasion d'invités prestigieux : Manu Larcenet, Jean Solé, Mo/CDM, Besson, Ferri, Ju/CDM, Goossens, Pierre Quin, Edika, Relom, Mathieu Sapin, Carali, Sirou, Gael, Rifo et Hunt Emerson...



PAF & HENCULE
par Goupil ACNEIQUE et Abraham KADABRA
Après trois ans d'interdiction et de péripéties judiciaires, voici enfin l'objet du scandale disponible chez tous les libraires courageux. Les rois du strip n'y vont pas avec le dos de la cuillère, non, ils fourchetent avec véhémence dans le bon goût, quitte à choquer mamie; quoi qu'il y a de bonnes chances qu'elle-même se poile en cachette après la messe en lisant l'objet !

SÉANCES DE DEDICACES :

- DU 19 AU 21 NOVEMBRE à Blois
- LE 27 NOVEMBRE à la Fnac des Halles à Paris
- LES 4 ET 5 DÉCEMBRE à l'Hippodrome de Vincennes
- DU 27 AU 30 JANVIER 2011 à Angoulême

À VENIR DÉBUT 2011 :

NOIR FONCÉ par Nicolas Poupon
LUV STORIES par les Frères Geudin
L'INFINIMENT MOYEN par Fabcaro
SNACK par Besson



NOIR FONCÉ (Sortie le 8 mars 2011)

par NICOLAS POUPON
L'ambiance qui se dégage de ce livre est noire, de son humour à sa gravité. Nicolas Poupon est un raconteur d'histoires hors-pair, et c'est ce qu'il fait ici avec brio, jonglant avec les styles, les supports, les genres, les tonalités, et en totale complicité avec le lecteur. Par l'auteur de « Le Fond du Bocal » et « Faire Semblant les Jours d'Orage ».



NOUVEAUX T-SHIRTS
Des dizaines de références à commander en ligne ou par catalogue. Pour le recevoir, faites nous la demande par mail ou par écrit : INFO@MEME-PAS-MAL.FR



Visuel : CHA



Visuel : CHA



Visuel : TANXXX



Visuel : TANXXX



Visuel : YANN HXC



Visuel : YANN HXC

DES NOUVELLES TOUTES FRAICHES SUR NOTRE BLOG : [HTTP://AAARG-JE-MEURS.BLOGSPOT.COM](http://AAARG-JE-MEURS.BLOGSPOT.COM)

Retrouvez notre merveilleuse boutique en ligne et faites des heureux :

www.meme-pas-mal.fr

Les Laboratoires Meme Pas Mal • 4 rue des Trois Rois • 13006 MARSEILLE • 04 89 08 23 44

**Batman :
l'alliance des héros
Warner Bros Interactive**



Inspiré de la série animée éponyme, *Batman : l'alliance des héros* apporte une fraîcheur bienvenue après le très sombre *Arkham Asylum*. On apprécie la touche rétro soignée et l'animation remarquable de ce jeu de plateformes. Selon les niveaux, Batman allie ses compétences avec des acolytes aux pouvoirs bien spécifiques comme Plastic Man, Green Arrow ou encore cette tanche d'Aquaman. Ce duo influe directement sur la jouabilité et la manière d'appréhender le terrain. En cela, *L'alliance des héros* serait excellent s'il n'était pas aussi court et facile à terminer.

Disponible sur DS et Wii

**Professeur Layton
et le destin perdu
Level-5**



Valeur sûre que ce Hershel Layton dont la tête bien faite est plus que jamais un atout afin de résoudre des

mystères, impénétrables de prime abord. Pour cette troisième aventure, le professeur chapeauté interrompt ses vacances méritées après avoir reçu une missive inquiétante de son apprenti Luke écrite... dans dix ans. S'ensuit un imbroglio spatio-temporel qui plongera notre gentleman enquêteur dans un Londres retro-futuriste et cauchemardesque. Belle passe de trois pour cette saga DS dans laquelle la perfection du *gameplay* intégral au stylet n'a d'égale que la variété des énigmes toujours plus tordues.

En exclusivité sur DS

**Sid Meier's Pirates!
2K Games**



L'évocation de Sid Meier déclenche des envies de bâtir des civilisations utopiques ou infernales, quoique jamais parfaites. En revanche, on oublie souvent que Meier

a également créé une simulation-gestion de piraterie, avec pour objectif de devenir le plus puissant des flibustiers. Après quelques heures sur Wii, les raisons de l'amnésie se justifient. Outre des graphismes affreux et une bande-son pathétique, les contrôles au mouvement font pitié quand les combats au canon ne plongent pas dans un ennui neurasthénique. La comparaison avec le merveilleux *Skies of Arcadia* sorti en 2001 fait d'autant plus mal.

Disponible sur Wii

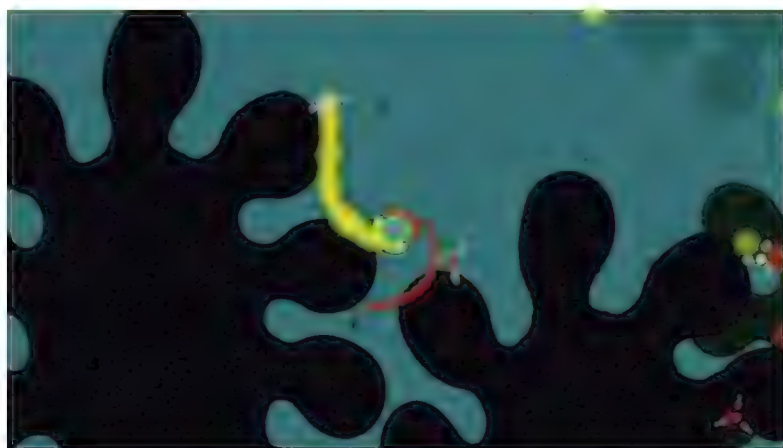
JULIEN FOUSSEAU



La Wii nous avait habitué à incarner d'inhabituels personnages (une tarentule et un scorpion dans « *Deadly Creatures* »), et avec « *Penta Tentacles* », elle renoue avec la personnification de l'étrange. Plongé dans une sorte de plasma mou, nous dirigeons alors un organisme pour développer ses tentacles.

Cet espace plat, comme pris entre deux lames observées au microscope, est habité d'autres molécules aux comportements variés qui vont se greffer sur les tentacles de notre créature selon un principe simple. Chaque tentacule émergeant portant sa propre couleur, il faut toucher une molécule de même couleur pour construire sa chaîne tentaculaire. Selon la difficulté, notre cellule ronde est divisée en trois, quatre ou cinq points cardinaux colorés d'où naissent les tentacles, et en cas d'erreur, au contact d'une molécule de couleur non assimilable, la chaîne se casse et notre organisme perd un point de vie.

Comme ils s'allongent, les tentacles prennent de la place dans l'écosystème, et il faut prendre en compte l'inertie de leur déplacement flottant pour toucher les molécules aux couleurs correspondantes. Ces déplacements pas si aléatoires sont difficilement maîtrisables, et le caractère zen des premiers niveaux se mêle rapidement d'un sentiment de terreur indicible. Comment survivre à sa propre croissance ? Deux boutons permettent la rotation de notre organisme dans un sens ou dans l'autre, faisant dangereusement ou avantageusement tourner ses longs filaments. Ces mouvements de rotation sont à combiner avec les déplacements verticaux et horizontaux pour tantôt fuir une



zone, ou tantôt s'en rapprocher et tout nettoyer dans une phase d'assimilation gloutonne où l'on crée une aire de repli. Un bonus permet de lancer un tourbillon absorbant toutes cellules sans distinction de couleur. Un autre permet de raccourcir un tentacule et gagner ainsi de l'espace de déplacement.

D'abord hésitants et saccadés, nos mouvements deviennent plus sûrs et plus fluides avec l'expérience. Une chorégraphie de survie anime aux sons de percussions tribales ce biotope primaire qui évoque tant le macro que le microcosmos. Les décors traversés comme l'environnement décrit par le jeu n'empruntent pas au *kawaii* (mignon, NDLR), ni à des perspectives réa-

listes. Tournant sur soi-même et se dirigeant vers une zone tour à tour bénéfique ou dangereuse, tout pôle directeur se vaut pour notre organisme polycéphale, tant reculer ou aller vers la gauche comme la droite peut signifier avancer.

Diriger plusieurs centres nerveux co-habitant sous la même entité, comment peut-on éviter pareille expérience du vertige ?

STÉPHANE URTH

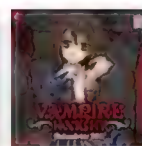
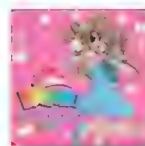
PENTA TENTACLES
Téléchargeable sur le service
Wiiware de la Wii - 6 €



Notebook Asus NX90

Associé à Bang & Olufsen, Asus a particulièrement soigné le design du NX90. Coque en aluminium poli, double touchpad et configuration matérielle de compétition, ce modèle haut de gamme revendique aussi et surtout une qualité sonore exceptionnelle.

Prix conseillé : 2099 € ; www.asus.fr



Calendriers Kazé 2011

Quatre calendriers à l'effigie de vos héros préférés, en librairies et grandes surfaces.

30 x 30 cm

Prix conseillé : 9,95 € l'unité



Stabilo Luminator

Nouveau design futuriste et ergonomie repensée pour ce grand classique de la papeterie qui illuminera tous vos documents.

6 couleurs au choix ; encre à base d'eau

Prix conseillé : 16,88 € (lot de 5)



Moniteur LCD 3D LG W2363D-PF

Les gamers et les cinéphiles les plus chevronnés peuvent se frotter les mains : LG propose un nouvel écran 23" full HD doté de la technologie 3D, avec un taux de rafraîchissement de 120 Hz. Une nouvelle dimension pour vos activités multimédia.

Prix conseillé : 350 €

www.lg.com/fr



Blackberry Torch

Le dernier modèle en date de BlackBerry ne rompt pas avec la tradition de la marque, il possède toujours son légendaire clavier (ici il est coulissant), mais il innove en proposant un écran tactile en sus. Un smartphone d'un nouveau genre qui se veut « grand public », affichant des caractéristiques de haut niveau.

Prix conseillé : 600 € ; www.blackberry.com



Rhum vieux Saint-James

La célèbre marque de rhum de Martinique renouvelle son habillage. Vieilli 3 à 6 ans en fûts de chêne, il développe des saveurs des plus subtiles.

Disponible en grandes surfaces et chez les cavistes

La boîte à cocktail des paresseuses

Vous êtes nuls en cocktails ? On vous fait un dessin ! Le coffret « Les cocktails des paresseuses » (Marabout) comprend deux shakers acidulés et un guide de 30 recettes simples adaptées à toutes les personnalités, illustré par Soledad Bravi.

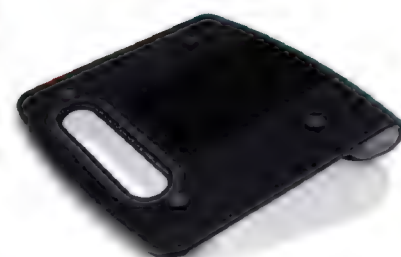
Prix conseillé : 5,90 €



Tunefan de MacAlly

Tunefan permet de poser son ordinateur portable (jusqu'à 17") sur un support incliné. Son atout majeur : un système audio 2.1 complet composé de deux haut-parleurs (2 x 2 W) et d'un système de basses (10 W). Idéal pour les séances ciné !

Prix conseillé : 99,95 €



YooMoove 2001

Du haut de ses 3 pouces, le baladeur MP5 YooMove 2001 a un design plutôt sobre par rapport à ses concurrents : pas de boutons apparents, une composition en acier brossé... 16 millions de couleurs disponibles en format 16/9°, une technologie « Instant video player » qui permet de copier les fichiers par un simple « glisser-déposer ».

Prix conseillé : 79,90 €



Xbox 360 4 Go

La nouvelle console Xbox 360 4 Go est équipée du Wi-Fi, d'une manette sans fil noire, d'un câble audio/vidéo composite définition standard. Elle est aussi accompagnée d'un abonnement d'un mois gratuit au Xbox LIVE Gold. La console est prête pour l'univers de Kinect dans lequel vous serez la manette. Offrez-vous une multitude de jeux, de loisirs et de plaisirs avec la nouvelle Xbox 360.

Prix conseillé : 199 €

**Joe Bar Team, T.7,
de Perna et Jeanfèvre**



Le premier album avait suscité l'intérêt, notamment par le talent que montrait Fane pour prolonger graphiquement le style de Franquin.

C'était aussi l'une des premières séries d'humour destinée à un public bien précis (les amateurs de motos, en l'occurrence). N'aimant pas spécialement les histoires de motos, l'auteur de cette chronique n'a guère apprécié cet album. Le dessinateur se débrouille plutôt bien avec les motos (il a fait ses débuts sur la série Les Gendarmes chez Bamboo avant de lancer *Tuning Maniacs* chez Vents d'Ouest, donc son intérêt pour la mécanique semble sincère), mais pour le reste... À réserver aux amateurs de grosses (ou plus modestes) cylindrées !

Vents d'Ouest, 48 p. couleurs, 9,95 €
MICHEL DARTAY

**Bobo, 10 mini-récits,
de Rosy & Delège**

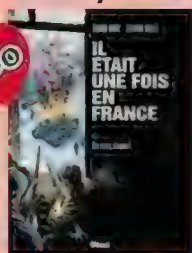


On ne saurait assez remercier l'éditeur Dupuis qui, par sa politique prolifique d'intégrales soignées de classiques maison, en

profite pour exhumers des héros peu connus du grand public. Ainsi en va-t-il du bagnard Bobo, apparu en mai 1961 dans l'hebdo *Spirou* où il tentera durant 90 mini-récits (et 16 albums) de s'échapper de la prison d'Inzepocket. Regroupant 10 historiettes, cette compilation se lit d'une traite, grâce à un découpage dynamique et un ton délicieusement naïf. Capturez cet album sans plus tarder, et enfermez-le à double tour.

Dupuis, 368 p. n&b, 18 €
GERSENDE BOLLUT

**Il Était une fois en France,
T.4, Aux armes, citoyens !,
de Nury et Vallée**



Les forces alliées se rapprochent de Paris. L'insurrection n'est pas loin. Joseph Joanovici prépare le terrain tant bien que mal en effaçant les

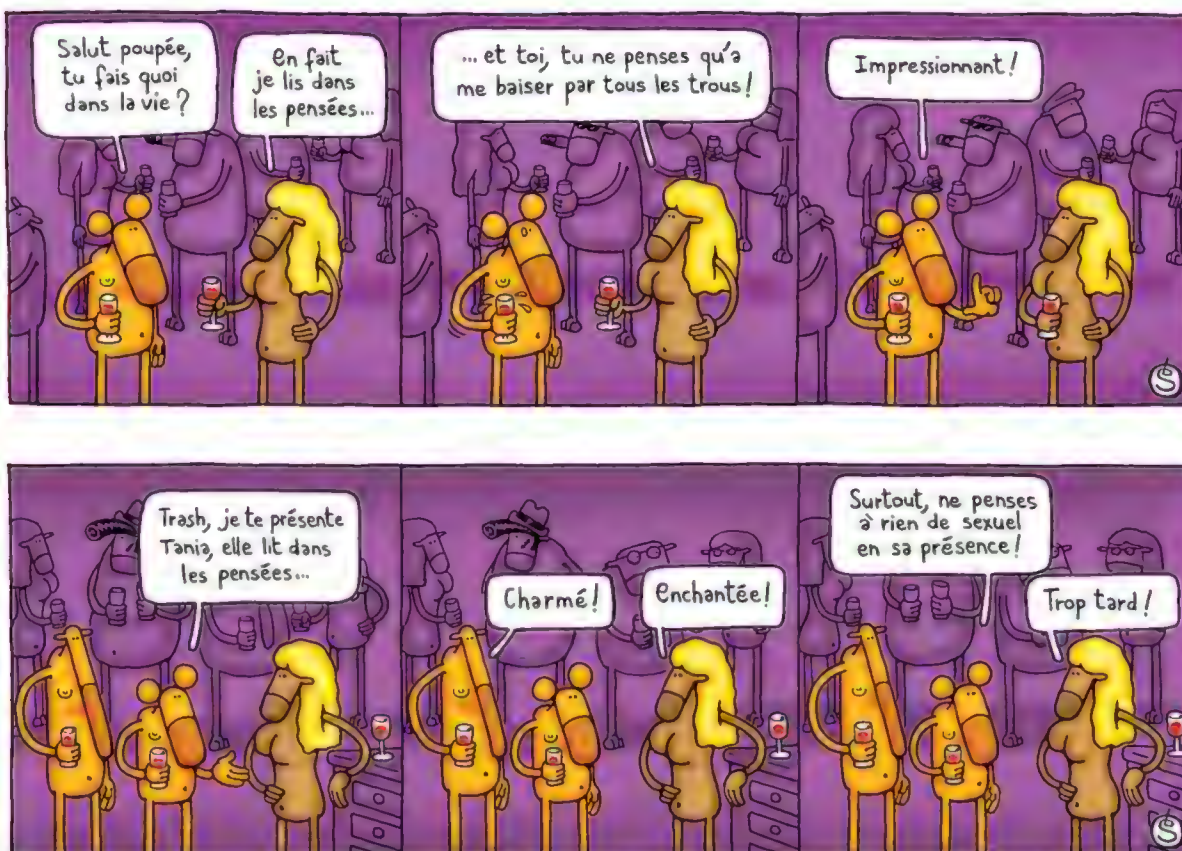
preuves de sa collaboration (quitte à effacer quelques témoins au passage) et en trouvant des armes pour les partisans. Tout irait pour le mieux si Eva ne lui résistait pas. Quatrième volume et quatrième sans faute pour Sylvain Vallée et Fabien Nury, deux auteurs qui ont indubitablement franchi un cap important grâce à cette série. Mise en scène, scénario et narration exemplaires. Une consécration au festival d'Angoulême serait une juste récompense.

Glénat, Caractère, 64 p. coul., 14,50 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

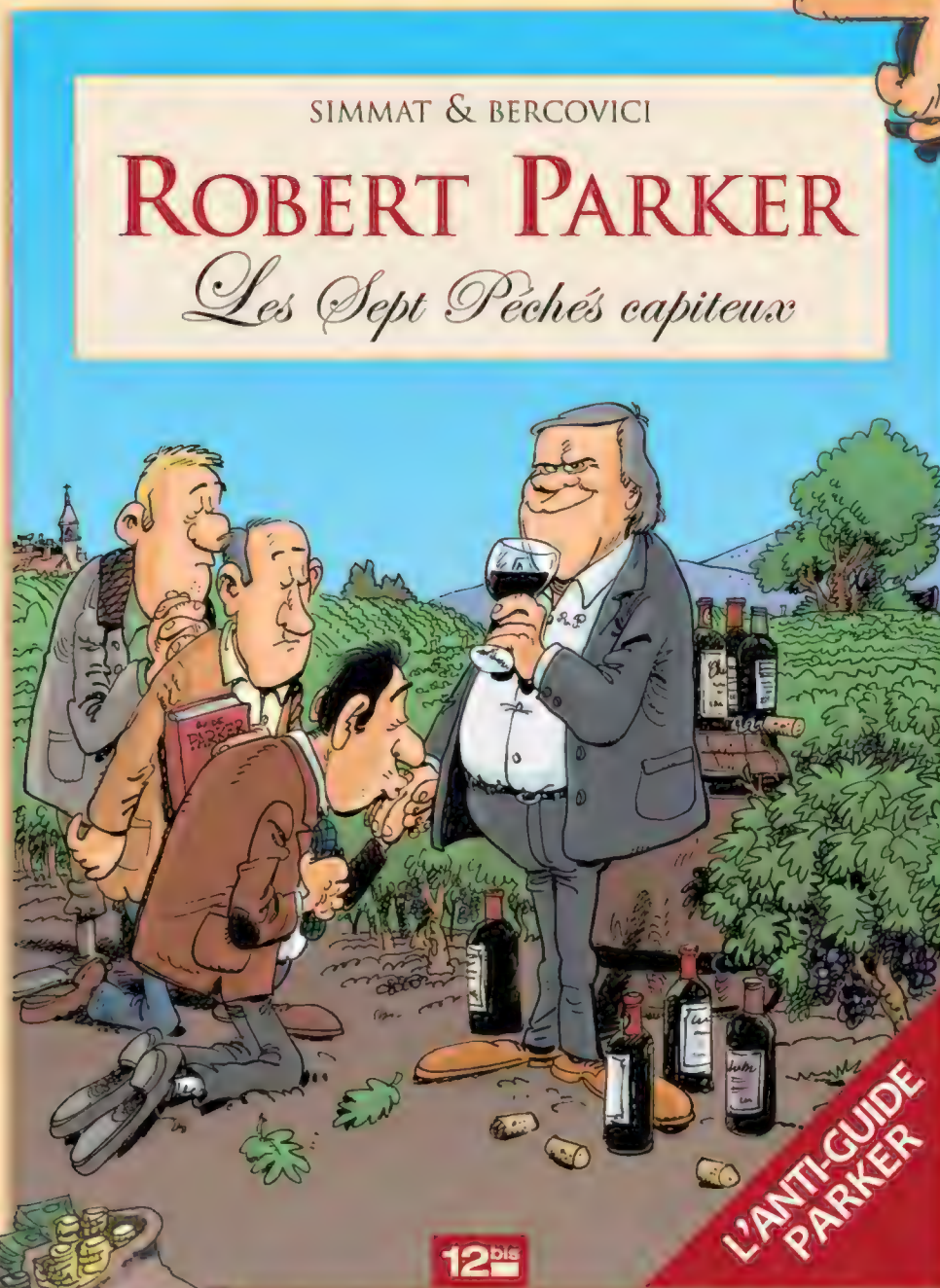
GOUPIL ACNÉIQUE ET ABRAHAM KADABRA : « après trois ans d'interdiction », les strips de Paf & Hencule vont vous soigner les zygomatiques à coups de scalpel et de mauvais goût. Rendez-vous pour un *check up* complet le 10 novembre, aux éditions Même Pas Mal...



STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige.
www.tripettrash.com



L'ANTI-GUIDE PARKER



L'album
noté
100/100 !

UN **MONDOVINO** EN BD !

12bis

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Les Expulsables, de Berth



Amateurs d'humour gras et grinçant, Berth peut devenir votre nouveau fanal.

Initialement parus dans *Siné Hebdo*, ces strips « s'amuse » si l'on peut dire, des nouvelles lois anti-migration françaises. Parfois potaches, parfois plus violents, ces gags mettent en évidence l'absurdité de certaines situations entre immigrés plus ou moins clandestins, policiers, passeurs et services administratifs. Bien que quelques strips tombent à plat, la plupart parviennent à nous faire sourire, voire plus, l'ensemble constituant une charge bien sentie à l'encontre du gouvernement actuel.

Hoëbeke, 64 p. couleurs, 12 €

OLIVIER PISELLA

Football Football, Saison 2, de Guillaume Bouzard



Rien à faire du foot ? Vous n'avez pas vu un match depuis 1998 ? Pas fan des gags en une planche ? Alors jetez-vous sur cette seconde

compil des gags (en une planche) de Bouzard, sur... le foot (tirés du mensuel *So Foot*). Eh oui, parce que quand l'un des auteurs les plus drôles de sa génération nous parle, de ce qu'il veut d'ailleurs, on l'écoute. Et on se marre, beaucoup, sans tenir compte des détails qui nous passent au dessus de la tête. Pour les footeux, n'attendez peut être pas d'analyses ultra-fouillées (quoi que), mais vous verrez que l'auteur est un vrai fan.

Vive le foot... euh non, vive Bouzard ! Dargaud, Poisson pilote, 48 p. coul., 10,95 €

PHILIPPE CORDIER

Le Casse, T.5, Gold Rush, de Luca Blengino et Antonio Sarchione



Cinquième album de l'excellente série-concept *Le Casse*, *Gold Rush* atteint les mêmes sommets de qualité que les précédents albums de la série. Nous

sommes cette fois-ci dans le Yukon, en 1899. Une bande d'aventuriers ayant un compte à régler avec un ancien ennemi propriétaire de mines d'or décide de s'emparer de sa plus grosse découverte : une pépite d'or de la taille d'un rocher. Très bien pensé et emmené. Les petites invraisemblances du début prendront en fait tout leur sens à la fin. On espère que cette série ira au-delà des six albums prévus.

Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

OLIVIER THIERRY

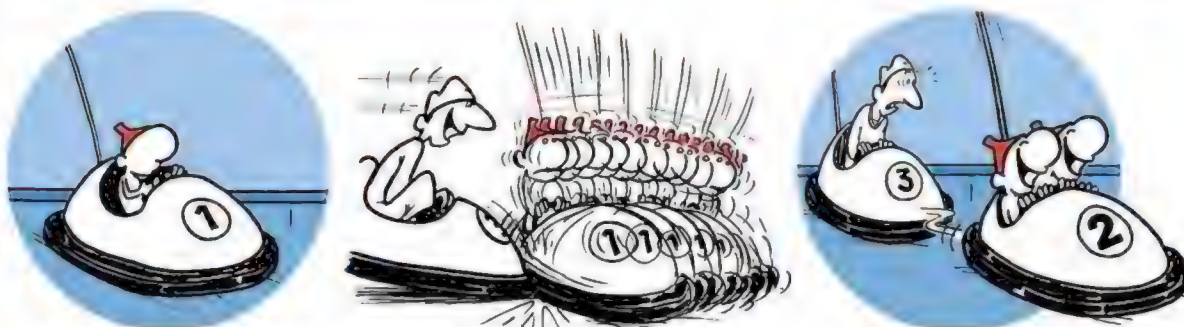
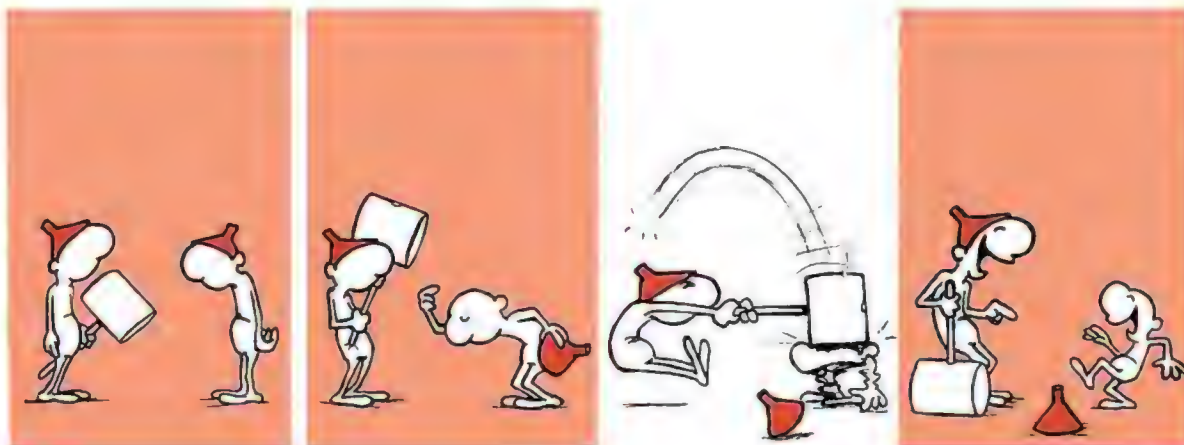
KRISTOF présente ses deux personnages fétiches Gaby et Lucas, deux *losers*, un peu décalés, un brin débiles, mais au final très attachants.

<http://kristof.over-blog.fr/>

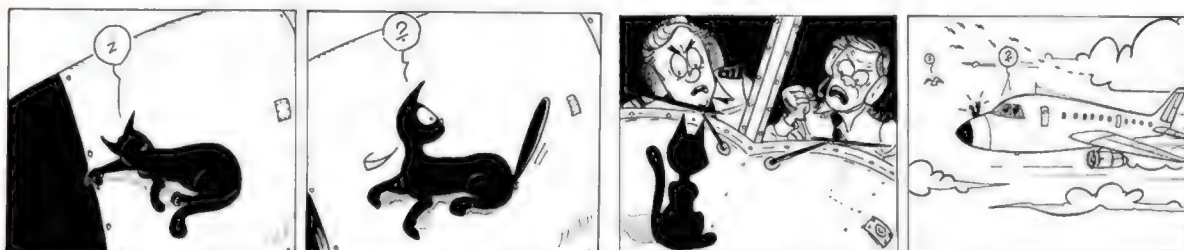


Kristof

MARC CHALVIN fait craquer les coutures de la camisole de la logique avec *Les Fous*.



ANTESSE est né en 1968 à Cannes. Passionné de BD depuis l'enfance, il a signé avec la maison d'édition Bois sans feuille pour l'album *Soap Stone*.



FABCARO

accomplit sans rechigner ses 30 minutes de marche rapide chaque jour, tel que le préconisent des personnes très haut placées, certainement dans le monde de la rando.



CHRISTOPHE DELVALLE :

pour ceux qui aiment le scoutisme et les boutades.
<http://www.delvalle.fr>



WEEK END BD

HIPPODROME PARIS-VINCENNES

4 ET 5 DECEMBRE 2010
DE 11H00 A 19H00

Apocalypse sur Carson City, T.2, Le Commentement de la fin, de Guillaume Griffon



La pandémie se répand à vitesse grand V dans les parages de Carson City. Différentes variétés de zombies investissent la région : les

vaseux, les cadavereux, les traqueurs de cerveaux... et les morts-vivants « normaux ». Forces de l'ordre, gangsters, otages ou simples promeneurs, tous n'ont plus qu'un seul objectif : survivre. Graphisme impressionnant, narration très maîtrisée, Griffon déploie un feu d'artifice réjouissant où l'humour et le suspense font très bon ménage. Les références aux films de genre sont innombrables et dénotent du plaisir que prend l'auteur à travers sa série. Nul doute qu'avec les qualités de son trait, Guillaume Griffon finira par attirer l'attention outre-Atlantique. Akiléos, 95 p. n&b, 15 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Rouge, T.3, Les 4 brigands musiciens, de Johan Troïanowski



Chic, revoilà les adorables petits bouquins de chez Makaka Éditions. (Ils font à peine 15 cm de côté – les livres, hein, par les Éditions Makaka.) Rouge, la petite princesse qui préfère sécher les cours de bonnes manières pour aller se promener dans la forêt, en est à son troisième album. Cette fois-ci, elle est « enlevée » par des brigands-musiciens qui s'en servent pour attirer du public à leur concert champêtre. C'est poétique, drôle, participatif, surréaliste et vraiment pour tout public. L'autre opus à sortir en même temps, par Vincent Caut, s'intitule *Quelle tête en l'air !* et fonctionne sur le même principe d'histoire « participative ». Nom de la collection : « Bouille à bisous ». Makaka, 36 p. coul., 8 €

OLIVIER THIERRY

Rex Mundi, Livre 2, Fleuve souterrain, de Arvid Nelson et Éric J.



Le dessin d'Éric J., la mise en couleurs de Jeromy Cox peuvent dérouter, certes. Une fois que cela est dit, deux choses font de Rex Mundi une série véritablement captivante. Premièrement, le scénario, antérieur aux romans de Dan Brown, est beaucoup plus soigné et convaincant que le fameux – et surestimé – *Da Vinci Code*. Enfin, l'ambiance et la cohérence du monde uchronique imaginé par Arvid Nelson mérite le coup d'œil : elles dénotent d'une imagination remarquable et d'un souci documentaire qui fait défaut à de nombreux récits de ce type. Le rythme et le suspense de Rex Mundi n'a qu'un seul inconvénient : il faudra attendre le mois de janvier pour lire la suite.

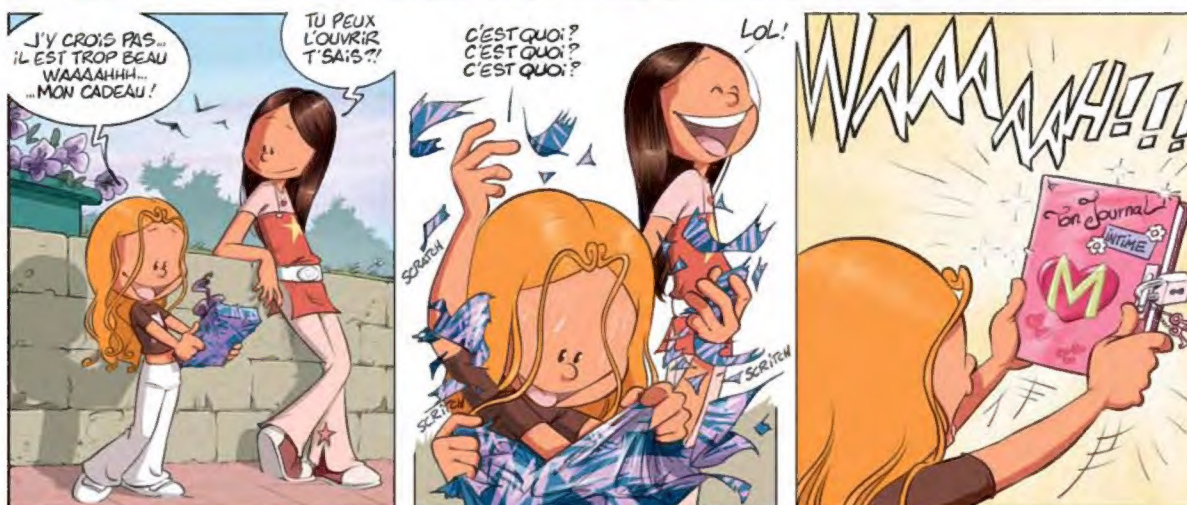
Milady, 192 p. couleurs, 14,90 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

LES SISTERS : découvrez le quotidien savoureux de deux sœurs volcaniques.

Marine, la petite blonde, et sa grande sœur Wendy, adorent se détester, se faire des crasses, mais ne peuvent se passer l'une de l'autre.

Le cinquième tome des Sisters paraît ces jours-ci, avec notamment des péripéties autour de la jambe plâtrée de Marine, ce qui devrait théoriquement laisser un peu de repos à Wendy. Théoriquement.

Les Sisters tome 5 © Bamboo Édition 2010 – William et Cazenove



CAZENOVE & WILLIAM

LE THRILLER PHÉNOMÈNE EN DVD ET BLU RAY

UGC PRÉSENTE

MILLÉNIUM 2

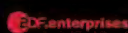
« LA FILLE QUI RÊVAIT D'UN BIDON D'ESSENCE ET D'UNE ALLUMETTE »



d'après le roman de Stieg Larsson « LA FILLE QUI RÊVAIT D'UN BIDON D'ESSENCE ET D'UNE ALLUMETTE »
publié aux Editions *ACTES SUD*

INTERDIT AUX - 12 ANS

LE 10 NOVEMBRE



DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

- > Une équipe pédagogique constituée de professionnels expérimentés et reconnus, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- > Une méthode d'enseignement à distance pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- > Des programmes complets, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées. Pour certaines disciplines, des modules de formation en ligne sont intégrés au programme.
- > Des ateliers spécifiques dans notre centre à Paris.
- > Une assistance à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.
- > Des stages en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

Dessinateur-auteur de BD

- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle
option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photographie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparations aux BTS (bac nécessaire).

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon **SANS AFFRANCHIR**
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation
qui vous intéresse

Nom Prénom

Adresse

Code Postal [] [] [] [] Ville

Téléphone [] [] [] [] [] [] Age [] [] (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) Profession

Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

NOUVEAU

Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

Lignes et Formations
l'école des métiers créatifs



www.lignes-formations.com



N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Éducation nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS